sur cyberpresse.ca

CHRONIQUES
Relisez les chroniques de Hugo Dumas sur **cyberpresse.ca/dumas**

BLOGUE
Un concert de musique de 27 heures ? Lisez la suite sur **cyberpresse.ca/brunet**

ARTS ET SPECTACLES


Eminem

MUSIQUE
LEONARD COHEN VU PAR SES MUSICIENS
PAGES 2 ET 3

GREEN DAY ET EMINEM
MIROIRS INQUIÉTANTS
PAGE 4

TERRA MACLEOD
DE SNOWDON À BROADWAY
PAGE 20

FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES

ENTREZ DANS LA TRANSE

Un Grand continental rue Émery. Une grue et un danseur qui interpréteront un pas de deux dans le Vieux-Port. La visite de Pippo Delbono, Alvis Hermanis, Jan Fabre et Sasha Waltz. De nouvelles créations de Robert Lepage, Brigitte Haentjens, Denis Marleau. Et une superbe brochette d'artistes en provenance de douze pays et quatre continents. Le 3e Festival TransAmériques s'étire sur 17 jours, avec une costaude programmation faite de 25 propositions. Multiculturel, multidisciplinaire, audacieux, le FTA arrive en ville. Entrez dans la transe.

› **Textes à lire en pages 12, 13 et 14.**

***The Sound of Silence*, du Letton Alvis Hermanis.** PHOTO FOURNIE PAR LE FTA

MUSÉUMSNATUREMONTRÉAL
PLANÉTARIUM DE MONTRÉAL
Télescope, passeport vers les étoiles
Ce spectacle présente les découvertes réalisées grâce au télescope depuis 400 ans et les splendeurs qu'il nous a dévoilées.
Pour les 9 ans et plus.
514 872-4530 LA PRESSE museumsnature.ca accès MONTRÉAL Bonaventure L'UNIVERS CASTRONOMIE 2009
1747064A

ARTS ET SPECTACLES

Twit, twittons, Twitter



HUGO DUMAS
CHRONIQUE

Isabelle Racicot pense qu'elle a la face « un peu enflée » en raison du vin rouge qu'elle a bu et du gâteau qu'elle a engouffré ce week-end. Mitsou a englouti un « cheeseburger-frites » et acheté des sandales Birkenstock en cuir verni. Alexandra Diaz trouve que Dany Turcotte ressemble à Stephan Bureau avec ses cheveux rasés.

Voici une juteuse grappe d'infos – toutes du domaine public – glanées sur Twitter, le réseau social pour lequel craquent toutes les stars de Hollywood, New York et, à une échelle plus réduite, Boucherville.

Question, ici: pourquoi nos étoiles du showbiz, qui tapissent déjà tous les magazines à potins, remplissent les ondes radiophoniques et garnissent notre petit écran 24 heures par jour, envahissent-elles ce nouvel espace médiatique où elles gazouillent en moins de 140 caractères?

Aux États-Unis, la popularité fulgurante de Twitter s'explique facilement: malmenées par les tabloïds, les Britney Spears et Lindsay Lohan y démentent des rumeurs (non, je ne suis pas anorexique!) ou y corrigent des erreurs publiées dans le *Us Weekly* (oui, je fréquente toujours Samantha Ronson!). Bref, ces stars contrôlent mieux leur image publique, qui n'a plus à passer par le filtre habituel de la radio, de la presse écrite ou de la télévision.

Vous ne lirez jamais sur le Twitter de Mischa Barton des trucs croustillants comme: ouf, gros mal de bloc à matin, trop reniflé de coke hier.

Dieu merci, il existe des agences comme TMZ pour nous prouver que, contrairement à ce qu'elles diffusent sur Twitter, ces starlettes ne s'encabanent pas tous leurs week-ends pour dévorer des reprises des *Frères Scott* en buvant de l'orangeade.

Chez nous, le gratin artistique, pratiquement jamais traqué par des paparazzis, n'a pas à combattre une presse artistique aussi féroce et vicieuse. Certains magazines – pas tous, quand même – permettent même aux vedettes québécoises de relire et corriger les articles avant leur publication. Évidemment, leur image reste ainsi lisse et propre. Aucun scandale à étouffer sur Twitter.

Alors, pourquoi l'animatrice de *Salut, bonjour week-end* partage-t-elle à ses « suiveux » sur Twitter qu'elle « explore l'imagerie japonaise pour un autre tatouage », alors qu'elle pourrait simplement le confier à *Écho-Vedettes*? Comme l'annoncerait Alain Gravel sur un ton grave: place à l'enquête.

D'abord, s'afficher sur Twitter, même si l'effet de nouveauté ratatine à vue d'œil, c'est cimenter son appartenance à un groupe avant-gardiste, une clique de gens branchés, note la présidente et fondatrice de la firme Casacom, Marie-Josée Gagnon. Elle ajoute: « C'est aussi un beau tremplin promotionnel. »

En ouvrant ainsi leur nid virtuel, les stars nourrissent l'illusion que la théorie des « six degrés de séparation » rabougrit à un degré ou deux avec Twitter. Virtuellement, le réseau offre la possibilité de pépier directement avec Martha Stewart, Anderson Cooper ou Oprah Winfrey, en assumant qu'ils rédigent eux-mêmes leurs courts messages.

Autre truc intéressant: « Avec Twitter, l'artiste invite les gens dans l'arrière-scène, dans les coulisses », souligne Sabrina Côté, conseillère en développement stratégique à l'agence Revolver3.

Et ça, c'est très vendeur. Un fan, un vrai, adore connaître les moindres détails de la vie de ses idoles, ce qu'il grignote (des Doritos?) dans le bus de tournée, ce qu'il commande au bar de l'hôtel (vodka-soda, vraiment?).

Mais qui nous assure que Puff Daddy et Kanye West n'embauchent pas des stagiaires pour émettre leurs gazouillis aux deux heures? Comme pour Facebook, l'authenticité des utilisateurs de Twitter reste un problème. Mais, bon. Il y a pire que ça dans la vie, vous direz. Vrai. Comme le grand retour de Donald Lautrec en CD cet automne, tel que claironné par Mike Gauthier sur sa page. Ouf. Merci, Twitter.

Un fan, un vrai, adore connaître les moindres détails de la vie de ses idoles, ce qu'il grignote (des Doritos?) dans le bus de tournée, ce qu'il commande au bar de l'hôtel (vodka-soda, vraiment?).

Je lévite

Avec *I'm Running* de Misstress Barbara et Sam Roberts. Une énergisante pièce gorgée de rythmes entraînants, qui marie parfaitement le talent de ces deux musiciens montréalais.

Je l'évite

Le retour possible de *La guerre des clans* à TQS. Prions maintenant pour que le Mouton noir ne ressuscite pas *Les indices pensables*, *Cafouillis*, *L'épicerie en folie*, *Sans sens sûr* et *Presse-Citron*.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur:
hdumas@lapresse.ca

ENTREVUE

LEONARD COHEN VU

Depuis un an, Leonard Cohen donne des spectacles avec neuf musiciens et chanteurs qui mettent magnifiquement en valeur ses chansons. Nous vous en présentons quatre, deux complices de longue date et deux recrues, que nous avons rencontrés à New York avant le début de la tournée nord-américaine qui s'arrêtera bientôt à Québec et à Ottawa. Le sujet de conversation: Leonard Cohen.

– ALAIN DE REPENTIGNY



PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL PETIT

Les quatre musiciens de Leonard Cohen: Rafael Bernardo Gayol, Javier Mas, Roscoe Beck et Bob Metzger.

La vieille âme du sou neuf...



NATHALIE PETROWSKI
CHRONIQUE

À 7h du matin, au plus creux de l'hiver de force de février 2008, une poignée d'endeuillés poireautaient sur le trottoir en attendant la mise à mort du Théâtre de Quat'Sous. Parmi ceux-là, Yvon Deschamps, sombre et silencieux à l'idée que le mythique théâtre qui avait lancé sa carrière allait bientôt être réduit par les bulldozers à un tas de gravats sous ses yeux.

Un peu plus loin, la comédienne Sylvie Drapeau, pour qui tout avait aussi débuté entre les quatre murs du Quat'Sous, cherchait les mots pour consoler les cœurs serrés autour d'elle. « C'est pas parce que le bâtiment tombe que nos souvenirs tombent avec lui. Le vrai Quat'Sous est dans notre cœur et dans notre tête. Personne ne pourra jamais nous l'enlever », finit-elle par s'écrier à Éric Jean, le directeur du théâtre.

Ce matin-là et les matins suivants, les sceptiques, les fatalistes et les nostalgiques étaient nombreux à clamer que c'en était fini de l'âme du Quat'Sous. Peu importe sous quelle forme le théâtre renaîtrait, ils étaient convaincus que ce qui avait fait le charme et la singularité de ce petit théâtre, témoin des grands émois culturels des cinq dernières décennies, avait disparu à jamais.

Mais pour une fois, les sceptiques, les nostalgiques et les prophètes de malheur ont été confondus.

Depuis sa réouverture il y a trois semaines avec le magnifique spectacle de poésie signé Loui Mauffette et jusqu'à son inauguration officielle, hier soir, en présence de la ministre Line Beauchamp (celle qui a approuvé la reconstruction du théâtre et lui a accordé une subvention de 3,7 millions), le Quat'Sous fait la preuve chaque jour que non seulement il n'est pas mort, mais que sa reconstruction – résurrection ? – l'a rendu plus vivant et vibrant que jamais.

Malgré le béton et le verre de sa nouvelle enveloppe, malgré sa silhouette de gratte-ciel et ses revêtements extérieurs bigarrés qui ne font pas l'unanimité, le Quat'Sous a réussi l'exploit de projeter dans l'avenir sans renier un sou de son passé.

À l'aube du printemps dépressif d'une ville qui accumule les mauvais coups et les tuiles, l'exemple du Quat'Sous devrait servir de leçon aux promoteurs montréalais qui construisent des salles et érigent des édifices sans réfléchir à ce qu'ils font et sans autre souci que la rentabilité.

La réussite du Quat'Sous tient précisément au soin qu'on a mis à le reconstruire à la fois à neuf et à l'identique, afin de le préserver des affres d'une transformation extrême qui aurait profané sa mémoire et tué son esprit.

Il est si rare que l'architecture à Montréal réussisse aussi bien à marier l'histoire et l'avenir que le geste mérite d'être souligné et célébré.

La réussite du Quat'Sous tient précisément au soin qu'on a mis à le reconstruire à la fois à neuf et à l'identique, afin de le préserver des affres d'une transformation extrême qui aurait profané sa mémoire et tué son esprit.

Ce mariage heureux, on le doit évidemment à l'architecte Éric Gauthier. Mais on le doit aussi à la famille du Quat'Sous et à son directeur, Éric Jean. À chaque rencontre avec l'architecte, Éric Jean sortait de son sac une pile d'images de maisons. Pour lui, avant d'être un théâtre, le Quat'Sous était une maison avec toute l'intimité, la chaleur et la proximité que cela suppose. En fait, Éric Jean n'a pas oublié qu'au tout début de l'aventure, Paul Buissonneau et sa bande avaient baptisé l'ex-synagogue « la maison de l'avenue des Pins ». C'est cette maison-là que le directeur a voulu faire renaître de ses cendres avec les mêmes tables bistro usées fournies par Yvon Deschamps, avec les tuiles de marbre cassées sur place au marteau par Buissonneau et avec la grosse panthère en peluche noire de Louise Latraverse assoupie dans l'escalier menant à une salle de spectacle qui ressemble à ce point à la salle d'origine qu'on pourrait penser qu'elle est la seule à avoir échappé aux bulldozers. Il n'en est rien, mais l'illusion est parfaite.

Tout cela pour dire qu'à l'aube du printemps d'une ville en pleine dépression, il y a finalement au moins une raison de célébrer : le Quat'Sous a retrouvé son âme. Et contre toute attente, sa vieille âme brille comme un sou neuf.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse :
npetrows@lapresse.ca

PAR SES MUSICIENS



PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL PETIT

ROSCOE BECK

Bassiste et directeur musical, le Texan Roscoe Beck collabore avec Leonard Cohen depuis l'album *Recent Songs* en 1979. Il était de sa tournée en 1979-1980 et il a monté les groupes qui ont accompagné Cohen en 1988 et 1993 même s'il n'y a pas joué. Il a réalisé avec Jennifer Warnes l'album *Famous Blue Raincoat* où elle reprenait des chansons de Cohen.

« Le réalisateur Henry Lewy, qui avait travaillé avec Joni Mitchell, m'a donné un coup de fil au moment d'enregistrer *Recent Songs*. À l'époque, je jouais avec (le groupe de jazz) Passenger et Leonard nous a demandé de l'accompagner en tournée, avec Jennifer Warnes, Sharon Robinson, le violoniste Raffi Hakopian, John Bilezikjian au oud et à la mandoline.

« Cette rencontre, en 1979, a changé ma façon de voir la musique. J'aurais peut-être suivi les traces de Jaco Pastorius que j'espérais remplacer dans Weather Report, mais j'ai fait un virage abrupt à gauche. C'était exactement ce dont j'avais besoin. D'une musique purement instrumentale, je suis revenu aux textes et quels textes c'était ! Pour moi, c'était un éveil comparable à la première fois que j'ai entendu John Coltrane.

« J'ai toujours gardé le contact avec Leonard, c'est un ami. Quand il est venu me trouver à Austin en 2006, j'ai décidé que plus jamais je ne raterais une de ses tournées.

« Leonard a un répertoire incroyable. C'était tellement difficile de monter ce spectacle ! Au départ, nous avions choisi 120 chansons. Lesquelles on coupe ?

« Leonard a un talent extraordinaire pour la mélodie, on ne le dira jamais assez. Il est issu d'une tradition musicale proche de la musique country, des chansons ouvrières, des vieilles chansons folk, avec des mélodies très simples, mais mémorables, très fortes.

« L'autre jour, j'entendais des journalistes dire que Leonard est parti en tournée parce qu'il a perdu de l'argent. Je ne le crois pas. Il était vraiment prêt à faire une tournée, à renouer avec son public. Je peux me tromper, mais je crois que ce groupe sera son dernier. »



PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL PETIT

BOB METZGER

Le guitariste de Boston Bob Metzger est du groupe de tournée de Leonard Cohen depuis 1988. Avec sa femme Leanne Ungar, il a aussi participé à la réalisation de quelques disques de l'artiste montréalais.

« Quand je me suis joint à Leonard, il y a 21 ans, j'avais entendu *Suzanne* et *Bird on the Wire*, mais je n'étais pas très familier avec son répertoire. Il cherchait un guitariste qui pouvait jouer de la *pedal steel*.

« Je regarde Leonard chanter et il puise dans les mêmes émotions que quand il a écrit ses chansons. Il est un maître dans l'art de bâtir un concert, de choisir l'ordre des chansons, il sait comment nous amener au prochain plateau.

« Je me souviens du concert au Forum de Montréal en 1993, le Canadien venait de gagner la Coupe Stanley et nous étions installés dans le vestiaire des visiteurs. Jacques Demers a remis à Leonard un chandail du Canadien. Leonard n'est pas le plus grand amateur de sport, mais c'est un vrai Montréalais. Il parle tout le temps des sandwichs à la viande fumée même s'il ne mange plus de viande, je pense. Lors des concerts à Montréal, l'an dernier, nous étions tous très conscients que c'était sa ville.

« Leonard est très bon pour nous pousser à nous surpasser. Quand on répète, il tire les ficelles comme un marionnettiste. C'est un maître arrangeur. C'est comme s'il faisait un soufflé en utilisant tous les ingrédients : je suis le bacon, Javier, le jambon ibérique. Travailler avec lui, c'est comme assister à une classe de maître. Il est très sérieux, il faut que la musique soit correcte et l'exemple vient de haut.

« Leonard se réinvente continuellement. C'est un des grands paroliers de l'histoire, mais il prend le temps de peaufiner de la très bonne musique. Comme les Beatles, il n'écrit pas toujours la même chanson.

« L'homme a 74 ans, et il donne des spectacles de trois heures sinon plus. Il pourrait facilement chanter pendant six heures. »



PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL PETIT

JAVIER MAS

L'Espagnol Javier Mas, qui vit à Barcelone, joue de la guitare, de la bandurria et du laud. « Je suis la saveur méditerranéenne dans la musique de Leonard », dit-il. En 2006 et 2007, il a été directeur musical d'un spectacle en hommage à Cohen en Espagne, auquel participaient notamment la compagne du chanteur, Anjani Thomas, et son fils, Adam Cohen.

« J'ai fait la connaissance de Leonard il y a deux ans, à Noël. Il avait vu la vidéo et écouté le disque de notre concert hommage et il a dit qu'il aimerait qu'on joue ensemble un jour. Puis il m'a appelé pour me dire que les répétitions commençaient en février 2008.

« J'écoutais du Leonard Cohen quand j'avais 15 ans, il a toujours fait partie de ma vie. Je faisais jouer *Suzanne*, *Bird on the Wire*, *Chelsea Hotel No. 2* et *The Partisan* et j'essayais de traduire les paroles en espagnol pour comprendre de quoi il parlait. C'est le *feeling* de ses chansons et sa voix qui m'ont séduit. Peu de Blancs chantent de façon aussi érotique ; c'est un *hombre*, un homme, qui chante, pas une femme.

« Leonard s'intéresse aux musiques orientale, grecque, turque… Mon truc à moi, c'est un mélange de musiques arabe, orientale et flamenco. Les arrangements que j'ai faits pour Leonard sont inspirés de la musique grecque (*Dance Me To The End of Love*), du flamenco (*Gypsy's Wife*) ou tiennent plus de l'improvisation (*Who By Fire*). Chaque soir, mes solos sont différents. Comme guitariste, Leonard a son propre style. Il y a quelque chose d'unique dans son trémolo, dans sa ligne de basse, personne ne le fait mieux que lui.

« Pour moi, c'est un cadeau de jouer ces chansons extraordinaires avec l'homme qui les a écrites. Je pensais que cette tournée durerait un an, mais la réaction est telle que j'attends avant de prendre d'autres engagements. »



PHOTO FOURNIE PAR MICHAEL PETIT

RAFAEL BERNARDO GAYOL

Le batteur Rafael Bernardo Gayol est né au Mexique, mais a grandi en Californie. Il a joué notamment avec Robbie Robertson, les BoDeans, Charlie Sexton et le groupe norvégien A-ha. C'est sa première tournée avec Leonard Cohen.

« J'avais 11 ans et je savais déjà que Leonard Cohen était très spécial. C'était en 1969, je commençais à peine à jouer de la musique et j'écoutais ses disques.

« J'ai rencontré Leonard pour la première fois dans un festival en Norvège, en 1988. Les gars de A-ha étaient de grands fans, ils écoutaient *I'm Your Man* dans l'autocar de tournée et je suis devenu amoureux de cet album.

« Il y a deux ans, j'étais dans un magasin de chaussures à San Diego quand le téléphone a sonné. C'était Roscoe Beck (directeur musical de Cohen), avec qui j'ai déjà joué au Texas. « Viens tout de suite à la maison de Leonard à Los Angeles, m'a-t-il dit, on a besoin d'un percussionniste. » Ça a cliqué avec Leonard et un peu plus tard, je faisais partie de son groupe.

« Nous avons répété pendant 11 semaines avant la tournée, un véritable luxe, mais c'était nécessaire. On travaillait six jours par semaine. Avec Leonard, l'important ce sont ses mots, sa voix. J'ai appris à jouer tout doucement ; chaque semaine, j'ajoutais un oreiller dans mon bass-drum.

« Quand la tournée a commencé, Leonard voulait être certain que les salles de spectacles lui conviendraient et qu'il s'y sentirait à l'aise. Aujourd'hui, il s'amuse, tout simplement.

« Sa musique est intemporelle, peu d'artistes peuvent en dire autant. Pour moi, c'est un honneur, une bénédiction, un cadeau de jouer avec Leonard Cohen, pas un travail. »

Leonard Cohen, au Pavillon de la jeunesse de Québec, le 21 mai, et au Centre national des arts d'Ottawa, les 25 et 26 mai.

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

MIROIRS INQUIÉTANTS

Deux des albums les plus attendus de la saison paraissent ces jours-ci : *21st Century Breakdown* de Green Day est en vente depuis hier et *Relapse* d'Eminem sera en magasin mardi. Dans les deux cas, il s'agit d'un retour après cinq ans d'absence. Une éternité, vu la vitesse à laquelle les modes passent. Du point de vue de l'industrie du disque, les parutions de ces deux gros canons est une bonne nouvelle. Pour les États-Unis, c'est moins sûr : *Relapse* et *21 st Century Breakdown* renvoient une image peu reluisante de la société américaine.

– ALEXANDRE VIGNEAULT



PHOTO FOURNIE PAR UNIVERSAL

Le nouvel album d'Eminem, *Relapse*, ne va pas racheter le rappeur aux yeux de ceux qui n'en pensent déjà que du mal. Son contenu est « explicite », comme le signale l'avertissement placé sur la pochette. Très explicite, même.

EMINEM

Toxique désintox

Eminem a eu un impact majeur sur le rap, tant sur le plan créatif que commercial. Son influence n'a toutefois pas été que positive. Son penchant pour la violence verbale (dont les victimes sont souvent des femmes, d'où les accusations de misogynie) et son goût pour la provocation ont même beaucoup nui à l'image du hip-hop, souvent accusé de faire l'éloge du banditisme, de l'homophobie, du sexisme, voire du proxénétisme.

Relapse ne va pas racheter Eminem aux yeux de ceux qui n'en pensent déjà que du mal. Son contenu est « explicite », comme le signale l'avertissement placé sur la pochette. Très explicite, même: ce disque est plein de meurtres, de viols, de violence verbale (envers les femmes et les homosexuels, surtout) et mentionne à peu près toutes les sortes de drogues ingérables.

Du déjà vu? Oui, mais Eminem dépasse les limites de la décence d'une manière encore une fois ahurissante. Aucun sujet n'est trop délicat pour lui. Ni les agressions sexuelles que son beau-père lui aurait fait subir, ni l'avortement, ni l'image de l'acteur Christopher Reeve qui, après avoir incarné Superman, a fini sa vie sérieusement handicapé.

Le rappeur campe tour à tour un tueur en série *(3 AM)*, un violeur psychopathe (*Stay Wide Awake*) et un junkie (*My Mom* et *Hello*). *Relapse* multiplie d'ailleurs les références à son intoxication et sa cure de désintoxication. Puis, dans *We Made You*, il franchit une autre ligne que peu osent traverser: il se moque de nombreuses célébrités, dont Lindsay Lohan, Amy Winehouse, Britney Spears et Jessica Simpson. Que des filles, oui.

Société intoxiquée

Eminem s'amuse à faire exactement ce qu'il ne faut pas faire. Ou, plus probablement, à faire exactement ce qu'il faut faire pour attirer l'attention. Impossible qu'il n'y ait pas une forme de calcul dans tout ça même si, à la base, on sent que transgresser toutes les règles l'amuse beaucoup. Ce rappeur aime faire le bouffon.

Eminem dépasse les limites de la décence d'une manière encore une fois ahurissante. Aucun sujet n'est trop délicat pour lui.

Or, en jouant les psychopathes et en laissant libre cours à sa colère, il témoigne d'une certaine réalité américaine. Au-delà de la caricature, il dépeint une société profondément intoxiquée. Par la violence, par la drogue, par les célébrités. Par sa culture populaire, en quelque sorte. Des dépendances dont il est à fois responsable et victime.

« J'imagine que le moment est venu pour vous de me détester encore », clame Eminem au refrain de *Medecine Ball.* Moralement, on peut difficilement cautionner la moitié du quart de toutes les choses vicieuses proférées sur ce disque, en effet. *Relapse* risque de lui attirer plus de nouveaux ennemis que d'amis. Sur le plan artistique, c'est autre chose.

Eminem ne choisit pas ses rimes à l'aveuglette. Il suffit de l'écouter, de l'écouter vraiment, pour constater l'habileté avec laquelle il joue avec les mots, avec leurs sens et leur son. Pour voir combien ses inflexions vocales, son phrasé, ses jeux de voix en font un interprète hors du commun. On n'en voudrait pas comme gendre, mais il faut reconnaître qu'aucun artiste ne sait mieux que lui susciter sourires et frissons d'horreur.



HIP-HOP
EMINEM
RELAPSE
AFTERMATH/
UNIVERSAL

GREEN DAY

Révolte en trois actes

L'arrivée d'Obama à la Maison-Blanche suscite une vague d'espoir aux États-Unis et un peu partout dans le monde, répète-t-on depuis le 4 novembre dernier. Green Day fait partie de ceux que ce changement de garde devrait réjouir. Son opposition à George W. Bush, le trio californien l'a proclamée clairement. Avec sa chanson *American Idiot*, évidemment, et en participant à une compilation intitulée *Rock Against Bush.*

Or, *21st Century Breakdown* n'est pas vraiment un hymne à la joie. Le décor est celui d'une Amérique en ruine, engagée dans une guerre qu'elle est en train de perdre et où la seule liberté qui reste, celle d'obéir. Un monde que le groupe a présenté comme le chaos laissé par le président sortant.

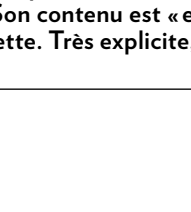
L'ambitieuse fresque rock (18 chansons rassemblées en trois actes) fait le portrait de deux jeunes qui tentent de tirer leur épingle du jeu dans cet univers pas très enthousiasmant. Gloria, la révoltée qu'on devine militante, représente la seule lueur d'espoir. La seule personne animée par les grands idéaux américains (*Last Of the American Girl*).

Christian, lui, se révèle franchement plus nihiliste. Il parle de sa génération comme d'une bande de « zéros », comme des « désespérés » élevés par « les bâtards de 69 » – les baby-boomers n'ont pas fini d'encaisser les remontrances de ceux qui les suivent. Christian retourne sa colère contre lui-même et sombre dans l'autodestruction.

21st Century Breakdown n'est pas une thèse de doctorat sur l'infiltration du religieux dans le politique ni un exposé détaillé sur l'étendue du pouvoir corporatiste. La critique sociale portée par ce disque n'est pas articulée clairement. Elle est plutôt fuyante. Elle se dégage des images et des vers qu'on attrape au vol, des liens qu'on décide de tisser entre eux. Ça reste du rock, quoi. Du rock garage pris d'idées de grandeur, capable de mêler avec agilité ses racines punk et ses envies pop au souffle épique des grands albums concept des années 70.

Un idéal

Que retient-on de cette plongée dans une ère chaotique et cacophonique (*Static Age*) ? Un idéal. Très punk, celui-là: la nécessité de couper avec la masse lobotomisée, les religieux charlatans et l'establishment corporatiste. Manifester peut être pathétique, comme le signale Christian dans *Murder City*, mais ce qu'affirme Green Day, ce n'est ni plus ni moins que l'urgence de se révolter. On n'aurait jamais cru la chose possible, il y a 15 ans, quand on dansait comme des demeurés sur l'inoffensive *When I Come Around.*



ROCK
GREEN DAY
21 ST CENTURY
BREAKDOWN
REPRISE/
WARNER



PHOTO AGENCE FRANCE-PRESSE

***21st Century Breakdown* n'est pas vraiment un hymne à la joie. Ce qu'affirme Green Day, ce n'est ni plus ni moins que l'urgence de se révolter. Sur la photo, le chanteur du groupe, Billie Joe Armstrong.**

SUR LES PLANCHES

ÉRIC LAPOINTE, ce soir au Métropolis.
DANY BÉDAR, dimanche à l'Étoile et vendredi à la salle André-Mathieu.
ALEXANDRE DÉSILETS, ce soir au Divan Orange.
NAPALM DEATH, demain au Foufounes Électriques.
RICHARD ABEL, demain au Théâtre Maisonneuve.
PEACHES, lundi au Club Soda.
K'NAAN, lundi au Saints.
BLUE OCTOBER, mercredi au Métropolis.
VÉRONIC DICAIRE, mercredi à vendredi au Saint-Denis.
TESTAMENT, jeudi au Métropolis.
MARIE-PIERRE ARTHUR, jeudi à La Tulipe.
JOHN FOGERTY, jeudi au Centre Bell.
JOEL PLASKETT EMERGENCY, jeudi à la Sala Rossa.
THE NATIONAL, vendredi au Métropolis.
KODIAK, vendredi à la Sala Rossa.



Éric Lapointe
PHOTO
FRANÇOIS ROY,
LA PRESSE

OMNIKROM

Du rap vulnérable

Le trio électro-pop-rap Omnikrom revient avec *Comme à la télévision*, un deuxième album « plus personnel », introspectif, réalisé par le prometteur duo Megasoid. Rencontre avec les rappeurs Jeanbart et Linso Gabbo, et leur producteur Figure8.

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

Vous avez bien lu. Omnikrom, plus personnel, introspectif, vulnérable. Ce sont eux qui le disent.

De la part de ces irrévérencieux lauréats d'un prix Félix (album hip-hop en 2008) qui chantaient « Omnikrom, on est des hustlers/On ferait d'l'argent même avec ta sœur/En fait, on l'a déjà usée/Oui dans tous les sens que tu peux penser » (*Achète-moi*, tirée de *Trop banane*), voilà qui est pour le moins étonnant.

« On est capables de parler de nos émotions », confie Linso Gabbo – celui que les groupies « trouvent *cute* », dit son comparse Jeanbart pour le taquiner. « On est capables de faire des chansons sérieuses. Sur l'album, on parle de la peur, la peur des autres et de nous-mêmes. »

Jeanbart l'interrompt : « Les gens, et nous aussi, sont aujourd'hui un peu moins enclins à ne penser qu'au plaisir, comme c'était le cas à l'époque de *Trop banane* », l'album qui a révélé Omnikrom au public il y a deux ans.

Ce disque s'est vendu à plus de 8000 exemplaires – un résultat plus qu'honorable qui a permis aux gars de laisser leur job de jour pour donner des concerts partout en province, et même en France, en Suisse et en Belgique. « Mais *Comme à la télévision* nous ressemble davantage, ajoute Jeanbart. On se questionne sur nous : où est-ce qu'on s'en va, qu'est-ce qu'on fait de notre vie, qu'est-ce que les gens pensent de nous… »

Exit la polémique

Où s'en va Omnikrom ? Du côté croustillant du rap… d'un strict point de vue musical. En tout cas, il s'éloigne de la polémique : si on compare avec *Trop banane* ou ses plus anciennes chansons (mini-albums *Pouliche Magique* et *24 Pouces Glacés*), le groupe évite les formules-chocs, évacue le discours hyper-consumériste et fait preuve de discernement dans le choix des mots.

Ce n'est pas de la censure, d'autant plus que le groupe a souvent refusé de débattre de ses textes (Gabbo : « Pour nous, c'est juste drôle. » Jeanbart : « C'était tellement énorme ce qu'on racontait, on ne s'attendait pas à que ce soit pris au sérieux. ») Au fond de leurs pensées de nouvelles pop stars franchement étonnées d'en être arrivées là, il y a ces jeunes fans qui ont adopté le groupe en cours de route.

« On est capables de faire des chansons sérieuses. Sur l'album, on parle de la peur, la peur des autres et de nous-mêmes. »

« Au début, nos fans, c'étaient les hipsters de Montréal, raconte Gabbo. Aujourd'hui, c'est plus varié. Lorsque MusiquePlus s'est mis à faire tourner nos clips, d'autres fans nous ont découverts, en régions beaucoup. Le public a rajeuni aussi. À chaque concert, on voyait les jeunes arriver en masse. »

Un disque à trois

On s'imagine très bien les cours d'écoles secondaires vibrant aux grooves d'Omnikrom, qui devaient faire compétition à Sir Pathétik, n'est-ce pas ? Les deux rappeurs n'osent l'admettre, mais le producteur Figure8, assis tranquille devant moi, fait mine que oui en retenant son rire.

« Pour la première fois, on a vraiment fait un disque à trois, dit Figure8. On s'est enfermés dans un chalet, on a tout composé, puis on a retravaillé avec Megasoid », le duo formé de Sixtoo et Hadji Bakara de Wolf Parade. Judicieux choix de réalisateurs. Le cachet électro acidulé de Megasoid convient bien à cette collection de chansons aigres-douces auxquelles collaborent Cœur de Pirate (sur la bonne et très pop *Dans tes rêves*), Hugo Mundie de The Sainte Catherines (sur *Vedettes*, la plus salace du disque) et les beatmakers Ghislain Poirier, Le Matos et TEPR.

« Les gars de Megasoid ont de l'expertise dans la manipulation sonore, précise Figure8. Leur son est différent du nôtre, mais ils ont su décoder ce qu'on voulait faire. » Jeanbart : « Il a fallu qu'ils retravaillent ce qu'on avait déjà fait. Le son de la basse, par exemple, ils sont capables de faire sonner ça différemment. »

Au final, Omnikrom surprend, tant sur le plan des textes que de la production. Le groupe, qui se déclarait immortel et meilleur que tous, montre qu'il est vulnérable, assume sa puérilité, questionne sa propension à la procrastination, tout ça sur des rythmes encore plus dance, surtout plus audacieux que sur *Trop banane*.

« Omnikrom évolue vers le mieux, selon nous, dit Jeanbart. Ça fait deux ans ou presque qu'on en vit, on espère que ça va durer. »



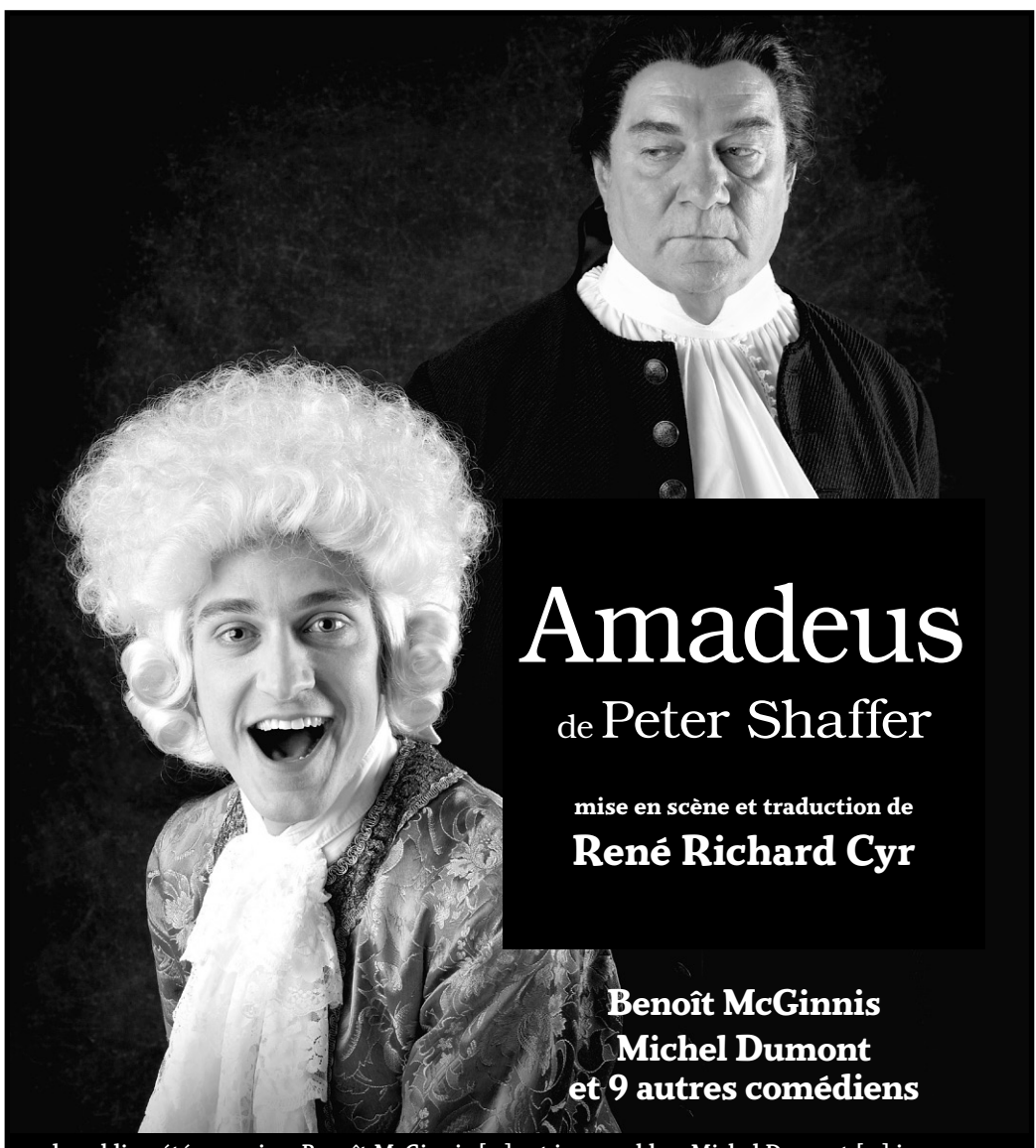
PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

De l'aveu même des membres du trio Omnikrom, leur deuxième album est plus sérieux que le premier. De gauche à droite : Linso Gabbo, Jeanbart et Figure8.

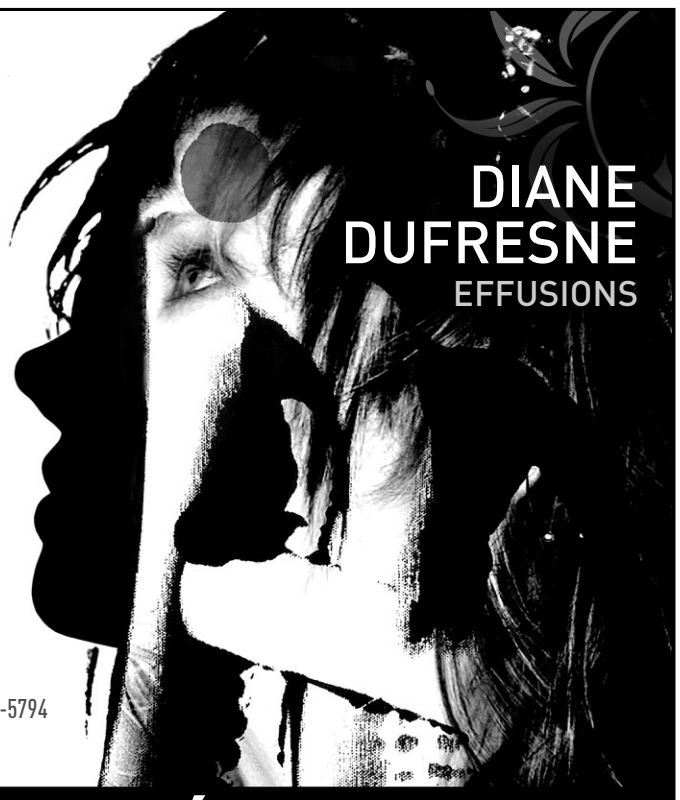


HIP-HOP
OMNIKROM
COMME À LA TÉLÉVISION
SABOTEUR

Théâtre des Cascades
Site extraordinaire
Salle climatisée
Forfait souper-théâtre disponible
Dès le 12 juin
L'Amour au recyclage
Michel Laperrière
Suzanne Champagne
Marie-Christine Perreault
François L'Écuyer
Comédie de Norm Foster
Adaptation: Chantal Lamarre
Mise en scène: Richard Fréchette
Direction artistique: Michel Laperrière
1787026A
A.P.T.P
Québec Crédit d'impôt spectacles
Gestion SODEC
Jeudi et vendredi : 20H Samedi : 18h30 et 21h
Théâtre des Cascades 450 455-8855 • 1 866 494-8855
www.theatredescascades.com
À 30 min. de Montréal - 2 ch. du Canal, Pointe-des-Cascades



Amadeus
de Peter Shaffer
mise en scène et traduction de
René Richard Cyr
Benoît McGinnis
Michel Dumont
et 9 autres comédiens
« … le public a été conquis… Benoît McGinnis […] est impeccable… Michel Dumont […] incarne avec brio et force le rôle d'antihéros… L'ensemble des comédiens a accompli un tour de force : le résultat final est une pièce incontournable. » 7jours.canoe.ca
« Un excellent Benoît McGinnis… Michel Dumont porte la pièce sur ses larges épaules… La direction d'acteurs est absolument admirable… Ça vaut le déplacement! » Samedi et rien d'autre, Première Chaîne
« Extraordinaire démonstration au niveau du jeu et de la mise en scène… Le jeu de Michel Dumont […] en impose!… Un spectacle d'une grande qualité, avec une mise en scène vraiment extraordinaire. » Puisqu'il faut se lever, 98,5 FM
« Le duel entre ces deux personnages donnent lieu à une rencontre d'une grande intensité entre Michel Dumont et Benoît McGinnis. » Le Téléjournal, SRC
« … un *Amadeus* efficace, rondement mené, bien joué et plein de justesse… imposant Michel Dumont. » Voir
« (Salieri) Formidablement défendu par Michel Dumont… Benoît McGinnis est parfait dans l'électrisante désinvolture du prodige. » Le Devoir
DUCEPPE
en collaboration avec
Hydro Québec
DU 29 AVRIL AU 6 JUIN
LA PRESSE
planète jazz 91,9 Mon univers musical
CBS AFFICHAGE
Télé-Québec
Théâtre Jean-Duceppe
duceppe.com
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
1718652A
1718655



6 AOÛT 2009
Festival des Arts de Saint-Sauveur
27 SEPTEMBRE 2009
Beloeil / 450 464-4772
3 OCTOBRE 2009
Granby / 450 375-2262
16 OCTOBRE 2009
St-Irénée / 1-888-336-7438
23 OCTOBRE 2009
Brossard / 450 676-1030
24 OCTOBRE 2009
Ste-Geneviève / 514 626-1616
30 OCTOBRE 2009
Salaberry-de-Valleyfield / 450 373-5794
DIANE DUFRESNE
EFFUSIONS
EN SUPPLÉMENTAIRE
LE 2 OCTOBRE
monumentnational
Salle Ludger-Duvernay
1182, boul. Saint-Laurent, Montréal
Métro Saint-Laurent ou Place d'Armes
Billetterie: (514) 871-2224
(sans frais) 1-866-844-2172
(514) 790-1245
www.admission.com
1831874A
ALBUM DISPONIBLE EN MAGASIN
Québec Crédit d'impôt spectacles
Québec Crédit d'impôt enregistrements sonores Gestion SODEC
SELECT
fonds radio|star
LA PRESSE

ARTS ET SPECTACLES **MUSIQUE**

Un tour du monde en 80 chansons



ALEXANDRE VIGNEAULT
HAUT-PARLEURS

On a tous un juke-box dans le cœur où l'on conserve des chansons qui ont bercé notre enfance et brassé notre adolescence. Si on a eu l'occasion de voyager un peu, cette discothèque intime possède également un rayon consacré à la musique entendue à l'autre bout du monde. Des chansons « cartes postales » porteuses d'images et de sensations oubliées qui ressurgissent dès qu'on en entend les premières notes.

Le hic dans tout ça, c'est qu'on n'a aucune maîtrise sur ce qui est archivé. Et c'est particulièrement vrai pour ces chansons cartes postales: plongé dans une culture différente, on se laisse parfois séduire par des airs auxquels on n'aurait jamais succombé à la maison. J'en sais quelque chose: au Pérou, je me suis entiché de *Te Quise Olvidar*, une épouvantable ballade chantée par un *boys band* mexicain...

Quand un ami m'a dit récemment qu'il partait faire « le tour de la boule » avec sa famille, je me suis dit que je devais faire quelque chose. Hors de question qu'il en revienne la tête pleine de pop japonaise quétaine et de musique gitane pour touristes. Du moins pas seulement avec ça.

Me voilà donc avec un sacré contrat sur les épaules: créer la trame sonore du voyage le plus important de sa vie. Tâche que j'ai moi-même compliquée en lui promettant une compilation par pays visité: Japon, Indonésie, Turquie, Hongrie, Allemagne et Espagne. « Une seule pour tout le voyage, ce serait vraiment trop facile », ai-je fanfaronné dans un courriel.

Ne le dites à personne, mais j'ai besoin d'un coup de pouce. Il me faut 80 chansons et je n'en ai que la moitié. Je mélange un peu tout: musique traditionnelle, pop actuelle, électro et clins d'œil à la limite du bon goût. Top secret: voici les points de départ des six compilations en construction.

Plongé dans une culture différente, on se laisse parfois séduire par des airs auxquels on n'aurait jamais succombé à la maison.

Japon: *Japanese Boy* par Aneka

Tube incontournable du début des années 80, *Japanese Boy* mêle disco et éléments de musique traditionnelle japonaise. Mary Sanderson, chanteuse folk écossaise cachée sous le pseudonyme Aneka, va jusqu'à s'inventer un accent japonais! Un point d'ancrage ludique avant le choc culturel.

Bali: *Janger Bali* par Podjama & Saraswati

L'ensemble traditionnel indonésien est essentiellement composé de percussions: métallophones, gong, tambours, xylophones, etc. Ce son clinquant est ici amalgamé à une jolie flûte et un bon groove de basse. Dépaysant.

Turquie: *Miserlou* par Quadro Nuevo

L'origine exacte de ce thème associé au film *Pulp Fiction* ne fait pas l'unanimité. Avant d'être un tube surf rock, c'est un air populaire dans les traditions klezmer, grecques et turques. L'ensemble allemand Quadro Nuevo en propose une version sur son album *Mocca Flor*.

Hongrie: *Sirba, Tropca & Hora from Dobrogea* par Kalman Balogh

Emblème de la musique hongroise, le cymbalum est un instrument qui prend la forme d'une caisse de résonance (on dirait un petit piano) sertie d'une centaine de cordes sur lesquelles le musicien frappe avec de petits marteaux. Kalman Balogh en est l'un des maîtres. Il en joue ici avec vélocité, délicatesse et un certain sens de l'humour.

Allemagne: *Komm, Gib Mir Deine Hand* par The Beatles

She Loves You (Sie Liebt Dich) et *I Want to Hold Your Hand (Komm, Gib Mir Deine Hand)* sont les deux chansons des Beatles qui existent en version allemande. Heureux mélange de familiarité et d'étrangeté.

Espagne: *Madrid, Madrid* par Nilda Fernandez

Nilda Fernandez a enregistré cette chanson carte postale en 1992, comme en témoignent ces claviers douteux et datés. Sauf qu'il n'y a rien de mieux pour planter le décor madrilène et se préparer à ce que l'Espagne a de ringard.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueur: avigneau@lapresse.ca

NOUVELLES DU DISQUE

Lieberson *live*

Harmonia Mundi publie un *live* de Lorraine Hunt Lieberson enregistré au Festival de Ravinia en 2004, soit deux ans avant la mort de la mezzo américaine. Avec le haute-contre Drew Minter et le pianiste Peter Serkin, elle chante Mozart, Handel, Brahms et Debussy.

Emma à la clarinette

Naxos a confié à la clarinettiste Emma Johnson un programme original: elle joue les sonates pour clarinette et piano d'Aaron Copland et de Leonard Bernstein et la *Suite for Emma* que John Dankworth a composée pour elle. John Lenehan est au piano.

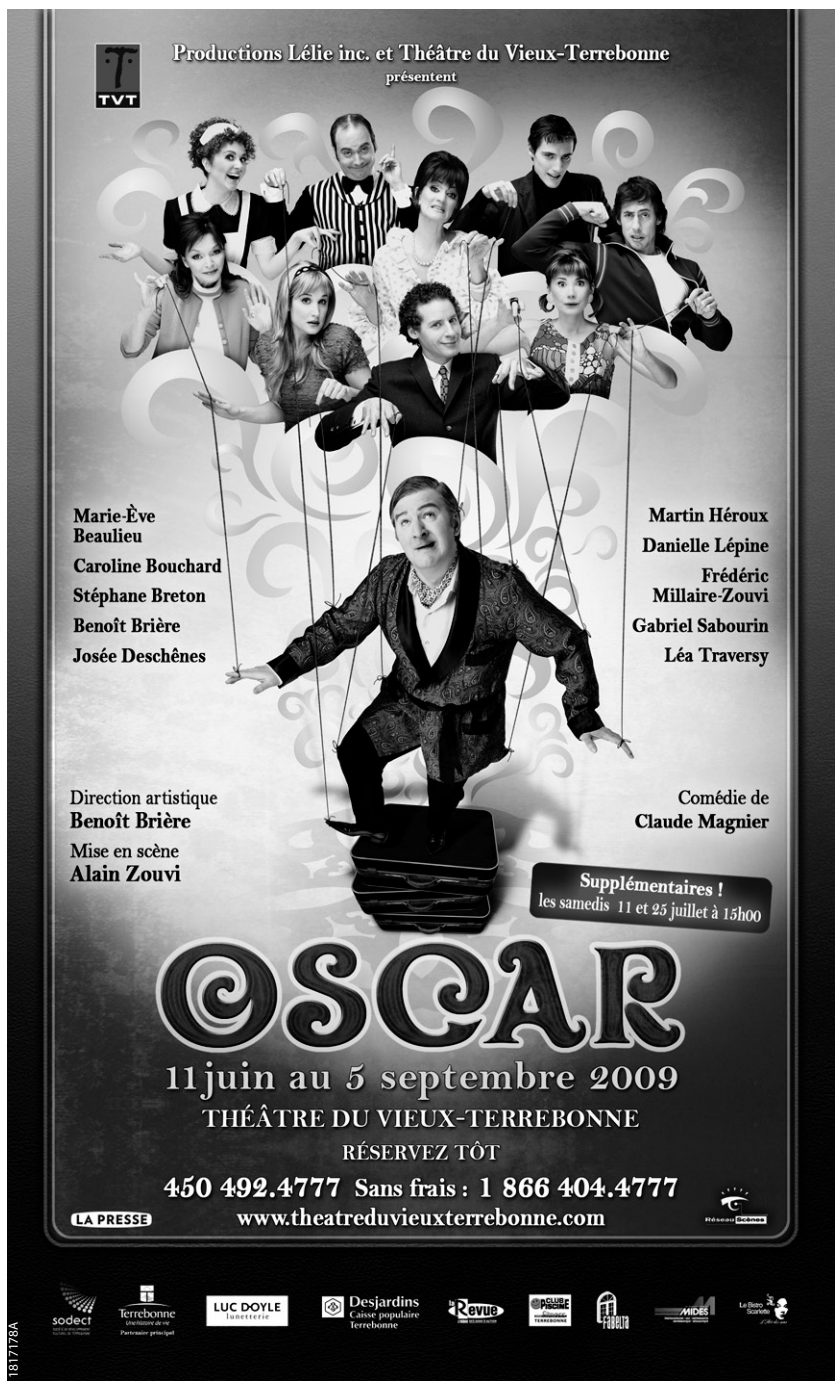
Schumann et Elgar

La marque AVI a réuni deux quintettes pour piano et cordes dont l'un est très connu, l'op. 44 de Schumann, et l'autre moins fréquenté, l'op. 84 d'Elgar. Le pianiste est Lars Vogt et le quatuor à cordes comprend notamment le violoniste Christian Tetzlaff.

Giulini et Brahms

BBC Legends sort un *Requiem allemand* de Brahms dirigé par Carlo Maria Giulini au Festival d'Édimbourg de 1978. Les solistes: Dietrich Fischer-Dieskau et Ileana Cotrubas. Avec le Chœur du Festival et le London Philharmonic.







MISSTRESS BARBARA

Un nouveau sens à sa musique

Hormis Céline Dion et Arcade Fire, peu de musiciens québécois peuvent prétendre avoir accumulé autant de points Air Miles que Misstress Barbara. La DJ de renommée internationale aspire toutefois à poser ses valises pour mieux se concentrer sur le projet musical qu'elle nous présente ces jours-ci. Entrevue avec la Miss... nerveuse à la veille de la sortie de l'album *I'm Not Human*, mais étonnamment moins stressée qu'avant.



PHOTO ROBERT SKINNER, LA PRESSE

Misstress Barbara l'admet candidement: « Je ne suis pas une chanteuse. Chanter en studio, c'est une chose. Sur scène, ce n'est pas pareil. »

PHILIPPE RENAUD
COLLABORATION SPÉCIALE

La grande brune nous retrouve dans un café de sa Petite Italie pour une autre entrevue de cette journée promo, elle-même précédée d'un autre de ses concerts « secrets » donnés sous le nom de code Girls on a Ducati. « Une suggestion de mon agent, dit-elle. Il m'a dit: Jusqu'à ton lancement, il faut que tu te caches. Trouve-toi un autre nom, n'importe quoi... Girls on a Ducati, genre. Je l'ai tout de suite arrêté – c'est ça mon nom! »

Girls on a Ducati, alors. Barbara qui chante et tourne des boutons, un batteur, un bassiste, un claviériste. « En plus, j'ai toujours aimé le nom (du groupe new-yorkais) Brazilian Girls, qui participe d'ailleurs à mon disque: y'a qu'une seule fille dans ce groupe... » Discrètement, depuis quelques semaines déjà, Misstress Barbara réapprend son métier en squattant quelques petites scènes montréalaises et de la région. Le bruit courait dans le milieu que Barbara donnait des concerts, mais le secret n'a pas été éventé.

« Je ne suis pas une chanteuse, dit-elle candidement. Chanter en studio, c'est une chose. Sur scène, ce n'est pas pareil. La première fois que je suis montée sur scène, je me suis dit: Oh my God! Le bordel, juste pour ajuster le son de ma voix, sur scène et dans la salle. Je suis devenue un peu sourde d'une oreille à cause de mon métier... »

Un métier, celui de DJ, en déclin, il faut l'admettre. Les stars comme elle continuent de se faire tirer l'oreille à tous les coins de la planète – la semaine dernière, c'était l'Argentine. Être DJ en 2009, ce n'est plus la panacée d'il y a 10 ans, « même si mes cachets n'ont pas trop baissé », dit la puriste qui ne jure encore que par le vinyle. Une espèce en voie de disparition, disions-nous.

Virage chanson-pop

Ce virage chanson-pop arrive à point nommé, dans le contexte comme dans la vie personnelle de cette globe-trotteuse. L'élément déclencheur de ce changement de cap stylistique a été la mort de son père, il y a deux ans.

« Le lendemain, raconte Barbara, j'ai écrit un poème. C'est sorti tout seul, ça m'a fait du bien. C'est comme ça que j'ai commencé à m'exprimer par les mots, en écrivant beaucoup, me disant que ce serait un bon exercice. »

« Le lendemain de la mort de mon père, j'ai écrit un poème. C'est sorti tout seul, ça m'a fait du bien. »

Son père, un musicien dilettante qui ne comprenait pas grand-chose à ce techno percussif ayant fait la renommée de Misstress Barbara, lui disait, à la blague, « de mettre de l'huile dans (sa) musique – tu sais, du WD-40, parce que ça fait plein de petits clics » comme un moteur qui ne tourne pas normalement.

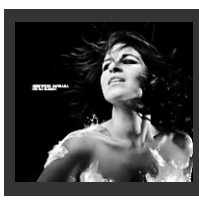
Il semble qu'il avait raison. Sur *I'm Not Human*, son premier album pop après une trentaine de singles et mini-albums et une poignée d'albums mixés (parus sur son label, Iturnem), l'auteure-compositrice-interprète étouffe la DJ. On y reconnaît certes le côté funky typique de la signature rythmique de la DJ, mais elle a adouci la facture pour mieux laisser respirer sa voix, presque chuchotée sur ses chansons.

Ses compositions

À part une reprise de Leonard Cohen (*Dance Me to the End of Love*, un titre pour le moins approprié pour la DJ), l'album n'est constitué que de compositions, personnelles souvent, assez accrocheuses, surprenantes lorsque la musicienne délaisse le house et le techno pour oser sortir de sa zone de confort et esquisser ce qui pourrait passer pour des ballades. Un bel effort, auquel ont notamment contribué Björn Ittling (de Peter, Björn & John) et Sam Roberts, sur l'accrocheur premier extrait *I'm Running*.

« Ça fait plus de 10 ans que je suis DJ, mais je suis aussi une productrice et réalisatrice, résume-t-elle. Ça a toujours été un but de carrière que de réaliser la musique des autres. Au début, c'est mon agent qui m'a poussée vers le *songwriting*, il y a deux ans. Il voulait que je m'essaie à composer, pour proposer ce matériel à des pop stars comme Britney et Justin. » Elle les aimait tant, ces chansons, qu'elle a choisi de les garder pour elle.

Ce faisant, Barbara a retrouvé le goût du risque, a remis le « stress » qui fait son nom au-devant de sa démarche, elle qui, toujours passionnée par la musique et le travail de DJ, sentait qu'elle avait fait le tour du jardin. « Mon but ultime de carrière, c'est d'arrêter de voyager. Je veux m'installer, fonder une famille. » Et donner un nouveau sens à sa musique.



POP
MISSTRESS BARBARA
I'M NOT HUMAN
MAPLE MUSIC

MONTRÉAL

PLACE DES ARTS
514 842.2112
LAPLACEDESARTS.COM

10 juin 2009 COMPLET
11 juin 2009 COMPLET
12 juin 2009 COMPLET
13 juin 2009 COMPLET

15 juillet 2009
16 juillet 2009
17 juillet 2009
30 juillet 2009
31 juillet 2009

1 août 2009

15 octobre 2009
16 octobre 2009
17 octobre 2009
23 octobre 2009
24 octobre 2009



★ EN NOMINATION POUR L'OLIVIER DE L'ANNÉE

QUÉBEC
SALLE ALBERT-ROUSSEAU
418 659.6710

18 juin 2009 COMPLET
19 juin 2009 COMPLET
20 juin 2009 COMPLET
25 juin 2009 COMPLET
26 juin 2009 COMPLET
27 juin 2009 COMPLET

30 septembre 2009

1 octobre 2009
2 octobre 2009
3 octobre 2009 COMPLET
28 octobre 2009
29 octobre 2009
30 octobre 2009
31 octobre 2009

GRAND THÉÂTRE
418 643.8131

1 septembre 2009
2 septembre 2009
3 septembre 2009

19 novembre 2009
20 novembre 2009
21 novembre 2009

BROSSARD
450 676.1030

19 mai 2009 COMPLET
20 mai 2009 COMPLET
21 mai 2009 COMPLET

23 septembre 2009 COMPLET
24 septembre 2009 COMPLET
25 septembre 2009 COMPLET
26 septembre 2009 COMPLET

19 janvier 2010
20 janvier 2010
21 janvier 2010

OTTAWA
613 755.1111

27 mai 2009 COMPLET
28 mai 2009 COMPLET

22 janvier 2010

DRUMMONDVILLE
1 800 265.5412

6 octobre 2009
7 octobre 2009
8 octobre 2009

RIVIÈRE-DU-LOUP
418 867.8008

3 novembre 2009
4 novembre 2009

RIMOUSKI
418 724.0800

5 novembre 2009 EN VENTE LE 24 MAI
6 novembre 2009

ST-JÉROME
450 432-0660

27 novembre 2009 EN VENTE BIENTÔT Appelez pour plus de détails
28 novembre 2009
29 novembre 2009

SHERBROOKE
819 820.1000

3 décembre 2009
4 décembre 2009

TROIS-RIVIÈRES
819 380.9797

10 décembre 2009
11 décembre 2009

4 février 2010
5 février 2010

VICTORIAVILLE
819 752.9912

17 décembre 2009

LAVAL
450 667.2040

18 décembre 2009 COMPLET
19 décembre 2009 COMPLET

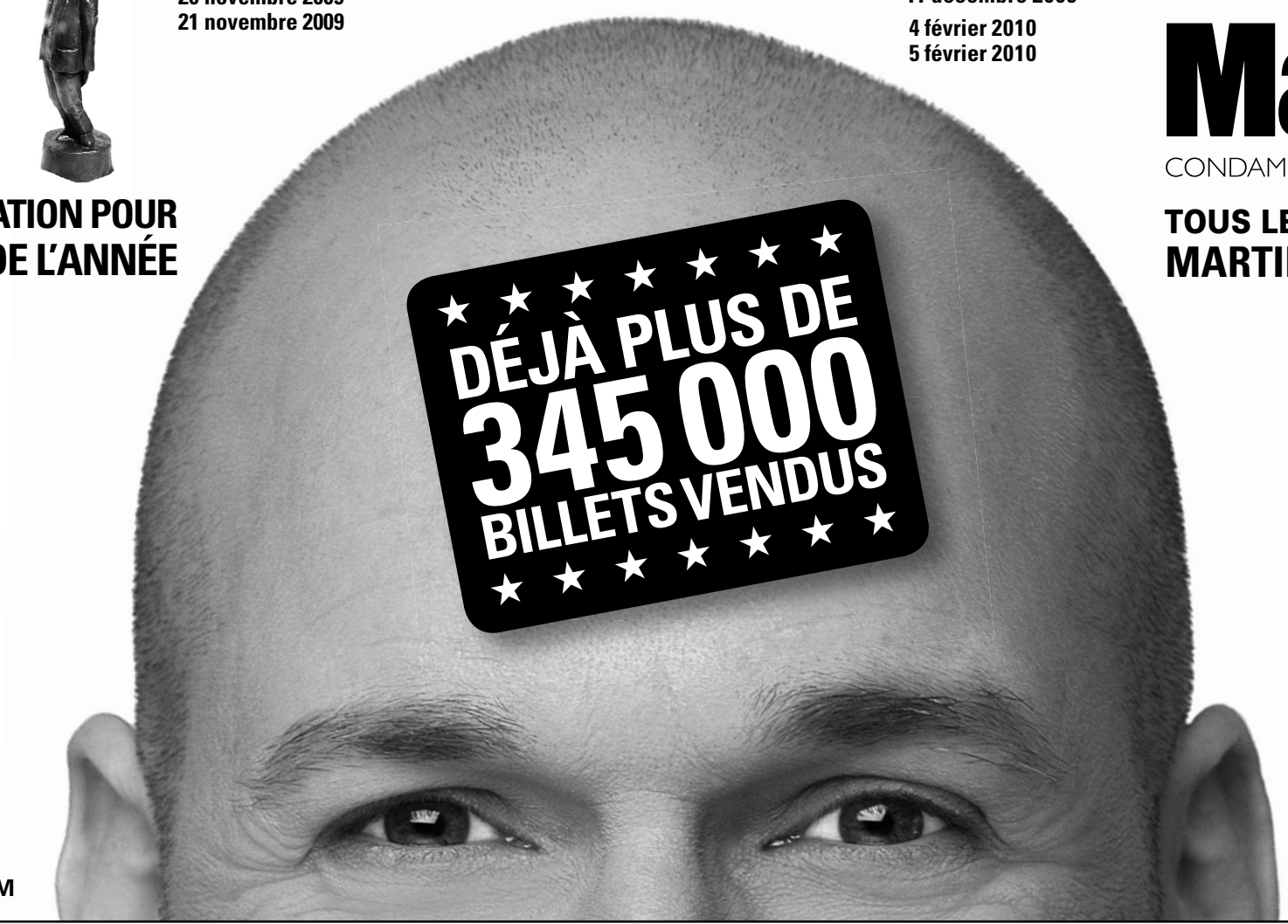
5 janvier 2010
6 janvier 2010
7 janvier 2010

LA BAIE
418 698.3333

13 janvier 2010

JOLIETTE
450 759.6202

10 février 2010
11 février 2010
12 février 2010



Matte
CONDAMNÉ À L'EXCELLENCE

TOUS LES DÉTAILS SUR
MARTINMATTE.COM

encore
RIEZENCORE.COM

831586A

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT !



Ford présente
LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL MD
en collaboration avec MOLSON DRY
21e édition
30 JUILLET AU 9 AOÛT 2009

LES ÉVÉNEMENTS Ford FUSION en collaboration avec LA PRESSE — THÉÂTRE MAISONNEUVE, PdA • 20 h

Spectacle d'ouverture
présenté par
L'ACTEUR ET CROONER FRANÇAIS EN GRANDE PRIMEUR !
GÉRARD DARMON France
31 JUILLET

UNE VÉRITABLE BÊTE DE SCÈNE !
BERNARD LAVILLIERS France
1er AOÛT

LA GRANDE DAME EST DE RETOUR !
JULIETTE GRÉCO France
2 AOÛT

DANIEL BÉLANGER SOLO
JOLI CHAOS
4 AOÛT

MARTHA WAINWRIGHT
SOLO EN FRANÇAIS
5 AOÛT

LA RÉUNION DE DEUX GRANDS MAÎTRES !
BÉLA FLECK États-Unis
ET TOUMANI DIABATÉ Mali
6 AOÛT

NOUVEL ALBUM, NOUVEAU SPECTACLE
JANE BIRKIN France
première partie : STÉPHANIE LAPOINTE
7 AOÛT

Spectacle de clôture
12 HOMMES RAPAILLÉS
YANN PERREAU, MARTIN LÉON, JIM CORCORAN, MICHEL RIVARD, PIERRE FLYNN, VINCENT VALLIÈRES, DANIEL LAVOIE, RICHARD SÉGUIN et GILLES BÉLANGER chantent GASTON MIRON
Direction musicale : LOUIS-JEAN CORMIER
8 AOÛT

LES NUITS Ford FOCUS — MÉTROPOLIS • 21 h

PLASTIK BERTRAND, LES RITA MITSOUKO ET INDOCHINE REPRIS FAÇON BOSSA-NOVA !
NOUVELLE VAGUE EN V.F.
première partie : LA PATÈRE ROSE
31 JUILLET

MALAJUBE
première partie : LES DALES HAWERCHUCK
1er AOÛT

PIERRE LAPOINTE
première partie : ALBIN DE LA SIMONE France
2 AOÛT

ARTHUR H France
en ouverture : YANN PERREAU
4 AOÛT

KARKWA
première partie : MARIE-PIERRE ARTHUR
7 AOÛT

ARIANE MOFFATT
SPÉCIAL FRANCOS
première partie : ÉMILY LOIZEAU France
8 AOÛT

FRANCOFOLIES.COM

BILLETTERIE CENTRALE — MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 — ticketpro.ca
Sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts

PLACE DES ARTS
514 842-2112
laplacedesarts.com

LES FRANCOFOLIES DE MONTRÉAL À LA PORTÉE DE TOUS !
Toujours avec le même souci d'accessibilité, les Francos offrent plusieurs spectacles en salle à moins de 25 $.

BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES AVEC LE PROGRAMME DE RÉCOMPENSES VISA DESJARDINS AU 1 877 BILLETS

Spectacles à prix FrancoFous
(de 14,50 $ à 19,50 $)
+ taxes et frais d'administration

RENSEIGNEMENTS INFO-FRANCOS
VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
514 876-8989 1 888 444-9114
francofolies.com

lait · Loto Québec · Desjardins · Vidéotron · Hydro Québec · Radio Télévision Internet · Hyatt Regency Montréal · Fondation SOCAN · Consulat général de France à Québec · adami · Cultural Spectrum · sacem · Canada · musicaction · Tourisme Montréal · Montréal · Québec · Spectra

1833239A

ARTS ET SPECTACLES MUSIQUE



PHOTO JOCELYN CHEVALIER

Yannick Rieu : « J'aime voyager afin d'aller à la rencontre de nouveaux musiciens. J'aime aussi voyager à l'intérieur de ma musique. »

YANNICK RIEU

Structures ouvertes

Généralement, Yannick Rieu n'est pas associé au jazz électrique ou électronique. Seuls le *Non Acoustic Project*, paru en 2002, et le tout nouveau CD/DVD *Spectrum* misent sur une électrification généralisée des instruments dont il fait usage. « Les projets acoustiques ne me satisfont pas à 100 % », a expliqué le saxophoniste québécois.

ALAIN BRUNET

« *Spectrum*, pour moi, pose le musicien, ce n'est pas tant un groupe qu'une façon de penser ou de visualiser la musique. C'est un projet organique : j'écris des structures simples qui font rejaillir la complexité à travers l'improvisation. Les thèmes et les structures émergent alors, se crée un enchaînement de "cellules de composition" que je perfectionne dès leur apparition. À ces "cellules", je veux donner une direction claire tout en en favorisant l'évolution permanente. J'aime qu'il y ait un rapport entre chacune d'entre elles. »

Pendant huit mercredis consécutifs de l'automne 2007, Yannick Rieu avait réuni des musiciens au Dièse Onze, un bar de la rue Saint-Denis, afin d'y poser les bases de *Spectrum*, qu'il a enregistrées sur place. « Mais il n'y avait pas encore assez de variations sur les thèmes, a estimé le saxophoniste québécois. Je suis retourné en studio et j'ai aussi enregistré des extraits de tournées effectuées en Asie. »

« *Spectrum*, pour moi, ce n'est pas tant un groupe qu'une façon de penser ou de visualiser la musique. »

Vu les structures ouvertes de *Spectrum* et la nature de son instrumentation, il est relativement facile de comparer ce travail de Rieu au contenu des albums *Bitches Brew* ou *In A Silent Way*, c'est-à-dire aux prémisses du jazz électrique.

« Je trouve quand même des longueurs dans ces albums de Miles Davis », soulève le lauréat du prix Oscar-Peterson (2006), qui ne tient pas à cette comparaison directe. « Dans mon travail, admet-il néanmoins, il y a aussi des longueurs et j'essaie de les corriger au fur et à mesure que ça évolue. Ça, il faut le faire en jouant, on s'en rend compte à l'usage. »

Ouverture d'esprit

Pour mener à bien les destinées de *Spectrum*, un terme qui n'a rien à voir avec le défunte boîte montréalaise, mais plutôt à l'esprit d'un album fétiche de Billy Cobham paru dans les années 70 (aussi intitulé *Spectrum*), Yannick Rieu préconise la réunion de musiciens qui ne sont pas nécessairement associés au jazz.

« Mon choix porte d'abord sur des artistes qui ont l'esprit ouvert ; des musiciens polyvalents, mais qui ont une voix et une technique fortes. Je n'aime pas trop diriger, en fait ; lorsque je choisis un musicien, je sais ce qu'il pourra donner. »

Ainsi, *Spectrum* mise sur une communauté dont les représentants varient d'un concert à l'autre. Le week-end dernier, par exemple, Yannick Rieu a passé deux soirées au Dièse Onze avec un alignement qui ne sera pas tout à fait le même pour sa prochaine tournée en Chine, et qui précédera son passage au Festival international de jazz de Montréal – prévu à L'Astral le 8 juillet.

« Jean-Sébastien William et Jocelyn Tellier, par exemple, ne sont pas exactement des guitaristes de jazz – Jean-Sébastien accompagne Térez Montcalm alors que Jocelyn tourne avec Mara Tremblay. Rémi-Jean Leblanc est un autre jeune musicien de grand talent ; il a son vocabulaire à la basse électrique comme il l'a à la contrebasse. Le batteur Samuel Joly n'est ni jazz ni rock, mais quelque part entre les deux. Superbe ! Au Festival de Montréal, il sera remplacé par Philippe Melanson ; Rémi-Jean et Jean-Sébastien seront accompagnés par Dan Thouin aux claviers », a annoncé leur leader.

Yannick Rieu, lui, jouera exclusivement du soprano. « Je le préfère avec les instruments électriques », a expliqué le souffleur.

Voilà qui ne confine pas notre jazzman à l'électrification pour autant.

« Je fais aussi évoluer le contenu de *Saint-Gervais*, un album acoustique en trio, paru en septembre 2007. Chacun de mes projets poursuit son existence en parallèle. J'aime voyager afin d'aller à la rencontre de nouveaux musiciens, j'aime aussi voyager à l'intérieur de ma musique. »



JAZZ
YANNICK RIEU
SPECTRUM
JUSTIN TIME

THOMAS FERSEN

La chanson vue par un maître des mots

Après nous avoir offert l'automne dernier ses *Trois petits tours* conçus avec le Québécois Fred Fortin, Thomas Fersen, fidèle à sa relation complice avec le public du Québec, revient à Québec, Montréal et... Saint-Prime, le village de son nouvel ami musicien. Fersen partage d'ailleurs la scène avec Fortin à la basse depuis le début de la tournée qui les a conduits jusqu'ici en France, en Belgique et au Liban. Leur collaboration se prolonge déjà sur de nouvelles compositions. Entrevue avec un maître des mots.

VALÉRIE LESAGE
LE SOLEIL

Q Quel a été votre premier contact avec la chanson?

R C'était à l'école communale. Un élève est monté sur la table et il a chanté une chanson cochonne et ça m'a beaucoup plu.

Q Quel est l'artiste qui vous a donné la piqûre de la chanson?

R C'est lui! Il est responsable de tout, j'ai eu envie de faire pareil, même si je ne fais pas des chansons cochonnes. Il y a une forme d'historiette dans mes chansons, avec des personnages, un moment de chute, des rimes, j'utilise le temps présent, j'aime les comptines et le folklore. Du côté des artistes, il y en a toujours, des plus jeunes et des plus vieux, qui me donnent envie de prendre mon instrument, comme Fred Fortin, qui est d'ailleurs juste à côté de moi maintenant.

Q À quoi sert la chanson?

R À apporter un peu d'air dans la vie des gens, un peu de désinvolture, de liberté, à soutenir, à mieux faire passer la pilule quand la vie est difficile, à affronter la vie.

Q Qu'est-ce qui nuit à la chanson?

R Le manque de modestie. Des gens qui se prennent au sérieux, qui se donnent du pouvoir avec ça et qui en abusent.

Q La chanson dont vous êtes le plus fier?

R J'éprouve pas de sentiment de fierté avec mes chansons. C'est pas le mot. Je suis content de les avoir dans mon répertoire, mais dans celles que j'aime le plus, il y a *Monsieur,* car elle a ouvert la porte à d'autres chansons. Il y en a quelques-unes comme ça qui ont ouvert la porte à d'autres. Donc, je suis reconnaissant aux muses.

Q La chanson que vous auriez aimé écrire?

R Il y en a trop! J'ai entendu il n'y a pas longtemps une chanson, *Monsieur William*, de Caussimon, que j'aurais vraiment aimé avoir écrit. Mais ça ne m'empêchera pas de la chanter! Je vais essayer en tout cas. Caussimon était aussi comédien et il a écrit pour Ferré et Nougaro.

Q La chanson qui jouera à votre enterrement?

R Je m'en fiche!

Thomas Fersen, en spectacle au Grand Théâtre de Québec, le 25 mai, à Saint-Prime le 26 mai et à la Tulipe, les 28 et 29 mai.



PHOTO FOURNIE PAR WARNER MUSIC

Thomas Fersen revient au Québec dans le cadre d'une tournée qui l'a mené en France, en Belgique et au Liban avec le musicien Fred Fortin.

Du 7 au 23 mai
16 MAI (VERSION ANGLAISE)
Ludwig
BEATLES Story
À ne pas manquer!
La musique et l'histoire des Beatles
Un spectacle signé Mouffe
Information et billets :
Théâtre Corona : 514 931-2088 • Admission : 514 790-1245
Souper-spectacle et prix de groupe disponibles
www.theatrecorona.com
1822730
admission LA PRESSE Phoebus Québec
1833802

L'ÉCOLE NATIONALE DE CIRQUE
PRÉSENTE
2 SPECTACLES
EN ALTERNANCE DU
2 AU 13 JUIN 09
À LA TOHU
ROSSO di SERA
Création > Veronica Melis
Assistante > Marie-Josée Gauthier
Musique/remix > Jean-Guy Lacroix
SCÈNE DE CRIME
Création > Gypsy Snider
Assistante > Estelle Clareton
Musique/remix > Éric Forget
Scénographies > Olivier Landreville
Éclairages > Martin Saintonge
Costumes > Anne-Séguin Poirier
Forfait 2 spectacles ! www.tohu.ca
LA PRESSE cyberpresse.ca | 105.7 Rythme FM | MUSIQUEPLUS.COM | Québec | Patrimoine canadien Canadian Heritage
514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM
admission
TOHU
2345, rue Jarry Est
(angle d'Iberville)
Montréal (Québec)
514 376-TOHU
1-888 376-TOHU
École nationale de cirque MONTRÉAL
Photo : Roland Lorente
1822566A

Cavalia
ACCLAMÉ PAR LA CRITIQUE !
« DU GRAND ART. SPECTACLE TOTAL ! »
Daniel Lemay, La Presse
« ENCORE PLUS SPECTACULAIRE ET RAFFINÉ. »
Kathryn Greenaway, The Gazette
« UNIQUE SUR LA PLANÈTE. »
Journal de Montréal
« UN RARE MOMENT DE MAGIE. »
Josée Blanchette, Le Devoir
« MAGNIFIQUE SPECTACLE. UN GIGANTESQUE SUCCÈS. »
Louis Lemieux, RDI
« UN SPECTACLE ADMIRABLE, D'UNE BEAUTÉ, D'UNE ÉLÉGANCE, D'UNE NOBLESSE INCOMPARABLE. »
Francine Grimaldi, Radio-Canada
« TOUT SIMPLEMENT GÉNIAL. »
Yves Desautels, Radio-Canada
« BEAUCOUP PLUS ÉMOUVANT QUE LE CIRQUE DU SOLEIL. VOUS DEVEZ Y ALLER ! »
Danielle Bird, CHOM
« FANTASTIQUE ! »
Christine Long, CTV
NOUVELLES SUPPLÉMENTAIRES
SOUS LE GRAND CHAPITEAU BLANC
Angle Métropolitain et Décarie
1 866 999-8111
www.cavalia.net
CHEVAL BLANC BIÈRE SUR LIE BEER ON LEES
LA PRESSE cyberpresse.ca
GAL PRODUITS ÉNERGÉTIQUES GAL
Smart!Centres CENTRES D'ACHATS
1830542A

PLUS DE 150 CONCERTS EN VENTE MAINTENANT !

30 JUIN AU 12 JUILLET 2009

LE TRENTIÈME 30e ANNIVERSAIRE

GM Canada
General Motors présente le

FESTIVAL INTERNATIONAL DE JAZZ DE MONTREAL

en collaboration avec

Rio Tinto Alcan

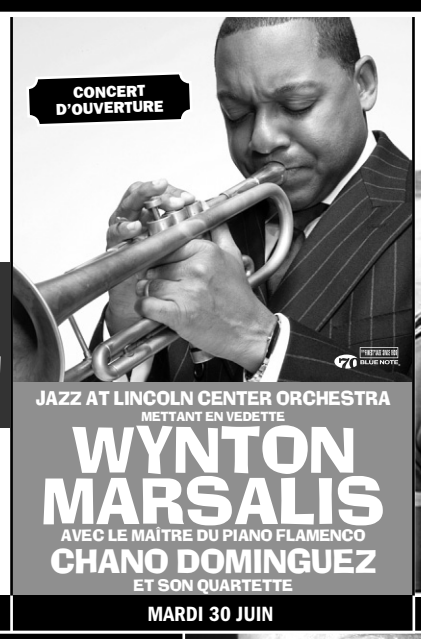
PLEINS FEUX GM Canada — 19 h 30 — SALLE WILFRID-PELLETIER, PdA

CBC Radio-Canada · LA PRESSE · planète jazz 91 · 98,5 fm · CHOM 97,7

GARY BURTON
QUARTET REVISITED AVEC

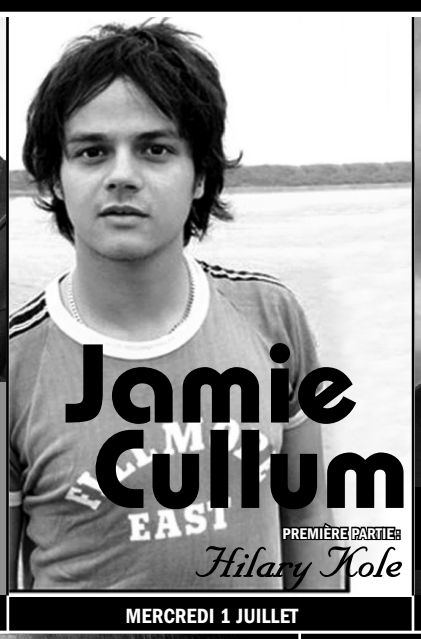


VENDREDI 26 JUIN

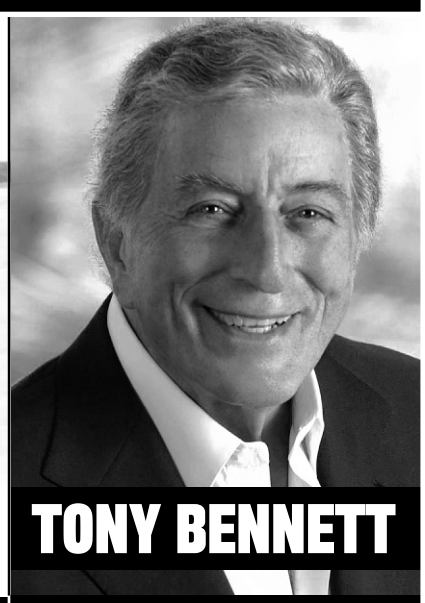


JAZZ AT LINCOLN CENTER ORCHESTRA
METTANT EN VEDETTE
WYNTON MARSALIS
AVEC LE MAÎTRE DU PIANO FLAMENCO
CHANO DOMINGUEZ
ET SON QUARTETTE

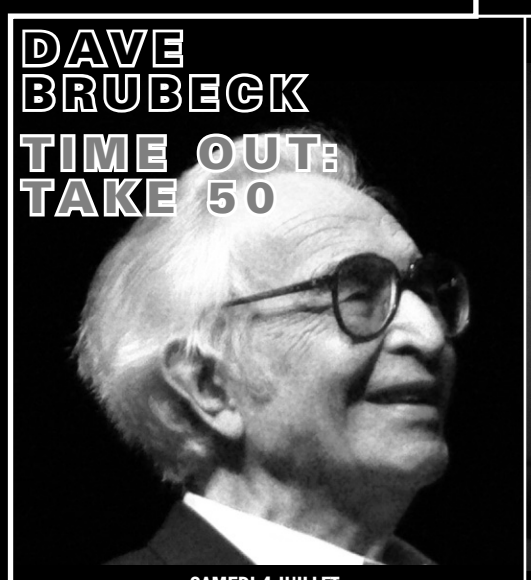
MARDI 30 JUIN



MERCREDI 1 JUILLET

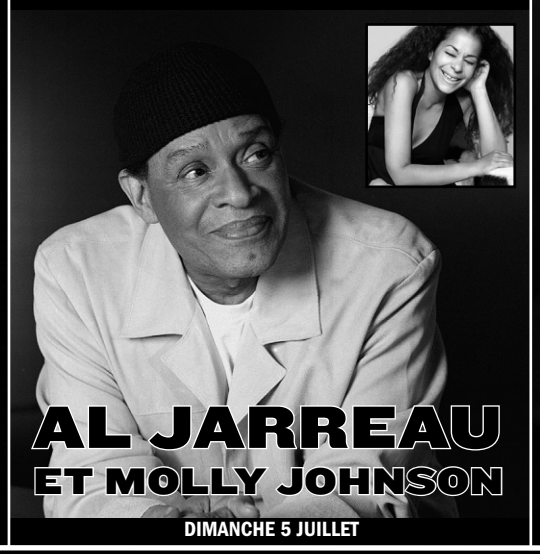


VENDREDI 3 JUILLET

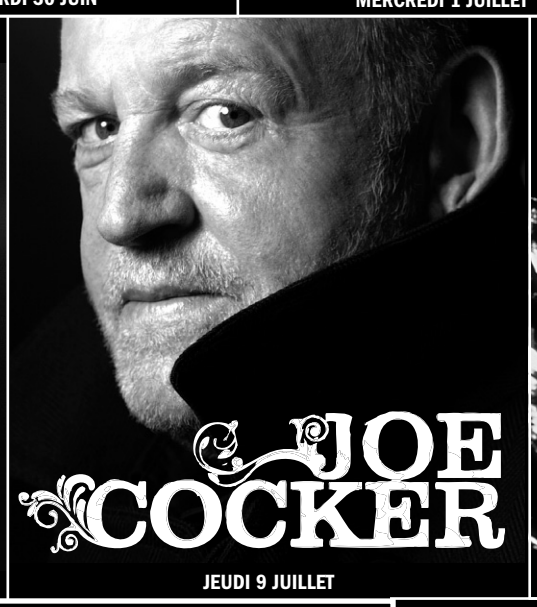


SAMEDI 4 JUILLET

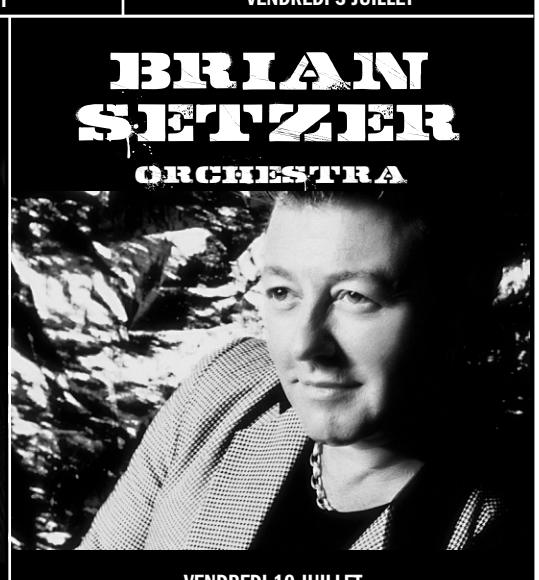
UNE SOIRÉE SPÉCIALE AVEC



DIMANCHE 5 JUILLET



JEUDI 9 JUILLET



VENDREDI 10 JUILLET

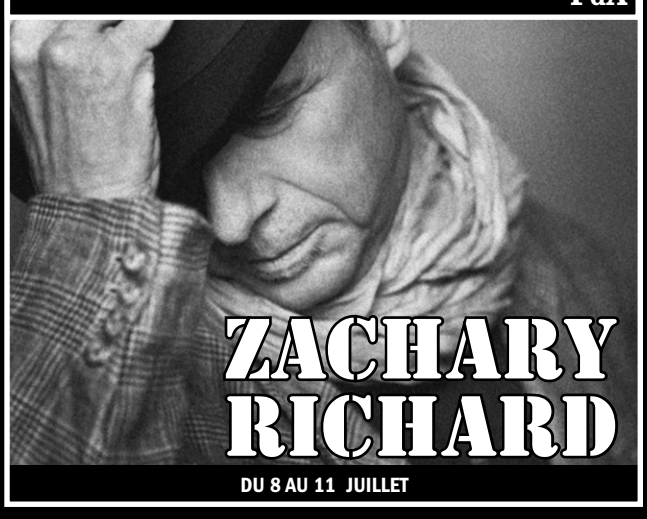
---

présenté par AIRFRANCE — THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE



30 JUIN À 18 H ET DU 2 AU 11 JUILLET À 20 H - RELÂCHE LES 1ER ET 7 JUILLET

PRIMEUR artv — 19 h 30 — CINQUIÈME SALLE PdA



DU 8 AU 11 JUILLET



DIMANCHE 12 JUILLET, 15 H 30 ET 19 H 30

EN VOIX Rio Tinto Alcan — 18 h — THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA



MERCREDI 1ER ET JEUDI 2 JUILLET



VENDREDI 3 ET DIMANCHE 5 JUILLET



MERCREDI 8 JUILLET



SAMEDI 11 JUILLET

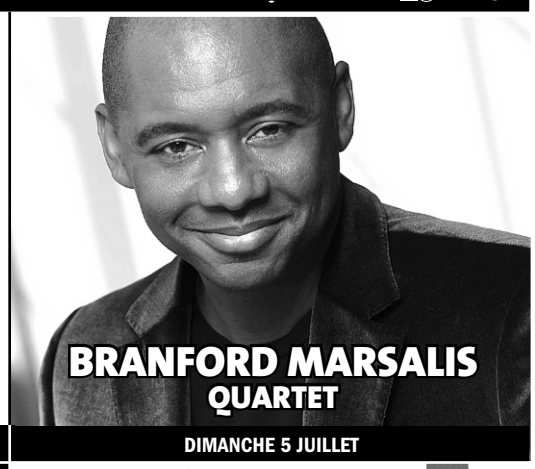
LES GRANDS CONCERTS TD Canada Trust — THÉÂTRE MAISONNEUVE - PdA — CBC Radio-Canada

NICHOLAS PAYTON Trompette
ROBERT IRVING III Clavier
BILL EVANS Saxophone ténor
R. MAHANTHAPPA Saxophone
PETE COSEY Guitare
BADAL ROY Tabla
U. SHRINIVAS Mandoline
LENNY WHITE Batterie
NDUGU CHANCLER Percussions
VINCE WILBURN Batterie
ANANTHA KRISHNAN Mridangan
HIDAYAT KHAN Sitar
V.K. RAMAN Flûte / Chant
SELVA GANESH Khanjira

MILES FROM INDIA

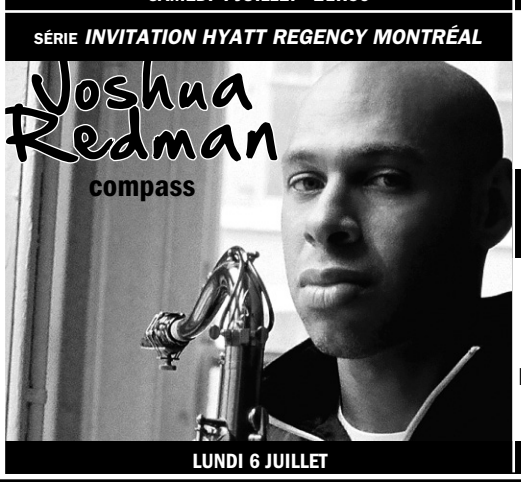
HOMMAGE À MILES DAVIS

SAMEDI 4 JUILLET - 21H30



DIMANCHE 5 JUILLET

SÉRIE *INVITATION HYATT REGENCY MONTRÉAL*



LUNDI 6 JUILLET

CONCERT DE CLÔTURE

Montréal Variations

LES PLUS GRANDS PIANISTES QUÉBÉCOIS RÉUNIS SUR SCÈNE !



OLIVER JONES, FRANÇOIS BOURASSA, ALAIN LEFÈVRE, JAMES GELFAND, JEAN-FRANÇOIS GROULX, GUY DUBUC, LUC BEAUGRAND, GUY ST-ONGE ET LORRAINE DESMARAIS

DIMANCHE 12 JUILLET, 19 H

RYTHMES Bell — 20 h 30 — MÉTROPOLIS



MERCREDI 1ER JUILLET



SAMEDI 4 JUILLET



PROGRAMME DOUBLE

DIMANCHE 5 JUILLET



PROGRAMME DOUBLE

MERCREDI 8 JUILLET

---

montrealjazzfest.com

BILLETTERIE CENTRALE — MÉTROPOLIS
59, rue Sainte-Catherine Est
514 908-9090 — ticketpro.ca
Sauf pour les spectacles présentés à la Place des Arts

info jazz Bell 514 871-1881 / 1 888 515-0515 montrealjazzfest.com

PLACE DES ARTS
514 842-2112 • 1 866 842-2112
laplacedesarts.com

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE
514 866-8668
514 908-9090 - ticketpro.ca

Bell · Loto Québec · TD Canada Trust · SAQ · Heineken · CBC Radio-Canada · Canada · Montréal · Tourisme Montréal · Québec · Spectra

1832173A

AMADOU & MARIAM

Est-ce que ça va ? Absolument !

Après avoir conquis la francophonie entière et l'ensemble de l'Afrique avec *Dimanche à Bamako*, le couple non voyant Amadou Bagayoko et Mariam Doumbia a ravi le monde musical britannique : *Welcome to Mali*, leur cinquième album studio, a fait boum au Royaume-Uni. Et voici la machine d'Amadou & Mariam à l'assaut de l'Amérique. Montréal, une ville déjà conquise, ne fait pas exception au plan de match.



PHOTO FRANÇOIS ROY, ARCHIVES LA PRESSE

Mariam Doumbia et Amadou Bagayoko seront de retour à Montréal en juin, après avoir séduit les Britanniques avec leur album *Welcome to Mali*.

ALAIN BRUNET

– Est-ce que ça va ?
– Oui, ça va. Tout va bien !

Amadou rit paisiblement au bout du fil. « Est-ce que ça va ? » est une formule récurrente de sa rhétorique, elle-même fait partie de sa marque de commerce.

Tout baigne donc pour Amadou et son épouse Mariam, qui reviennent à Montréal pour y présenter le travail accompli avec les réalisateurs Marc-Antoine Moreau et Laurent Jaïs, sans compter cette fameuse *Sabali,* chanson réalisée par le célébrissime Damon Albarn (Blur, Gorillaz, The Good, the Bad and the Queen), féru de musique africaine. Lancé l'automne dernier, *Welcome to Mali* a produit chez les Anglais l'effet que *Dimanche à Bamako* avait produit au sein de la francophonie en 2005. Une bombe, rien de moins.

Amadou & Mariam font désormais partie d'un aréopage d'artistes africains dont le rayonnement dépasse clairement la francophonie et l'Afrique de l'Ouest dont ils sont issus.

Les Britanniques ne sont pas étrangers à ce nouveau rayonnement, à commencer par Damon Albarn : « Nous nous étions rapprochés de lui à travers le plateau *Africa Express*, qui se déplaçait de ville en ville. Nous nous sommes retrouvés à Bamako, puis à Londres, Bristol, Liverpool, Kinshasa, Lagos… Nous avons appris à nous connaître, nous avons fraternisé. Lorsque nous avons commencé à enregistrer notre nouvel album, nous avons fait appel à ses services afin qu'il joue sur une chanson. C'est alors qu'il a proposé la musique de *Sabali.* Mariam a écrit les paroles, il a réalisé la chanson… »

C'était parti pour ce vibrant *Welcome to Mali,* qui relançait l'ascension entreprise avec *Dimanche à Bamako*, album-clé de la pop africaine s'il en est.

« Travailler alors avec Manu Chao, rappelle l'interviewé, ç'avait été un grand changement pour nous, du fait que Manu était très connu et qu'il se soit intéressé à notre musique. Plusieurs regards se sont ensuite tournés vers nous. Avec Damon Albarn, Laurent Jaïs et Marc-Antoine Moreau, nous avons fait beaucoup de recherche, nous avons essayé plein de choses pour aboutir à ces résultats. Avec *Sabali*, par exemple, la musique électronique prend un peu le pas. Sur d'autres chansons, le rock est un peu plus présent. Nous avons le sentiment d'être montés un peu plus haut par rapport à l'album précédent. »

Sur scène, Amadou estime pouvoir compter sur une « machine encore plus forte qu'avant. »

« Elle se fonde sur le groove et l'ambiance festive, soutient le chanteur et guitariste. Nos pièces peuvent durer deux fois plus longtemps sur scène que sur disque, elles peuvent être enrichies de solos qui ne se trouvent pas dans les enregistrements. On essaie en ce sens d'adapter le studio à la scène. »

Voilà autant de facteurs qui positionnent le fameux couple au top de sa notoriété. Installés à Montreuil où ils passent environ le tiers de l'année, Amadou et Mariam conservent leur domicile à Bamako où ils passent aussi plusieurs mois par an.

« Nous sommes témoins de pas mal de choses, nous voulons les dire comme ça : l'espoir de la paix, l'entente mutuelle, l'amour, la dénonciation de la corruption en politique, tout ça doit être exprimé dans un langage accessible. »

« Pour retrouver la famille et retrouver l'ambiance du pays, explique Amadou. Nous y sommes impliqués socialement, d'ailleurs : je préside la Fédération des artistes du Mali ainsi que le Syndicat des musiciens, sans compter tous ces événements de solidarité pour les aveugles du Mali, programmes alimentaires, etc. »

Non seulement le succès exceptionnel d'Amadou et Mariam sur la scène world met en relief la complexité et l'innovation sonores de leurs productions ainsi que la force exceptionnelle de leur machine à spectacles, mais encore révèle-t-il la simplicité et la bonhomie déconcertantes de leur pensée mise en rimes.

« Nous sommes témoins de pas mal de choses, nous voulons les dire comme ça : l'espoir de la paix, l'entente mutuelle, l'amour, la dénonciation de la corruption en politique, tout ça doit être exprimé dans un langage accessible, pense le principal intéressé. Nous ne voulons pas prendre de détours afin que les gens puissent rapidement se situer, et se sentir avec nous. »

Inutile d'ajouter que le message positif d'Amadou et Mariam transpire l'optimisme. « Je le suis beaucoup dans la vie, corrobore le musicien. Il faut se dire que c'est possible, l'optimisme procure la volonté nécessaire au changement. Lorsqu'on a commencé, on ne connaissait personne et on se disait que ça finirait par marcher. On est toujours dans cette dynamique. »

Il fallait être effectivement très optimiste pour accomplir ce qu'a accompli ce couple qui dure. Trois enfants (tous adultes) sont d'ailleurs nés de cette union exemplaire.

« Nous les avons élevés lorsque nous étions à temps plein en Afrique. Notre famille élargie nous a aidés à les élever malgré notre handicap. Ce n'était pas si compliqué, somme toute ; en Afrique, vous savez, la maison n'est jamais vide. Et oui, plein de monde s'étonne de la durabilité de notre mariage. Nous essayons que ça dure encore, que ça puisse donner de l'espoir aux gens. Bien sûr, il y a toujours de petits problèmes, mais c'est minime car on arrive toujours à se comprendre. Ce qui est le plus important, et capital, c'est de se dire que l'intérêt de l'un est celui de l'autre. »

Bien reçu ! À Amadou Bagayoko, on ne demandera plus jamais : « Est-ce que ça va ? »

Amadou & Mariam, au Métropolis le 5 juin, dans le cadre de la programmation « jazz à l'année » du Festival international de jazz de Montréal.

FESTIVAL
FTA
.QC.CA
DÈS MERCREDI
TRANSAMÉRIQUES
20 MAI AU 6 JUIN 2009

Prenez le pouls de la création internationale en danse et en théâtre avec 25 spectacles inédits!

SPECTACLE EXTÉRIEUR GRATUIT



TRANSPORTS EXCEPTIONNELS
Dominique Boivin
Beau Geste (Val-de-Reuil)
20 > 21 > 22 – 12h15 et 23 > 24 mai – 15h
Place des Vestiges des Quais du Vieux-Port de Montréal

Un époustouflant duo entre un danseur et une pelle mécanique !



THE SOUND OF SILENCE
Alvis Hermanis
Nouveau théâtre de Riga (Lettonie)
20 > 21 > 22 > 23 mai | Usine C

Dans cet opus théâtral poétique et festif, magnifiquement cadencé par la musique de Simon and Garfunkel, l'époque du *Flower Power* en République socialiste soviétique de Lettonie est recréée avec tendresse et drôlerie par le metteur en scène Alvis Hermanis, l'une des forces vives de la scène européenne.

« Merveilleusement rythmé, ce spectacle émouvant et plein de charme confirme le très grand talent d'Alvis Hermanis. »
Les Inrockuptibles, France



KÖRPER
Sasha Waltz & Guests (Berlin)

23 > 24 mai | Place des Arts – Théâtre Maisonneuve

Pièce charnière dans l'œuvre de la grande chorégraphe allemande, *Körper* nous livre une vision singulière de l'Histoire à travers les multiples représentations du corps. Acclamée sur la scène internationale, cette œuvre magistrale atteste de la virtuosité de Sasha Waltz.

« Quelle erreur c'eût été de manquer Sasha Waltz (…) [Körper] révèle non seulement le sens de la scène de Mme Waltz, mais aussi ses dons considérables pour donner la chair de poule » *New York Magazine,* É.U.

Billetterie Centre Pierre-Péladeau
300, boul. de Maisonneuve Est
514-844-3822
1-866-984-3822

514-790-1245
1-800-361-4595
ADMISSION.COM

LA PRESSE
cyberpresse.ca

1700489A

ENTREZ DANS LA TRANSE

Les audaces les plus torrides n'ont jamais effrayé le Festival TransAmériques. Avec la « chorégraphie pour pelle mécanique » de la compagnie Beau Geste, *The Sound of Silence* d'Alvis Hermanis, une pièce sans dialogues de plus de trois heures sur des chansons de Simon and Garfunkel ou *Éonnagata*, une aventure chorégraphique signée Robert Lepage, la mouture 2009 promet de nous en mettre plein la vue. Voici un survol de ce que nous réserve cette fête de la création scénique contemporaine, qui fera jubiler les spectateurs montréalais du 20 mai au 6 juin.



Gestes impies
PH OTO MANON CLAVEAU

FTA - DANSE ET THÉÂTRE

TEXTES : SYLVIE ST-JACQUES, ALINE APOSTOLSKA ET STÉPHANIE BRODY



Transports exceptionnels PHOTO LUCIE JUNE

TRANSPORTS EXCEPTIONNELS

› Beau Geste

Faire la cour à une pelle mécanique en marche, est-ce bien sage? Dans *Transports exceptionnels,* Philippe Priasso ose ce flirt périlleux, apprivoisant « sa douce » sur les envolées lyriques de la Callas. Tendre, voire érotique!

– S.B.

Gratuit, du 20 au 24 mai au Vieux-Port.

UNE FÊTE POUR BORIS

› Théâtre UBU

Le metteur en scène Denis Marleau renoue avec Thomas Bernhard (14 ans après *Maîtres anciens*), avec cette fable sur le pouvoir, l'inconscience, l'hypocrisie et la mort. Sur scènes, trois acteurs « vivants » (Christiane Pasquier, Guy Pion et Sébastien Dodge) s'adonneront à des jeux de déguisement et de métamorphoses technologiques. *Une fête pour Boris* s'annonce ainsi comme un microcosme carnavalesque et macabre, où sera révélé le vide d'un monde dépossédé de son sens.

– S.S.

Du 21 au 24 mai au Théâtre du Conservatoire d'art dramatique.

THE SOUND OF SILENCE

LE SON DES *SWINGING SIXTIES*

Le troisième Festival TransAmériques s'ouvre avec une pièce de 3h15 sans dialogues, qui plane sur une trame musicale de Simon and Garfunkel. Ode nostalgique aux années 60, réminiscence d'un temps où l'innocence s'est évanouie pour de bon, hommage au raffinement new-yorkais de la poésie de Simon and Garfunkel, *The Sound of Silence* est aussi une création issue de la tradition théâtrale lettone. « Un cocktail impossible entre le théâtre allemand et le théâtre russe », selon le metteur en scène Alvis Hermanis.

SYLVIE ST-JACQUES

Le metteur en scène Alvis Hermanis est un enfant du communisme et des années 60. Pour cet artiste letton établi à Riga en Lettonie, l'époque de Mai 68, du *peace and love*, symbolise « la virginité du monde qui a été perdue à jamais. »

Au bout du fil, le laconique artiste décrit comment est né ce désir de créer une œuvre où les seules et uniques paroles seraient celles de la trame musicale composée de chansons de Simon and Garfunkel.

« J'aime ces chansons, qui me ramènent à mon enfance. J'ai 44 ans, donc je n'ai pas eu la chance de participer au mouvement des années 60. Mais à la maison, j'avais *The Golden Collection* avec les vieux succès de Simon and Garfunkel, que je connais par cœur. »

Selon Hermanis, les années 60 ont donné naissance à deux styles musicaux complètement opposés: une musique très autodestructrice et agressive et une musique positive et romantique. Simon and Garfunkel, à son avis, fait partie du second camp.

« Nous avons voulu créer un spectacle à l'image du bonheur de l'utopie que transmet la musique de Simon and Garfunkel. Leur poésie est d'un très haut niveau littéraire, ces chansons ne se contentent pas de dire « I love you, I love you too… » On sent que ce sont deux jeunes artistes instruits de New York qui ont composé cela … »

Effervescente jeunesse

En 2006, le festival Le Carrefour de Québec a reçu le Nouveau théâtre de Riga et son spectacle *Long Life.* Cette pièce (également exempte de dialogues) dépeignait le quotidien de cinq vieillards aux prises avec l'ennui, la maladie et l'étroitesse de leur vie. Alvis Hermanis a imaginé *The Sound of Silence* comme la jeunesse lointaine de ces personnages.

« On les retrouve dans le même appartement, mais cette fois-ci, les acteurs sont plus nombreux (il y en a 14 sur scène). »

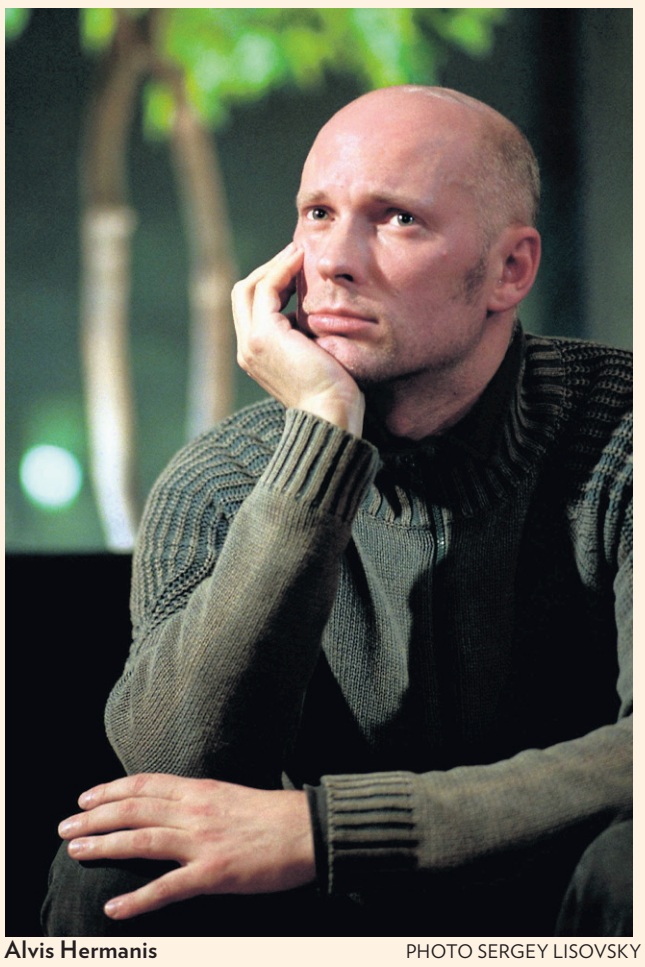
Hermanis a abordé de manière très simple la construction de ce spectacle. « J'avais en main une vingtaine de chansons de Simon and Garfunkel. Je les ai distribuées aux acteurs de la compagnie en leur demandant de préparer plusieurs petites histoires qui leur correspondaient. À la fin du processus, nous nous sommes retrouvés avec plusieurs centaines de petites performances… »

Alvis Hermanis soutient que *The Sound of Silence* est avant tout du « théâtre psychologique », et non pas une œuvre abstraite inspirée du mime ou du pantomime. « Dans notre tradition théâtrale, le langage n'est pas plus ou moins importante que le geste ou la musique », évoque celui qui travaille avec des compagnies de partout en Europe.

Capitale de la Lettonie, Riga porte en elle l'influence du théâtre allemand et du théâtre russe. « Tchekhov et Wagner ont tous les deux vécu ici », rappelle celui qui décrit le théâtre letton comme « une synthèse de deux cultures très différentes. « Nous sommes à la fois ancrés dans un style de jeu très psychologique et émotionnel hérité des Russes, et une obsession allemande pour le contexte visuel et intellectuel. »

Même s'il reconnaît son appartenance à cette culture lettone, Alvis Hermanis pense que l'identité culturelle du théâtre subit l'influence des rencontres entre artistes de différents pays. « Mon travail dans différents pays, avec des acteurs de partout, influence mes mises en scène. J'ai moi-même perdu mon innocence il y a longtemps. »

***The Sound of Silence*, du Nouveau Théâtre de Riga, mise en scène d'Alvis Hermanis, à l'Usine C du 20 au 23 mai.**



Alvis Hermanis PHOTO SERGEY LISOVSKY

SASHA WALTZ

L'ICÔNE BERLINOISE

« Berlin est le centre mondial de la danse », a écrit le sérieux hebdomadaire anglais *The Economist* en 2006. Et plusieurs raisons expliquent cela. Il y a le foisonnement créatif de la ville, son constant souci d'échanges internationaux. Et surtout, il y a Sasha Waltz, chorégraphe éclectique et visionnaire. La venue de sa compagnie constitue un événement majeur du FTA 2009. Nous l'avons rencontrée à Berlin.

ALINE APOSTOLSKA
COLLABORATION SPÉCIALE

Berlin sur la Spree. Dans la partie est se dresse le Musée juif. Là, entre la grande synagogue au toit d'or et les cours d'artistes devenus lofts luxueux (les Höffen), de petites plaques de cuivre au sol rappellent le nom de ceux qui vécurent là avant leur déportation. Les artistes ont investi la place depuis le début des années 90. Si le 22 mai, on soulignera les 20 ans de la chute du mur, on pourrait aussi bien fêter l'appropriation de Berlin-Est par les artistes qui ont réussi à remplacer la mort, la misère et la honte par l'art.

Parmi les créateurs qui ont transfiguré la ville et le quartier juif, il y a la chorégraphe Sasha Waltz, installée rue Sophienstrasse. Sasha Waltz und guests, tel est le nom de sa compagnie fondée en 1993, alors qu'elle est revenue à Berlin, au début de la trentaine, après une formation en Belgique et aux Pays-Bas, et un début de carrière à New York dans les années 80. À la tête de sa compagnie – dont son mari, et père de ses deux enfants, Jochen Sanding, est le directeur général – elle a inauguré des lieux, inventant la danse contemporaine berlinoise, mais aussi, comme elle le rappelle « une expertise en invention de lieux de création avec zéro moyens ! »

Parcours atypique

Assise dans la cuisine de ses bureaux, elle boit de l'eau chaude, menue, calme et grave, le regard en éveil. Elle écoute puis répond, avec sérieux, et pour raconter son parcours, elle prend un crayon et dessine une sorte d'édifice sur la feuille, avec des étages, des poutres porteuses, des moments charnières de sa vie et de sa carrière qui forment autant de clefs de voûte. Fille d'architecte qui rêvait dêtre peintre, elle retrace 15 années de création intensive, en constante création avec ses 13 interprètes. Le dessin qu'elle fait pourrait être le plan d'une maison. Elle a bâti tout cela, dans cette ville qui repartait de rien.

« Mon parcours est atypique, dit-elle. Formée à l'ausdrücktanz (la fameuse danse expressionniste allemande fondatrice de la danse contemporaine dès la fin du XIX[e]), j'ai ajouté toute la post-modern dance new-yorkaise et j'ai troqué la théâtralité contre l'abstraction. » C'est le cas dès le début avec *Travelogue I - Twenty to Eight* pour cinq danseurs, oeuvre fondatrice qui l'impose. « Mon travail s'inspire des rituels quotidiens et de l'existence aux prises avec la banalité routinière, poursuit-elle, je réfléchis surtout aux rapports entre l'individu et la collectivité, entre l'ici et l'ailleurs, entre hier et demain. »

En 1996, elle inaugure, en place d'une ancienne synagogue, un lieu de représentation, les SophienSälle à Berlin, en face de ses bureaux. Sa danse est lucide. Elle aime les chroniques sociales décalées, comme dans *Allee der Kosmonauten* (1996) sur la vie en HLM à Berlin, elle concentre son travail sur les corps et ses représentations, avec la trilogie du corps, *Körper* (2000), *S (pour sexe)* (2000) et *NoBody* (2002) présentée dans la cour d'honneur au Festival d'Avignon 2002. En 2005, Sasha Waltz crée son premier opéra, *Didon & Enée*, dans un immense aquarium au Staatsoper de Berlin. Pour un opéra ? « Parce que ça offre un extraordinaire potentiel de créativité. »

Son attachement à l'écologie se traduit dans *Na Zemlje (sur la terre)* (1998), spectacle franco-russe. Elle quitte les SophienSälle pour la Schaubühne am Lehniner Platz, puis en 2006, migre vers Radialsystem V, nouvel espace pédagogique et de production pour la musique, la danse et les beaux arts, ancien lieu de distribution d'eau qui désormais distribue de l'art. En novembre 2008 elle créait une nouvelle pièce, mais voici que le FTA a réussi à la ramener vers Montréal, où elle était venue dans le cadre du défunt FIND il y a longtemps.

Elle revient avec toute une pièce : *Körper*, créée en 2000 au Musée juif de Berlin qui ouvrait ses portes. *Körper* est une onde de choc qui interroge et remue immanquablement le spectateur. Pièce à grand déploiement pour grand plateau qui, comme lle le dit, « donne à voir le corps de l'intérieur, mais aussi dans sa dimension sociale, le corps comme notre lieu commun universel à nous les humains, le corps comme lieu de tous les outrages et des abus autant que des ravissements et de tous les possibles. » Une oeuvre magistrale toujours interprétée par les danseurs qui l'ont créée à l'origine. Sasha Waltz, elle, ne sera pas là. Créatrice et mère, elle réserve ces temps-ci sa présence physique à ses jeunes enfants.

***Körper*, de Sasha Waltz, les 23 et 24 mai, 20 h, à la salle**



Sasha Waltz. PHOTO ANDRÉ RIVAL

SINGULAR SENSATION

› Yasmeen Godder

Yasmeen Godder est une des grandes découvertes de la danse mondiale de la dernière décennie, formée aux États-Unis et récemment installée dans la banlieue de Tel-Aviv. Une danse brute, sensuelle, autour du plus court chemin pour aller vers l'autre. Ça va déménager !

– A.A.

Du 21 au 23 mai à la Cinquième Salle.

MICROCLIMATS

› Douze équipes de créateurs

Pendant deux soirées consécutives, plusieurs audacieux artistes de la scène (Emmanuel Schwartz, Olivier Choinière, Catherine Vidal, Geneviève Letarte, Les Sœurs Schmutt...) squatteront le Monument-National jusque dans ses recoins les plus insoupçonnés. Témoignage de l'effervescence artistique montréalaise, *Microclimats* est un parcours déambulatoire multidisciplinaire, qui nous fera vivre l'inattendu et l'éphémère.

– S.S.

Les 22 et 23 mai au Monument-National.



L'orgie de la tolérance
PHOTO JEAN-PIERRE STOOP

H3

› Groupo de Rua de Niteroi

Le Brésilien Bruno Beltrão est de ceux qui, comme Victor Quijada, renouvellent le hip-hop, sans en diluer l'éclat ou l'énergie brute. Mise en espace intelligente et réel dialogue entre neuf danseurs. De la danse subtile, mais toujours électrisante !

– S.B.

Les 23 au 24 mai à l'Agora de la danse.



BIOBOXES : ARTIFACTING HUMAN EXPERIENCE

› Theatre Replacement

Ces Vancouvérois donnent dans le « théâtre miniature. » Les spectateurs privilégiés qui ont obtenu des billets pour Bioboxes pourront visiter de « cabinets de curiosité » meublés d'objets bigarrés, à l'intérieur desquels leurs seront racontées de petites histoires étranges. Un face-à-face ludique, malheureusement réservé à un public tout aussi miniature : les quelques billets offerts pour chaque spectacles se sont envolés depuis longtemps...

– S.S.

Du 24 au 26 mai à Espace GO.

STUDIES IN MOTION

› Electric Company Theatre

Un photographe, Eadweard Muybridge, se lance dans une tentative de cristalliser le temps, de découper le mouvement en le divisant en minuscules parcelles photographiques. Sur des chorégraphies de Crystal Pite, Studies in Motion est une fresque théâtrale où parole, mouvement et paysage sonore s'entremêlent.

– S.S.

Du 28 au 30 mai à la salle D.B. Clarke de l'Université Concordia.



L'ORGIE DE LA TOLÉRANCE

› Jan Fabre

Pourfendeur de toutes les censures, Jan Fabre s'en prend ici aux animaux consommateurs que sont devenus les individus. L'urgence de jouir habite les neuf danseurs agrippés à leurs panier d'épicerie, qui sont englués dans la « pâte lisse de la normalité à tout prix. » Une duel entre beauté et cruauté.

– S.S.

Du 25 au 27 mai à l'Usine C.

GRAVEL WORKS

› Grouped'ArtGravelArtGroup

Frédérick Gravel y va d'une nouvelle itération du délirant *Gravel Works*. Les filles sont jolies, les mecs sexy, la musique décape et la danse déménage. Une folle réflexion sur l'art, sous des airs de concert rock et de conversations de salon.

– S.B.

Du 27 au 29 mai au Théâtre Prospero.

› LA SUITE DE NOTRE DOSSIER **FTA** EN **PAGE 14**

ARTS ET SPECTACLES FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES



***Douleur exquise*, avec Anne-Marie Cadieux** PHOTO ANGELO BARSETTI

LE GRAND CONTINENTAL

› Sylvain Émard Danse

De la danse contemporaine à la danse en ligne, il n'y a qu'un pas, que franchit sans vergogne Sylvain Émard. Contre toute attente, le chorégraphe de *Pluie* et de *Scènes d'intérieur* descend dans la rue, avec une soixantaine de danseurs en ligne, surtout des amateurs. Intrigant...

– S.B.

Du 29 au 31 mai rue Emery. Gratuit.

L'OPÉRA PAYSAN

› Compagnie Béla Pintér

Brecht, Emir Kusturica, le cabaret, le théâtre des tréteaux, la fête populaire... Cet opéra paysan est une histoire de parents à la recherche d'un mari pour leur fille. On nous l'annonce comme une grande farce qui puise dans la tradition magyare, chez les tziganes juifs, de même que chez les Serbes et Arméniens. Du coup, l'auteur et metteur en scène Béla Pintér en profite pour secouer les puces du théâtre hongrois.

– S.S.

Du 29 au 31 mai à Espace GO.

NOT WATERPROOF ET ROUGE

› Julie Andrée T.

La star montréalaise de la performance revient au bercail avec deux créations composées d'actions et d'agrégat d'images insolites. *Rouge* s'annonce excessive, bouillonnante et foisonnante d'images. À l'opposé, *Waterproof* livrera une impression de lenteur et d'atemporalité. Dans les deux cas, les poreuses frontières entre les genres seront brouillées.

– S.S.

Les 29 et 30 mai, ainsi que les 2 et 3 juin au Monument-National.

BODY-SCAN

› b.l.eux

Que ce soit avec Meg Stuart ou Louise Lecavalier, Benoît Lachambre se nourrit de collaborations. Cette fois, avec la chorégraphe de Vancouver, d'origine malaisienne Su-Feh Lee, Lachambre opère une plongée au creux du corps et de ses désirs. Ici, l'Est rencontrera l'Ouest.

– S.B.

Du 30 mai au 1er juin à l'Usine C.

DOULEUR EXQUISE

› Brigitte Haentjens

La metteure en scène Brigitte Haentjens qui crée dans les plates-bandes de l'artiste visuelle, cinéaste et écrivain Sophie Calle. La rencontre fera assurément quelques flammèches! À ce duo de créatrices fait pour s'entendre, s'ajoute la présence sur scène d'Anne-Marie Cadieux. Avec *Douleur exquise*, Haentjens s'empare des mots de Sophie Calle en esquissant 35 fois plutôt qu'une le récit d'une rupture. La guérison. Le périple intérieur qui transforme la déception amoureuse en catharsis artistique. Il sera évidemment question de blessures, dans cette création avec laquelle Haentjens nous convie encore une fois dans la pénombre des âmes...

– S.S.

Du 1er au 5 juin au Théâtre du Conservatoire d'art dramatique.

ÉONNAGATA

› Sylvie Guillem/Robert Lepage/Russell Maliphant

C'est la nouvelle aventure de Robert Lepage comme coconcepteur et interprète aux côtés des deux monuments de la danse que sont Sylvie Guillem et Russell Maliphant, avec les costumes d'Alexander McQueen. Autour de la figure du Chevalier d'Éon et de l'onnagata, technique du kabuki, une pièce magnétique partout acclamée. Un incontournable.

– A.A.

Du 2 au 4 juin au théâtre Maisonneuve.

NEVA ET DICIEMBRE

› Teatro en el blanco

Le metteur en scène Guillermo Calderon croit en un art qui réconcilie l'intime et le politique. Spectacle en deux temps, *Neva et Diciembre* réunissent trois acteurs sur scène, qui tentent de dissiper l'illusion théâtrale pour mieux faire entendre l'écho des violences qui cognent à la porte.

– S.S.

Du 3 au 6 juin au Théâtre Prospero.

GESTES IMPIES

› Théâtre de la Pire Espèce

Francis Monty signe la mise en scène d'une cette cérémonie baroque en plusieurs tableaux, qui parle d'un désir d'échapper à l'émiettement du sens et de renouer avec l'autre. Le ciel est vide, il n'y a plus de rites de passage pour apprendre à devenir adulte, aimer, expier et mourir. Que reste-t-il? Des gestes impies.

– S.S.

Du 3 au 6 juin à Espace Libre.

DANCE SONGS

› Ame Henderson/Éric Craven

Jeune coqueluche de la danse torontoise, Ame Henderson offre ici une oeuvre enlevante qui joue avec le métissage disciplinaire autour de 12 chansons que nous connaissons pour avoir dansé dessus. La pièce est une parodie de faux concert rock pour trois danseurs qui offre au passage quelques réalités crues de la nature humaine.

– A.A.

Du 3 au 6 juin au théâtre La Chapelle.



PH OTO GIANLUIGI DI NAPOLI

QUESTO BUIO FEROCE

› ERT-Compagnia Pippo Delbono

Delbono convoque Artaud, Pasolini, Emily Dickinson et Joan Baez, dans cette pièce qui parle de l'humanité douloureuse. Sur scène, on retrouvera notamment un clochard schizophrène, un sourd-muet interné et un trisomique, qui défileront dans un étrange carnaval baroque et bigarré.

– S.S.

Du 4 au 6 juin à l'Usine C.

RAMBO SOLO

› Nature Theater of Oklahoma

Oubliez Sylvester Stallone : dans cette production de la compagnie new-yorkaise Nature Theater of Oklahoma, l'acteur Zachary Oberzan s'attaque au récit *First Blood* en entremêlant les détails du roman et ceux de sa version cinématographique. Et pendant qu'il y est, il pimente la pièce d'éléments issus de son propre imaginaire. Incarnant tous les personnages (le shérif Teasle, le guerrier Rambo, les policiers...), Oberzan se retrouve seul en scène pour réécrire cette histoire « aussi universelle que *Hamlet*. »

– S.S.

Du 28 au 30 mai à Espace GO.

LE SHOW POCHE

› Et Marianne et Simon

Après le *Show Triste* et le *Show western*, voilà que Catherine Tardif crée le *Show Poche*. Parions que les personnages à fleur de peau qu'elle met au monde dans ses créations seront ici tout aussi attachants et merveilleusement absurdes.

– S.B.

Du 28 au 30 mai à l'Agora de la danse.

MAISON THÉÂTRE
POUR LES JEUNES DE TOUS ÂGES
maisontheatre.com
514 288 7211
Berri Uqam

ABONNEMENT
PARCE QU'ON REVIENT TOUJOURS À LA MAISON...



14 créations à découvrir



COMMANDITAIRE DE SAISON BANQUE LAURENTIENNE
PARTENAIRE MÉDIA LA PRESSE cyberpresse.ca
1773154A

LUCHINI

LE POINT SUR ROBERT



CRAPULE ! PHOTO : THOMAS BRÉMON

"VOYEZ MON PRODUCTEUR" LICENCES : 2-1000 942 ET 3-1000 943

Variations sur Paul Valéry,
Roland Barthes,
Chrétien de Troyes, Molière...

13 au 27 septembre

MONUMENT NATIONAL

Billets en vente dès maintenant !

Monument National
514 871-2224

Admission
admission.com

Réservez dès maintenant / Billetterie Juste pour rire
hahaha.com · 514 845-2322

Juste pour rire
Sur scène

Société de développement des entreprises culturelles Québec
Ministère de la Culture et des Communications

monumentnational

LA PRESSE

1832155A

SOPHIE MILMAN

« Personne n'a besoin d'imitateurs »

De midinette du jazz parmi tant d'autres, Sophie Milman est devenue une chanteuse assez attrayante pour se produire au Théâtre Maisonneuve, soit le 6 juillet prochain dans le cadre du 30e Festival de jazz de Montréal. D'abord jeune imitatrice aux velléités de diva, cette Torontoise aux origines russes et israéliennes a tout fait pour être prise au sérieux. En témoigne son nouvel album, *Take Love Easy*.

ALAIN BRUNET



PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE

« Je sais ce que j'aime, je sais ce que je veux chanter, je sais comment le faire. Je ne copie plus, je n'imite personne », affirme la chanteuse de jazz Sophie Milman.

Spectaculaire malgré sa petite taille, Sophie Milman tourne partout dans le monde avec son quartette acoustique, régulièrement aux États-Unis où elle écume clubs de jazz, théâtres, parfois même de plus grands espaces tels le Hollywood Bowl, où elle a chanté devant 40 000 personnes. « J'y ai presque eu une crise cardiaque lorsque j'ai vu cette masse humaine », relate-t-elle, hilare.

Trois albums studio, de nombreuses tournées, Sophie Milman veut certes être prise au sérieux, mais... Plusieurs nouvelles chanteuses associées aux étiquettes de jazz n'ont que peu à voir avec le genre. A-t-on besoin de les nommer? La Torontoise ne le sait que trop… et croit être bien plantée dans la tradition.

« Je suis proche du jazz et je dois toujours me battre contre cette idée que chanter revient à être pop. C'est d'ailleurs pourquoi les chansons pop que j'interprète le sont dans un esprit jazz. Si je reprends *50 Ways to Leave Your Lover* de Paul Simon, par exemple, je m'efforce d'amener la chanson côté jazz. »

Sophie Milman se réclame de l'école classy, elle croit aux lignes mélodiques élégantes et soyeuses que le sable fin et le léger vibrato de sa voix mettent à profit.

« Je ne scatte pas, fait-elle remarquer, je ne crois pas que ce soit essentiel. Je dirais même que plusieurs grandes chanteuses de jazz ne le faisaient pas non plus. Carmen McRae, que je considère comme la plus importante de toutes, ne scattait pas. Je préfère improviser avec la mélodie. »

Un seul petit détail… Carmen McRae, née en 1920 et morte en 1994, aurait pu être la grand-mère, sinon l'arrière-grand-mère de Sophie Milman. Comment aller plus loin en 2009?

« Je ne trouve pas si difficile de trouver mon identité. Bien entendu, j'ai le son d'une chanteuse blanche, je n'ai donc pas le style de mes préférées, c'est-à-dire Carmen McRae, Shirley Horn ou Cassandra Wilson… Mais j'aime aussi Blossom Dearie, Carol Sloane, Joni Mitchell, k.d. lang. J'aime également Leonard Cohen, James Taylor ou Bonnie Raitt, j'aime la musique classique, la soul ou le vieux rock de qualité. »

À l'évidence, Sophie Milman est un esprit classique, pour qui la contribution artistique se situe à l'intérieur de paramètres connus.

« Je sais ce que j'aime, je sais ce que je veux chanter, je sais comment le faire. Je ne copie plus, je n'imite personne. Je constate, d'ailleurs, que plusieurs jeunes chanteurs trouvent leur propre voie, Liz Wright par exemple. Or, il faut d'abord admettre que rien n'est absolument neuf, que tout se fonde sur la tradition. Les Romains ont emprunté aux Grecs et ainsi de suite. Forcément, nous construisons à partir de ce que nous savons », soulève la chanteuse, avant de résumer sa quête identitaire.

« Mon premier album (éponyme) fut un exercice de style. Au deuxième (*Make Someone Happy*), j'avais appris davantage. Au troisième? J'ai le sentiment d'avoir trouvé l'angle que je cherchais avec *Take Love Easy*. Je n'ai plus cette insécurité que confère le manque de connaissances essentielles à ce métier. Le temps et l'expérience ont fait leur travail. Écoutez la grande Dianne Reeves au début de sa carrière, c'était Sarah Vaughan; maintenant il y a un peu de toutes les chanteuses « classiques » en elle… et beaucoup de Dianne Reeves.

« Chose certaine, personne n'a besoin d'imitateurs. »



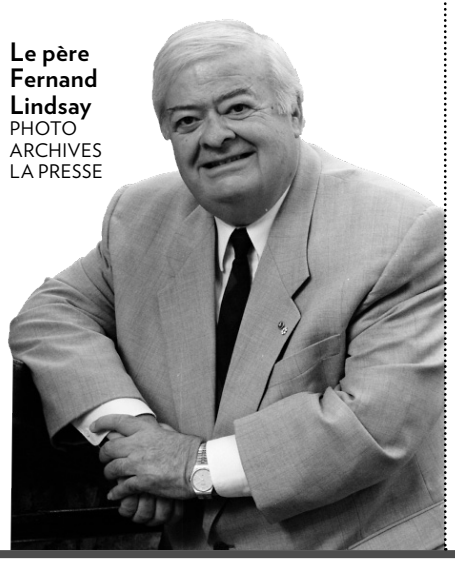
JAZZ
SOPHIE MILMAN
TAKE LOVE EASY
UNIVERSAL

FORFAIT GALA GALA
ASSISTEZ À 2 GALAS
À PARTIR DE 89$*
JUSQU'À 40 $ D'ÉCONOMIE
LES GALAS
Vidéotron Juste pour rire
8 chefs-d'oeuvre DRÔLEMENT économiques!
En vente maintenant!
Gala hommage à RBO 20 JUILLET
Brathwaite 3 et 4 JUILLET
Badouri 8 et 9 JUILLET
Ward 10 et 11 JUILLET
Paquin 12 et 13 JUILLET
Dubosc et Rousseau 15 et 16 JUILLET
Morency 17 et 18 JUILLET
Nantel 19 JUILLET
VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
Réservez dès maintenant au 514 845-2322 | hahaha.com
propulsé par VIDÉOTRON Une compagnie de Quebecor Media
Théâtre St-Denis
* Taxes incluses. Frais de service en sus. Certaines conditions et restrictions s'appliquent. Quantités limitées. Disponibles pour certains spectacles, catégories de billets, dates et heures de représentation et pour de nouvelles réservations seulement. Offre d'une durée limitée et valide à l'achat exclusivement de 2 Galas différents.
présente FESTIVAL Juste pour rire
Canada Québec Montréal TOURISME Montréal TVA LA PRESSE Rythme FM Le Rythme du Québec Bleue LOTO QUÉBEC
1809386A

TRIO CLAUDE GINGRAS

1 LA MÉMOIRE COURTE

La direction du Festival de Lanaudière a annoncé que la saison 2009 serait dédiée à la mémoire du père Fernand Lindsay, le fondateur et directeur artistique du Festival, décédé le 17 mars dernier. Fort bien. Ce qui ne nous empêche pas de trouver extrêmement regrettable l'absence, dans la brochure de saison, d'un témoignage digne de l'homme grâce à qui le Festival existe. Aucune photo, aucun article… même pas son nom au complet. On lit « le Père Lindsay » quelque part, et c'est tout. Et pas un mot non plus pour rappeler que cette année marque les 20 ans de l'Amphithéâtre qui, inauguré le 17 juillet 1989, devrait aussi porter le nom de celui qui est à son origine.



Le père Fernand Lindsay
PHOTO ARCHIVES LA PRESSE

2 SCHUMANN-MONTRÉAL

La deuxième Symphonie de Schumann, jouée trois fois en deux jours cette semaine à l'OSM, a une intéressante « carrière » montréalaise. On l'avait oublié. C'est le célèbre chef d'orchestre et compositeur roumain Georges Enesco qui en dirigea la première exécution ici, à l'OSM, en 1950, à l'époque du Plateau. L'oeuvre figurait au programme du tout premier concert dirigé ici par Charles Dutoit, également à l'OSM, en 1977. Kurt Masur et l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig la présentèrent à la Place des Arts en 1986 et Joseph Rescigno, la dirigeant à l'Orchestre Métropolitain en 1997, la donna dans la rare réorchestration de Mahler.

3 BESS EST MORTE

La soprano Anne Brown, qui chantait Bess à la création mondiale de *Porgy and Bess* de Gershwin à Boston en 1935, est décédée le 13 mars à Oslo, à 96 ans. Née à Baltimore, elle avait épousé un Norvégien. Le baryton Todd Duncan, le premier Porgy, est mort en 1998, à 94 ans. Un enregistrement réalisé pendant les répétitions de 1935 (repris en compact sous la marque Jazz/Heritage) permet d'entendre leurs voix et celle de Gershwin les dirigeant.

LE QUATUOR MOLINARI

Gaspillage

CLAUDE GINGRAS
CRITIQUE

Le Quatuor Molinari terminait sa saison comme il l'avait commencée : sans sa fondatrice et premier-violon. Retenue ailleurs par son rôle de mère, Olga Ranzenhofer était de nouveau remplacée sur scène. Mais elle était là pour annoncer les gagnants du quatrième Concours de composition du Molinari : Snezana Nesic, de Serbie (1er prix, 3000$), David Philip Hefti, de Suisse (2e prix, 2000$), Dae-Seob Han, de Corée du Sud (3e prix, 1000$) et Zhenzhen Zhang, de Chine (mention d'honneur).

Il s'agit d'un palmarès entièrement féminin, à l'exception du 2e prix. Ces pièces seront jouées en concert le 29 janvier et enregistrées par ATMA. Au total, le jury a analysé 92 partitions de 32 pays. Coïncidence : même nombre de partitions et même nombre de pays qu'au précédent concours.

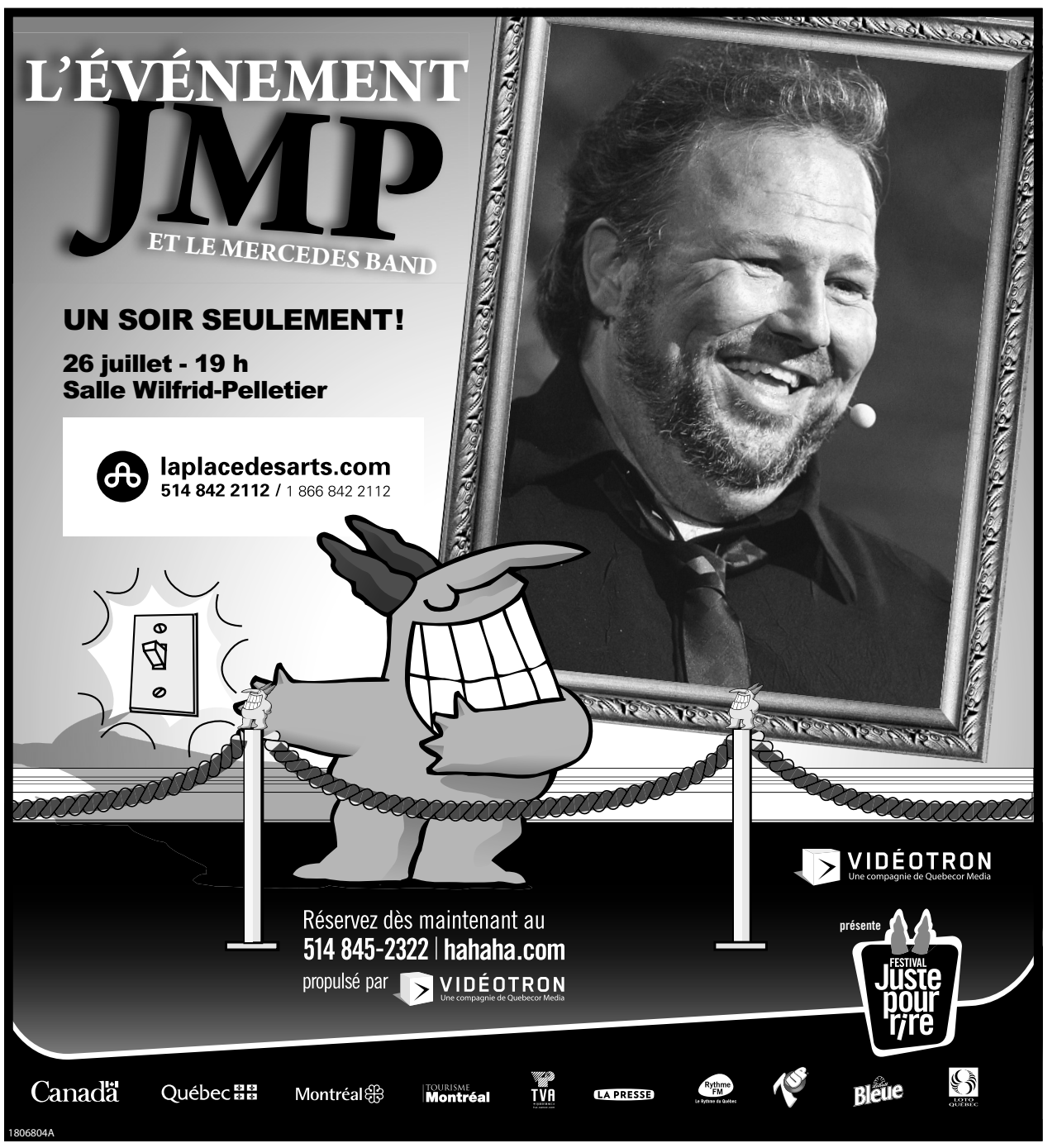
Deux créations canadiennes ouvraient le concert, en présence de leurs auteurs : Robert Lemay, qui enseigne en Ontario, et Brian Cherney, qui enseigne à McGill. M. Lemay dit s'inspirer des toiles « en relief » d'Eli Bornstein, dont quelques-unes étaient projetées sur grand écran. Je cherche encore un lien entre ce qu'on a vu et ce qu'on a entendu. Pendant 19 minutes, M. Lemay multiplie aux instruments à cordes, et sans souci de structure, les mêmes petits effets qui reviennent à satiété aux concerts de musique contemporaine : brefs solos, pizzicatos, glissandos, crescendos à l'unisson, passages *sul ponticello*, etc.

M. Cherney fait un peu la même chose, mais avec plus de métier (il pourrait d'ailleurs être le père de l'autre) et pendant plus longtemps. Sa pièce ne dure pas 22 minutes, comme il l'écrit, mais 28. Il annonce aussi qu'elle est amusante – elle ne l'est absolument pas ! – et, comme en contradiction, ajoute : « Endormez-vous, si vous voulez. » Ce que j'ai fait, malgré moi, pendant quelques secondes. Mon voisin aussi.

Le Molinari a joué tout cela avec la précision et le soin du détail qui le caractérisent. Quand même, quel gaspillage d'un temps et d'une énergie qui auraient pu être consacrés à donner une meilleure image du « classique » au programme. Lu ainsi, au premier degré, le quatrième Quatuor de Zemlinsky ne faisait qu'ajouter 28 autres minutes à la soirée.

QUATUOR À CORDES MOLINARI - Frédéric Bednarz et Annie Guénette (violons), Frédéric Lambert (alto) et Pierre-Alain Bouvrette (violoncelle). Jeudi soir, Chapelle historique du Bon-Pasteur. (Radiodiffusion : Radio-Canada, 28 mai, 20 h.)
Programme :
***Structure/paysage… Hommage à Eli Bornstein* (2009) (création) - Robert Lemay**
Quatuor no 6 (2009) (création) - Brian Cherney
Quatuor no 4, op. 25 (1936) - Alexander Zemlinsky







ARTS ET SPECTACLES

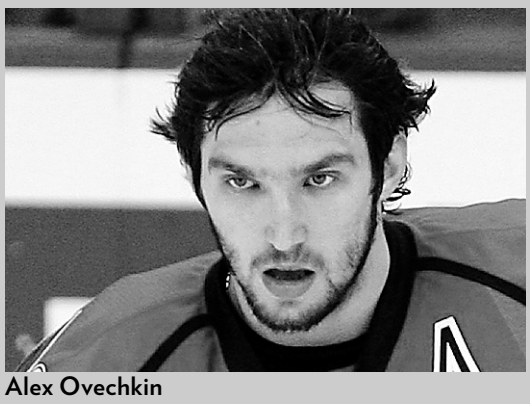
ENTRACTE PAUL JOURNET

SÉPARÉS À LA NAISSANCE

Avec sa barbe négligée, son sourire édenté et sa tendance à frétiller sur la bande après un but, Alex Ovechkin est électrisant. Un vrai guerrier, diraient les analystes. Sa dégaine rappelle un peu celle de Vincent Gallo, acteur, réalisateur, musicien et mannequin américain. Appelons cela une célébration de la masculinité. Merci à François Asselin pour la suggestion.



Vincent Gallo

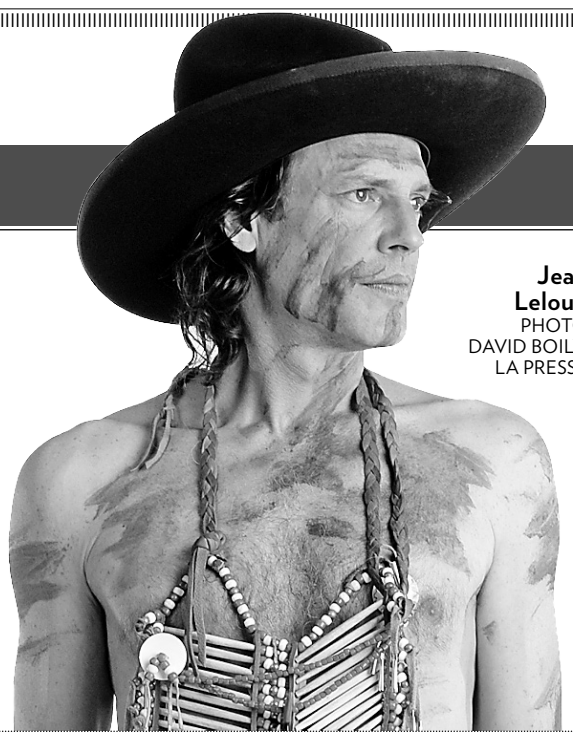


Alex Ovechkin

EN HAUSSE, EN BAISSE

JEAN LELOUP

Jean Leloup est celui qui a vendu le plus de disques au Québec et même dans tout le Canada la semaine dernière. Six jours après sa sortie en magasin, *Mille excuses Milady* s'était écoulé à 18 000 exemplaires. C'est plus que les derniers disques de Patrick Watson, Bob Dylan et Paul Potts. Même si l'industrie du disque est moribonde, le Québec s'en tire présentement un peu mieux que les autres provinces canadiennes. Dans le top 7 des ventes canadiennes, cinq artistes sont québécois. En terminant, un petit conseil aux musiciens : inspirez-vous de la pochette du dernier disque de Leloup. Très beau texte et très belle présentation. En cette ère du téléchargement, ça incite à acheter un vrai disque.



Jean Leloup PHOTO DAVID BOILY, LA PRESSE



PHOTO AFP

Isabelle Huppert

LE JURY DE CANNES

« Nous ne sommes pas ici pour juger, mais pour aimer les films », affirme Isabelle Huppert, présidente du jury du Festival de Cannes. « Juger pour moi a une connotation négative », avance Robin Wright Penn, membre du même jury. « Je suis terrifié à l'idée de devoir juger le travail des autres », ajoute le réalisateur James Gray, qui siège aussi au sein du jury. Bizarre… À quoi sert alors un jury ? À distribuer des bonshommes sourires ?

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL
COMMANDITAIRE EN TITRE Hydro Québec
COLLABORATEUR Banque Nationale Groupe financier

DERNIERS CONCERTS DE LA 75E SAISON DE L'OSM !



DAPHNIS ET CHLOÉ DE RAVEL : UN DES PLUS GRAND SUCCÈS DE L'OSM

MAI
mardi 26 et jeudi 28
20 h

Également au programme, le légendaire baryton-basse José Van Dam interprète des extraits des Nuits d'été de Berlioz !

KENT NAGANO, chef d'orchestre
JOSÉ VAN DAM, baryton-basse

SAMY MOUSSA — *Études n° 3 et 4 pour orchestre*
JACQUES IBERT — *Don Quichotte*
MAURICE RAVEL — *Don Quichotte à Dulcinée*
HECTOR BERLIOZ — *Les Nuits d'été*, extraits
MAURICE RAVEL — *Daphnis et Chloé*, ballet complet

Soirée du 28 mai présentée par Spinelli Lexus Spinellilexus.com

RÉSERVEZ VOS BILLETS SUR OSM.CA OU AU 514-842-9951

BILLETS À PARTIR DE 35,75 $

LA SAISON 2009/2010 EST LANCÉE. ABONNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT !

Conseil des arts et des lettres Québec · Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts · Conseil des Arts de Montréal · La Presse cyberpresse.ca · laplacedesarts.com 514 842 2112 / 1 866 842 2112

1746560A 1777055

GROUPE SPECTACLES GILLETT GEG.CA



1829998A

BIODÔME DE MONTRÉAL
UN MUSÉUM NATURE MONTRÉAL

Ornithologie en fête !
Un hommage aux oiseaux
Du 25 avril au 18 mai

Araçaris verts et plus de 70 autres espèces à observer.
Spectacle d'oiseaux de proie, films et exposition de photos et d'œuvres d'art.

514 868-3000
museumsnature.ca

SABM · Regroupement QuébecOiseaux · Montréal · LA PRESSE · Viau · accès MONTRÉAL

photo : claudelafondphoto.com

1730143A 1730155

ARTS ET SPECTACLES

entracte@lapresse.ca

ILS, ELLES ONT DIT

« C'est des voix mourantes, il ne faut pas les écouter. »

— Robert Lepage à *Tout le monde en parle*, au sujet des radios poubelles qui l'ont qualifié de BS de luxe à cause des subventions accordées à son *Moulin à images*.

« Tu t'es battu pour la cause ! »

— Dany Turcotte s'adressant à Jonathan Roy, désormais opposé aux bagarres au hockey.



Robert Lepage
PHOTO FOCUS1

« Je crois même que je n'ai dit que ça depuis que je suis né. J'en ai fait un métier. »

— Dieudonné à Dutrizac au 98,5FM, en parlant de ses « conneries ».

« Je voulais dire aux gens c'était quoi mon sentiment envers les choses. C'est comme ça que je fais mon écriture. »

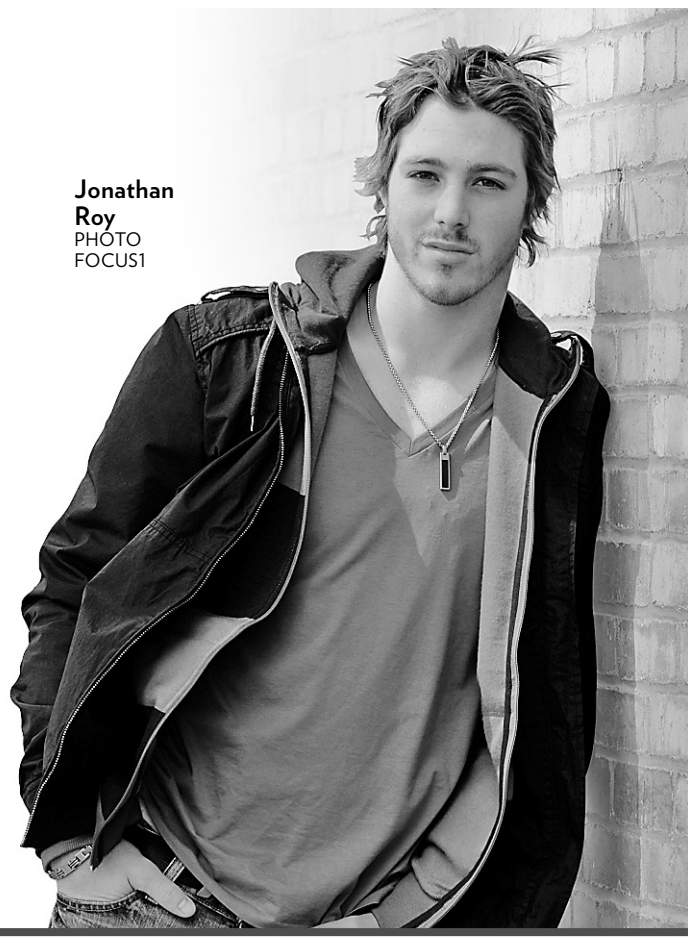
— Jonathan Roy, qui dévoile son âme de parolier à Canoë.

« On a peut-être pas le même terme pour le pognassage, là. Mais moi, quand que je mets la main genre sur le ventre d'une fille, pis sur les hanches pis les fesses, ben moi, j'appelle ça un peu le pognassage. »

— David de *Loft Story*, définissant son néologisme.

« C'est une émission-culte. »

— Jean Pagé à Isabelle Maréchal au 98,5FM, parlant du legs historique de *110 %*.



Jonathan Roy
PHOTO FOCUS1

EN BREF

Depeche Mode : annulations

Le groupe britannique Depeche Mode a annoncé jeudi l'annulation de quatre nouveaux concerts, après ceux d'Athènes et d'Istanbul, en raison de « complications » liées à la gastro-entérite dont a été récemment victime son soliste Dave Gahan. Hospitalisé à la suite de cette maladie, « Dave subit encore des tests », indique un communiqué publié sur le site officiel du groupe, annonçant l'annulation des concerts de Bucarest, Sofia, Belgrade et Zagreb respectivement prévus aujourd'hui, lundi, mercredi et jeudi. Le site n'exclut toutefois pas une reprogrammation de ces concerts. La tournée *Sounds of the Universe,* qui a démarré le 10 mai en Israël, doit s'achever en février 2010 en Amérique latine. AFP

SPECTACLES

CLASSIQUE

ÉGLISE ANGLICANE ST. GEORGE
Ensemble Les Idées Heureuses. *Les Amours de Ronsard*: 17h30.

ÉGLISE ST. JAMES UNITED
Ensemble instrumental. Quatuors K. 478 et 493 et Quintette K. 515 (Mozart): 20h.

THÉÂTRE DE LA VILLE (Longueuil)
Véronique (Messager). Théâtre lyrique de la Montérégie: 14h et 20h.

DANSE

STUDIO HYDRO-QUÉBEC (Monument-National)
Ladmmi: 14h et 20h30.

TANGENTE
Le manège de l'utérus hanté: 19h30.

THÉÂTRE MAISONNEUVE (Place des arts)
La belle au bois dormant: 20h.

VARIÉTÉS

CABARET DU CASINO DE MONTRÉAL
Sylvain Cossette: 20h30.

CINQUIÈME SALLE (Place des Arts)
Amine & Hamza en trio: 20h.

IL MOTORE
Attack In Black + Shotgun Jimmie: 21h.

KOLA NOTE
Class of 76 Reunion: 21h.



PHOTO ÉRICK LABBÉ, FOCUS 1
Sylvain Cossette

LA SALA ROSSA
Meow Mix: 21h30.

L'ÉTOILE DU QUARTIER DIX30
Les Grandes Gueules: 20h.

METROPOLIS
Éric Lapointe: 20h.

STUDIO-THÉÂTRE (Place des Arts)
Viviane Renard: 20h.

THÉÂTRE CORONA
Beatles Story: 20h30.

THÉÂTRE PLAZA
Moulin rouge: 20h.

THÉÂTRE ST-DENIS
Messmer: salle 2: 20h. Alain Morisod & Sweet People: 20h.

CATHERINE DURAND
EN SPECTACLE
www.catherinedurand.com



Album disponible

MONTRÉAL
15 et 17 septembre au Lion d'Or

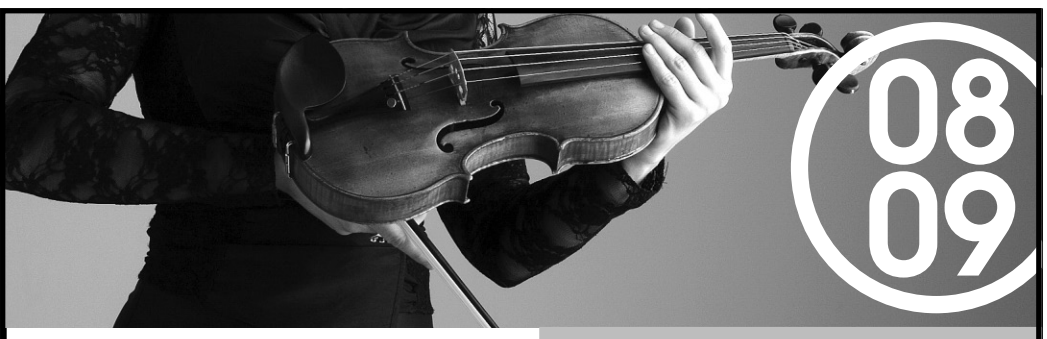
Billets en vente :
Ticketpro (Disponibles dans tous les points de vente Ticketpro)
www.ticketpro.ca, 514.790.1111, 1.888.908.9090

En tournée à travers le Québec

28 juin : Théâtre de la Veille Forge, Petite Vallée
3 juillet : Café Théâtre Graffiti, Port-Cartier
4 juillet : Tadoussac
7 août : L'Ange cornu, L'Assomption
10 octobre : Maison de la culture, Waterloo
16 octobre : Église Sacré-Coeur, Sainte-Thérèse
17 octobre : Chasse-galerie, Lavaltrie
14 novembre : Théâtre du Marais, Val-Morin
21 novembre : Le moulinet, Terrebonne
27 novembre : Café-Théâtre Côté-Cour, Jonquière
12 février 2010 : St-Jérôme
5 mars 2010 : Anglicane, Lévis
12 mars 2010 : Basoche, Gatineau
13 mars 2010 : Trois-Rivières



KatMusik tandem.mu VIRGULE 2 DISTRIBUTION SELECT Une compagnie de Quebecor Media fonds radio|star Société de développement des entreprises culturelles Québec
1814586A 1835048



08 09

LES VIOLONS DU ROY
À MONTRÉAL

Le Stabat Mater de Haydn
Samedi le 6 juin à 20 h 00 à la salle Pollack de l'Université McGill

UN INCONTOURNABLE !



LA CHAPELLE DE QUÉBEC

Bernard Labadie, Les Violons du Roy et La Chapelle de Québec vous proposent le sublime *Stabat Mater* de Haydn. Pour l'occasion l'orchestre et le chœur seront accompagnés par les somptueuses voix d'Hélène Guilmette, de Mireille Lebel, de James Taylor et d'Alexandre Sylvestre.

PARTENAIRE DE SAISON À MONTRÉAL
SSQ Groupe financier

ABONNEZ-VOUS À LA SAISON 2009-2010 JUSQU'À 25 % DE RÉDUCTION !

Découvrez la programmation du 25e anniversaire des Violons du Roy et de La Chapelle de Québec. Celle-ci vous propose des concerts vivants aux accents colorés avec les meilleurs solistes d'ici et d'ailleurs.

- CONCERT DU 25E ANNIVERSAIRE
- LE MESSIE
- L'ORATORIO DE NOËL
- L'ART DE MAURICE STEGER
- MOZART AU SOMMET

Réservez vos sièges dès maintenant.
Tarifs aînés et jeunesse disponibles.

Le tarif 29 ans et moins est de retour ! 12,50 $

LES VIOLONS DU ROY
LA CHAPELLE DE QUÉBEC
BERNARD LABADIE
violonsduroy.com

billetterie Articulée
514 844-2172
1 866 844-2172

Québec Ville de Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts LA PRESSE
1667742A

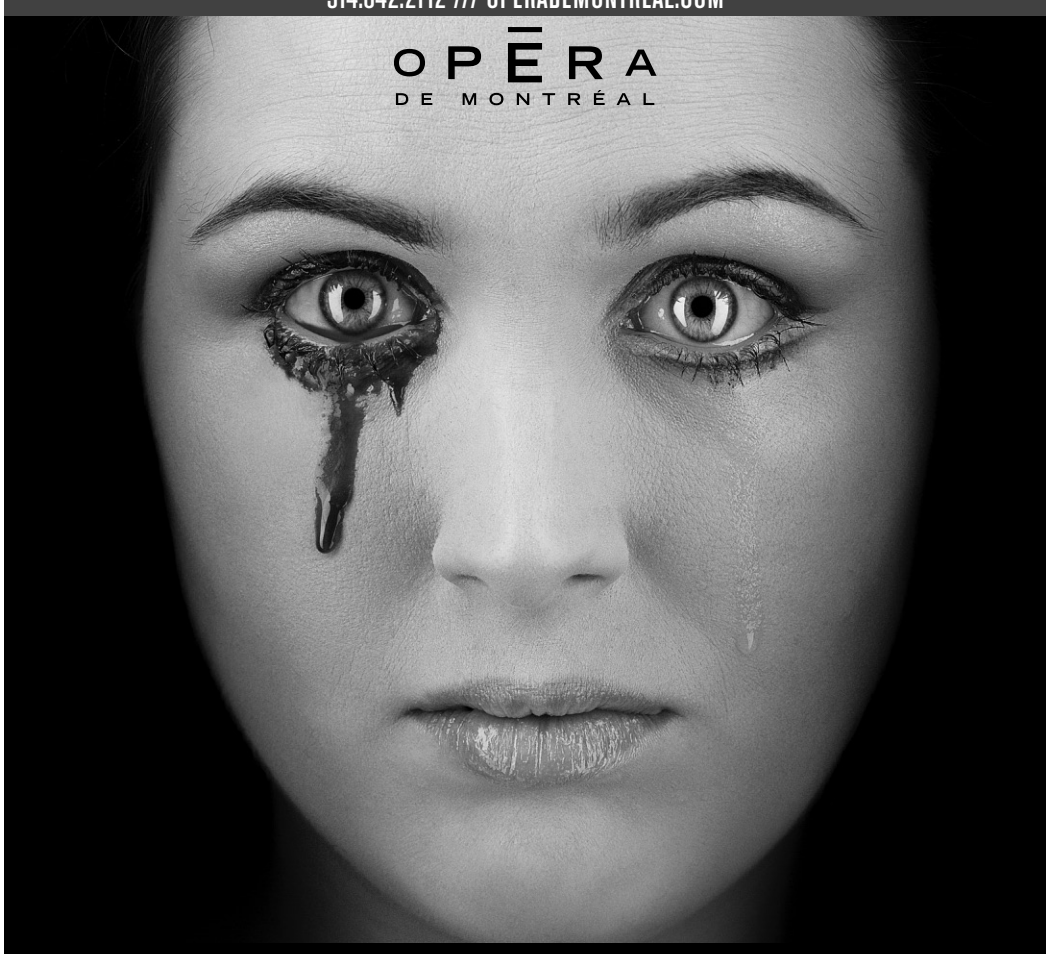
Bell PRÉSENTE

LUCIA DI LAMMERMOOR DONIZETTI

23.27.30 MAI ET 1.4 JUIN 2009 À 20 H /// SALLE WILFRID-PELLETIER

EGLISE GUTIERREZ / STEPHEN COSTELLO / JORGE LAGUNES / ALAIN COULOMBE /// CHEF STEVEN WHITE /// METTEUR EN SCÈNE DAVID GATELY

514.842.2112 /// OPERADEMONTREAL.COM



Fondation J.A. DeSève LA PRESSE STM
Conseil des arts et des lettres Québec Conseil des Arts du Canada Canada Council for the Arts CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
laplacedesarts.com
514 842 2112 / 1 866 842 2112
1809044A 1809183

ARTS ET SPECTACLES **THÉÂTRE**

TERRA MACLEOD

LA VELMA KELLY DE SNOWDON

D'aussi loin qu'elle se souvienne, Terra MacLeod a toujours rêvé de chanter et de danser sur Broadway. Tant pis si c'était loin de Snowdon, elle trouverait bien le moyen d'y arriver. En fin de compte, c'est grâce à Montréal et à la version québécoise de la comédie musicale *Chicago* que Terra a réalisé son rêve. Six ans plus tard, la grande amie de Véronic DiCaire revient dans sa ville natale jouer la brune Velma de *Chicago*, version Broadway.



PHOTO MARTIN CHAMBERLAND, LA PRESSE

Seulement l'année dernière, Terra MacLeod a enchaîné cinq productions dans quatre villes. Elle revient maintenant dans sa ville natale pour interpréter Velma Kelly dans la pièce *Chicago*, présentée à la Place des Arts.

NATHALIE PETROWSKI

Les rares soirs où elle n'est pas sur scène à Miami, Dubaï, Toledo ou à La Nouvelle-Orléans, Terra MacLeod, de son vrai nom Terra Ciccotosto, s'enfonce dans un sofa, ouvre la télé pour regarder *American Idol* ou *So You Think You Can Dance*, des téléréalités qui promettent à leurs gagnants la gloire, la célébrité et un mode de vie semblable au sien. À tout coup, Terra a envie de traverser l'écran et de demander à toutes ces jeunes filles qui rêvent de Broadway, comme elle y rêvait à leur âge, êtes-vous bien sûres que c'est ce que vous voulez faire? Savez-vous ce que cela implique? Comme travail? Comme sacrifices?

Qu'on ne s'y méprenne pas, Terra, la fille de deux restaurateurs montréalais, adore son métier. Chanter et danser, c'est sa vie, sa passion, sa raison d'être. Elle me le répète à plusieurs reprises dans le bar de l'hôtel où ses grands yeux clairs, son port altier et son corps mince de liane ont fait tourner toutes les têtes lorsqu'elle est entrée. Terra adore son métier, mais elle sait aussi tous les sacrifices qu'elle a dû faire et qu'elle fait encore.

« Tant que j'ai l'énergie, la force, l'endurance et la flexibilité, ça ne me dérange pas de faire du *pick up and go*. Sur le plan du métier, c'est un beau défi, sauf que je ne pourrai pas faire ça toute ma vie. »

Sans attaches, sans domicile fixe, sans mari ni enfants, Terra a enchaîné cinq productions dans quatre villes seulement l'année dernière. Tour à tour, elle a été Aurora dans *Le baiser de la femme araignée*, Ulla dans *The Producers*, Anita dans *West Side Story*, Adelaide dans *Guys and Dolls*, Gladys dans *The Pyjama Game* avant de reprendre le rôle de Velma dans *Chicago* en octobre. Parfois, son contrat était de trois semaines, parfois de trois mois. Parfois, on l'appelait à 48 heures d'avis en lui donnant à peine le temps de boucler sa valise, de sous-louer son appartement à Los Angeles et de prendre l'avion.

« Tant que j'ai l'énergie, la force, l'endurance et la flexibilité, ça ne me dérange pas de faire du *pick up and go*. Sur le plan du métier, c'est un beau défi sauf que je ne pourrai pas faire ça toute ma vie. Arrivée à un certain âge, je vais devoir me trouver une autre passion. Diriger les autres m'attire, écrire aussi, mais bon, ma carrière de scène est loin d'être finie. »

De Snowdon à New York

Sa carrière a en quelque sorte commencé alors qu'elle avait neuf mois. « La minute que j'ai marché, j'ai voulu danser. J'ai pris des cours aux Grands Ballets canadiens en pensant que je serais ballerine, mais je n'avais pas la discipline nécessaire. J'étais une boule d'énergie qui voulait tout faire en même temps: du classique, du jazz, du moderne. »

À 12 ans, elle vit un premier rejet qu'elle dit déterminant. L'année précédente, elle avait obtenu un rôle dans *Casse-Noisette*. Elle se présente donc à l'audition l'année suivante, mais comme elle a trop grandi, elle est refusée.

« Je suis sortie de l'audition en larmes, mortifiée et incapable de regarder mes parents dans les yeux tant j'étais déçue de moi-même. C'était le tout premier rejet que je vivais de ma vie et ça a été une grande leçon parce que le lendemain, au lieu de tout vouloir abandonner, je me suis dit: tant pis, si ça ne marche pas, je vais trouver autre chose. »

Née à Montréal, d'une mère anglaise et d'un père italien qui aurait voulu être une rock star comme son idole Bruce Springsteen, Terra a grandi avec sa sœur Gina, à Snowdon, mais aussi au centre-ville de Montréal où ses parents tenaient le Café Limelight. Elle a fait ses études primaires en français à l'école Saint-Antonin, rue Queen-Mary, avant de se retrouver, dans le système anglais, à la Marymount Academy, puis au collège John Abbott.

À 17 ans, elle s'inscrit aux auditions de l'École nationale de théâtre. Elle passe au premier tour, mais le jour de son rappel coïncide avec la date de son départ pour un voyage avec son école à New York. « J'étais complètement déchirée et dévastée à l'idée d'avoir à choisir entre les deux rêves de ma vie. » Ses parents viennent à son secours en lui offrant un billet d'avion qui lui permet de passer l'audition, puis d'aller rejoindre ses camarades dans la Grosse Pomme. En fin de compte, elle n'a pas été acceptée à l'École nationale. « Mais ce n'était pas grave, je venais de découvrir New York et je n'avais qu'une envie: y retourner au plus vite. »

Du rêve à la réalité

Cette semaine à la générale du *Violon sur le toit*, au Rideau Vert, où elle avait été invitée, Terra a retrouvé ses vieux camarades de jeunesse, Frédéric Desager et Émilie Josset. « C'est drôle, mais les deux se sont souvenus qu'à 16 ans, je rêvais déjà de chanter sur Broadway. »

À 19 ans, le rêve devient réalité lorsqu'elle est acceptée à l'American Musical and Dance Academy de New York, une prestigieuse école qui forme les acteurs et les futures stars de Broadway. Aujourd'hui, les frais de scolarité sont de 26 500$US par année. À l'époque où Terra y a étudié, les frais n'étaient pas aussi élevés, mais tout de même, ce n'était pas donné. Heureusement que ses parents avaient mis de l'argent de côté pour ses études et celles de sa sœur.

À la fin de sa formation, ce n'est pas Broadway qui l'appelle, mais le Japon qui lui fait une offre incongrue: chanter des chansons de Gloria Estefan dans un parc d'attractions. Elle saute sur cette occasion de vivre au Japon et ne revient s'établir à Vancouver que deux ans plus tard. Puis un jour, en 2003, son agent lui signale que la version française de *Chicago* sera produite à Montréal et que la production se cherche une Velma, la brune psychopathe interprétée par Catherine Zeta-Jones au cinéma. Même si Terra brûle d'aller auditionner, elle est retenue par un tournage à Vancouver. Elle envoie donc une cassette. Un mois plus tard, elle apprend que la production cherche toujours sa Velma. Cette fois, elle saute dans le premier avion pour Montréal et rencontre celle qui doit jouer Roxie et qui deviendra sa partenaire de scène à Montréal comme à Paris, son amie et sa coloc: Véronic DiCaire.

« Je me souviens d'un soir, je marchais dans la rue à Paris avec Véronic. Tout à coup, elle s'arrête et, au beau milieu du trottoir, commence à imiter Céline Dion. J'étais bouche bée tellement elle était bonne. Je lui ai dit: Véronic il faut que tu fasses ça quelque part dans un show. »

Six ans plus tard

Chicago marque un tournant dans la carrière de Terra. « C'est ici à Montréal avec *Chicago* que tout a commencé, affirme-t-elle. Et c'est pour ça que j'ai tellement hâte de revenir en juin jouer Velma à la Place des Arts, dans ma ville, devant mon monde. Je vais être nerveuse, mais jamais autant que lorsque j'ai fait *Chicago* en français avec Stéphane Rousseau et Véronic. C'était il y a six ans. Et ce qui m'apparaissait comme une montagne à l'époque est devenu une seconde nature pour moi depuis. »

Alors qu'elle interprétait Velma au Casino de Paris, des producteurs de Broadway sont venus voir le spectacle. Impressionnés par sa fougue, ils ont invité Terra à venir jouer Velma sur Broadway l'année suivante, puis à partir en tournée aux États-Unis.

« Les gens pensent à tort que les équipes A des comédies musicales sont à Broadway pendant que les équipes B et C, en principe moins bonnes, sont sur la route. Mais ce n'est pas exact dans la mesure où les équipes sur la route sont soumises à la critique dans chaque ville chaque soir. La pression pour faire bonne figure est encore plus grande que sur Broadway. Et si vous n'êtes pas bon, c'est la porte. Alors autant dire que sur la route, on travaille aussi fort, sinon plus. »

Malgré cela, Terra ne changerait pas de métier pour rien au monde. Un jour, la vie dans les valises, sans domicile fixe, sans attaches et sans famille viendra à bout de cette Velma Kelly de Snowdon. Mais ce n'est pas demain la veille.

TRIO SYLVIE ST-JACQUES

1 *LE GRAND CAHIER* AU OFF.T.A.

Jouée à guichets fermés dans la salle intime du Prospero en janvier dernier, l'adaptation et mise en scène de Catherine Vidal du *Grand cahier* (d'après le roman d'Agota Kristof) revivra dans le cadre du OFF.T.A. Renaud Lacelle-Bourdon et Olivier Morin retrouveront les personnages des jumeaux Klaus et Lukas, dans cette tragédie du quotidien qui a comme toile de fond la guerre. Les 29 et 30 mai, à 19h, ainsi que le 31 mai, à 16h et à 19h, au Théâtre d'Aujourd'hui, salle Jean-Claude Germain.



Le grand cahier

2 LES LIEUX DU NID

Après un incendie, un couple d'ornithologues déterre les traces de leur passé enfouies dans les décombres de leur nid. De cette fouille naîtront des souvenirs de cris d'oisillons, de chants d'oiseaux disparus, de rapaces envahissants et surgira un œuf sur le point d'éclore. La pièce *Le nid* est écrite, mise en scène et interprétée par Félix Beaulieu-Duchesneau et Sandrine Cloutier. Elle tiendra l'affiche de La Petite Licorne jusqu'au 16 juin.

3 LES ÉTOILES S'AFFRONTENT AU MEDLEY

La patinoire du Medley brillera de tous ses feux le 19 mai, à l'occasion du célèbre Match des étoiles de la Ligue nationale d'improvisation. Les joueurs qui participeront à ce match spécial ont tous été choisis par les abonnés de saison. Arbitré par Alexandre Cadieux, ce match sera un affrontement entre Jean-François Nadeau, Réal Bossé, Frédéric Barbusci, Sophie Caron, Johanne Lapierre, Virginie Fortin, Daniel Malenfant, Laurent Paquin, Christian Vanasse, Diane Lefrançois, Zoomba et Anaïs Favron.

Ma transe à moi



SYLVIE ST-JACQUES

COUPS DE THÉÂTRE

Avant de me répandre en éloges racoleurs et en enthousiasme débordant, pour dire tout le bien que je pense du Festival TransAmériques, je dois confier un petit truc de rien du tout. Un détail, mais qui me fait tiquer chaque année.

Pourquoi avoir collé à cette formidable vitrine de la création contemporaine internationale l'étrange appellation « TransAmériques » ?

Parce que quoi qu'en disent, en se tapant sur les cuisses, tous les amateurs de « blagues de mononcle » portés sur la facilité, le FTA n'est pas un festival consacré à l'identité transgenre et transsexuelle. Et puis, il y a cette méprise sur la provenance des artistes, puisque le FTA, qui reçoit des propositions venues de 12 pays, excède largement le seul territoire américain.

Voilà, c'est dit. Passons maintenant au déluge d'éloges qui mettra assurément en doute mon impartialité journalistique.

J'adore le FTA. Ce festival ne cesse de me ravir, m'étonner et de me faire aimer un peu plus le théâtre. J'adhère complètement à cette volonté qu'a la directrice artistique du FTA, Marie-Hélène Falcon, de rendre ténues les frontières entre les genres. En fait, lorsqu'arrive le FTA, je deviens, sans distinction, amatrice de théâtre et de danse contemporaine.

Depuis le pré-dévoilement de la programmation du FTA, en janvier dernier, j'ai hâte. Hâte de voir ce que Brigitte Haentjens fera avec les mots et les images de l'artiste visuelle Sophie Calle. Hâte de voir danser Robert Lepage. Hâte de goûter de nouveau à la sensibilité lettone du Nouveau théâtre de Riga. Hâte de découvrir le Nature Theater of Oklahoma. Hâte de juger si la dernière création de l'agent provocateur Jan Fabre frappe dans le mille ou fait dans le cliché de bas étage.

J'adore le FTA. Ce festival ne cesse de me ravir, de m'étonner et de me faire aimer un peu plus le théâtre.

Chaque FTA, j'en reviens à cette même question : intégrer aux saisons des théâtres montréalais une ou deux productions d'ailleurs serait-il vraiment si compliqué et coûteux ?

Pas que je trouve que ce qui vient d'ailleurs est nécessairement meilleur que la création d'ici. Le FTA gâte le public montréalais, en sélectionnant le meilleur des arts de la scène de partout sur le globe. Pour un chef-d'œuvre de théâtre letton, les spectateurs de Riga ou d'Anvers ont certainement droit à des dizaines de pièces moyennes.

Le gazon n'est pas plus vert chez le voisin. Mais il me semble qu'on pourrait prêter nos scènes au théâtre d'ailleurs plus qu'une fois par année.

On a beaucoup parlé récemment de l'abolition des programmes qui soutenaient le rayonnement de nos artistes à l'étranger. Or, pour rendre le public sensible à la nécessité des rencontres culturelles, nos théâtres pourraient recevoir plus de visiteurs. Juste pour prendre l'air, s'ouvrir l'esprit, se remettre en question.

Rien contre le foisonnement de la création d'ici. Ne le répétez pas trop fort, mais j'ai comme l'impression qu'en produisant moins et en invitant plus souvent, on ferait du meilleur théâtre. On deviendrait plus exigeant.

Mais avant de régler ces grandes questions, plongeons plutôt dans la transe du FTA.

COURRIEL
Pour joindre notre chroniqueuse : sstjacqu@lapresse.ca

CENTRE DES SCIENCES DE MONTRÉAL

RBC
FIER COLLABORATEUR

AQUA

UN VOYAGE AU CŒUR DE L'EAU
CRÉÉ PAR LA FONDATION ONE DROP™ / GOUTTE DE VIE

ONE DROP
GOUTTE DE VIE

ACHETEZ VOS BILLETS DÈS MAINTENANT
CENTREDESSCIENCESDEMONTREAL.COM
1 877 496-4724 • 514 496-4724

RADIO | TÉLÉVISION | INTERNET · LA PRESSE · The Gazette · TELUS · Hydro Québec · Certifié Qualité tourisme · SOCIÉTÉ DU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL · Canada

LA FONDATION ONE DROP™/GOUTTE DE VIE EST UNE INITIATIVE DE GUY LALIBERTÉ, FONDATEUR DU *CIRQUE DU SOLEIL*®.
La marque de commerce *Cirque du Soleil* est détenue par Cirque du Soleil et employée sous licence. La marque ONE DROP™ est détenue par la Fondation ONE DROP™ et employée sous licence.

128604A

ARTS ET SPECTACLES **TÉLÉVISION**

ALEXANDRE MORAIS

Le gars de *party* de VRAK.TV

RICHARD THERRIEN
LE SOLEIL

Avant d'être Jee dans la série *Il était une fois dans le trouble* avec Pierre-François Legendre, et d'animer *Ça plane pour moi* à VRAK.TV, Alexandre Morais a été clown et échassier. Et pourtant, l'artiste de 31 ans à la gueule d'éternel jeunot ne croyait jamais faire de la télé jeunesse. « Jeune, je me voyais très dramatique et je me croyais un peu. J'aimais être triste ! »

On est loin du dynamique animateur hyperactif de *Ça plane pour moi*, qui organise des *partys*-surprises pour célébrer l'audace et la créativité des jeunes, chaque lundi, 19 h 30, à VRAK depuis avril. Une semaine, on salue les talents de peintre de Charlie. La suivante, on vante l'audace de Marie-Claire, qui a décroché son premier emploi.

« J'aime être le naïf, le niaiseux. J'ai toujours aimé faire rire de moi. »

Alexandre Morais adore le concept, qui prouve selon lui qu'on se fait une bien fausse image des ados. « Les jeunes, c'est pas tous des délinquants qui vont casser des fenêtres. On parle beaucoup de l'hypersexualisation des filles, c'est très cliché. Moi, les jeunes que je vois, ils sont très brillants et conscients de leur environnement, capables de dire merci. »

Il reste d'ailleurs fasciné par la façon dont les jeunes se disent qu'ils s'admirent et qu'ils s'aiment en fin d'émission.

Ado pendant longtemps

Le comédien originaire de L'Ancienne-Lorette n'a pas seulement l'air jeune, il a mis du temps à sortir de l'adolescence. À son arrivée au Conservatoire d'art dramatique de Québec en 1999, il portait encore le pantalon ample et la casquette à l'envers. « J'avais un langage d'ado, je suis arrivé en BMX à l'audition ! J'ai eu beaucoup de difficulté la première année. »

L'apprentissage du jeu de clown a été une soupape incroyable pour lui. « J'ai tout évacué, j'avais plein d'énergie, j'avais de la facilité à jouer ça. »

Tellement qu'il a voulu transmettre cette passion sur scène en créant avec d'autres le spectacle *King Lear contre-attaque*, qu'il a joué en tournée à trois reprises, jusqu'à l'an dernier, avec Les Productions préhistoriques et le Théâtre Périscope. « Tout part du jeu de clown », croit-il.

Cœur d'enfant

Boudé par le théâtre institutionnel à Québec, il s'est tourné vers le théâtre pour enfants, en plus de mettre sur pied des créations avec ses compagnons comédiens. Son déménagement à Montréal était inévitable quand on l'a choisi pour jouer Jee dans *Il était une fois dans le trouble*, un ovni joyeusement absurde dans le portrait télévisuel jeunesse, qui entreprendra à l'automne une sixième saison à VRAK, du lundi au vendredi à 12 h 30 et 20 h. « J'ai été vraiment chanceux de tomber sur un personnage présent dans tous les épisodes, un peu niaiseux et qui fout la merde ! J'aime être le naïf, le niaiseux. J'ai toujours aimé faire rire de moi. » Il rêve d'ailleurs de jouer un rôle à la Adam Sandler dans un film québécois.

Celui qui animait les matchs d'impro le midi, les défilés de mode et les galas à l'école secondaire s'est naturellement retrouvé à jouer l'animateur. D'abord à *Prêt pas prêt*, une production de Québec diffusée à TVA et à TFO en 2006, puis à *Ça plane pour moi*, qui le place bien en vue chez l'auditoire adolescent. « J'ai une énergie dynamique, vive, j'aime faire des niaiseries, je tripe avec les jeunes. Ce n'est pas quelque chose de *fake*. Je vais chercher mes petits neveux à la garderie et je joue au hockey avec eux. »

Papa d'une fille de 2 mois – il a hâte de sortir son théâtre de marionnettes à la maison –, Alexandre Morais n'est pas près de perdre son cœur d'enfant, qui le tient loin de son naturel anxieux et angoissé. Trois fois mis en nomination aux Gémeaux – deux pour *Il était une fois* et une pour *Prêt pas prêt* –, il déplore que les trophées des émissions jeunesse soient remis hors des ondes. « C'est quand on nous voit que les producteurs nous remarquent et nous proposent autre chose », pense-t-il.

En attendant la confirmation d'une deuxième saison de *Ça plane pour moi*, la série produite par La Presse Télé se poursuit à VRAK tout l'été.

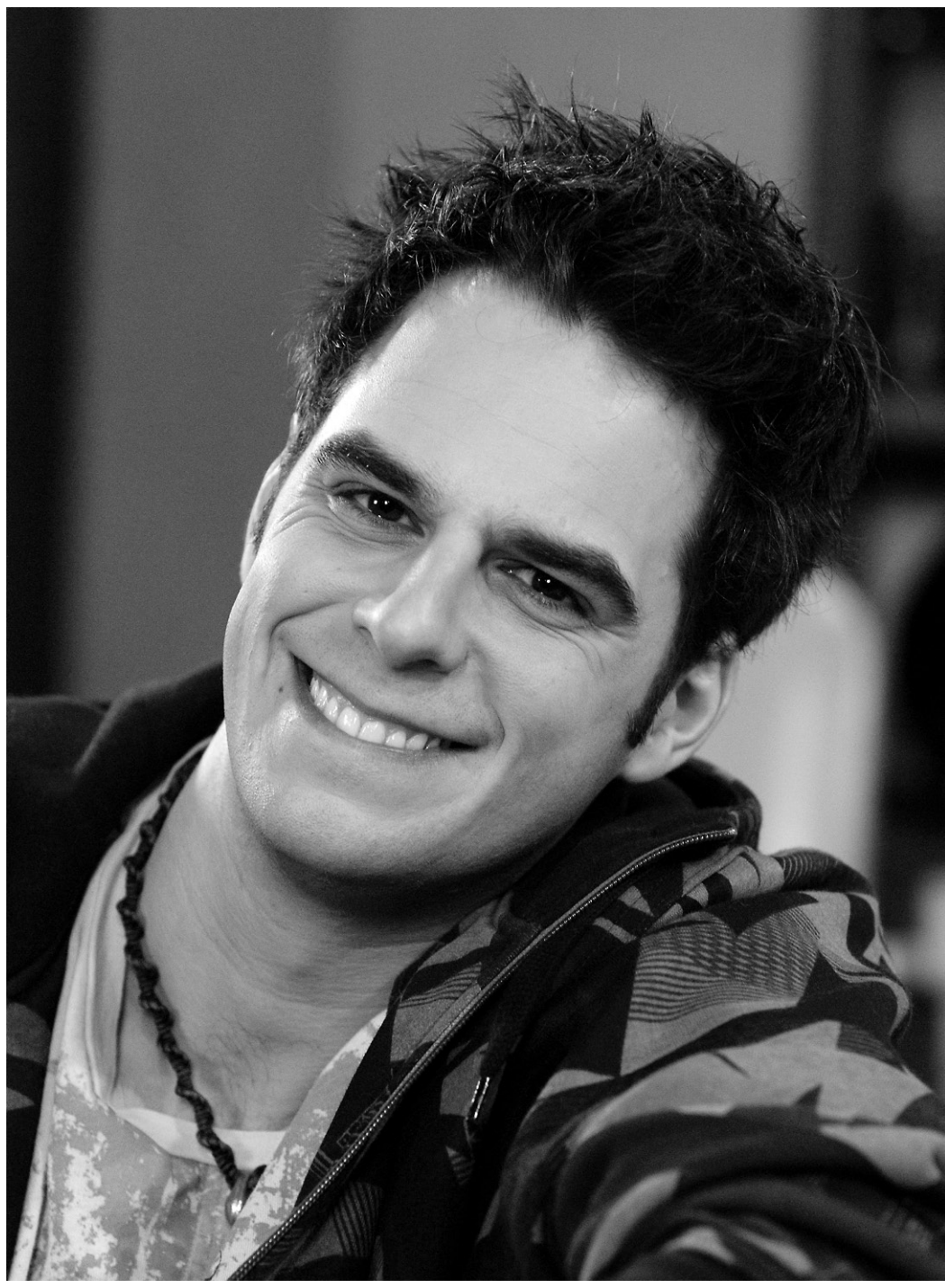


PHOTO VÉRO BONCOMPAGNI, COLL

Alexandre Morais anime depuis avril à VRAK.TV *Ça plane pour moi*, une émission qui organise des *partys*-surprises pour célébrer l'audace et la créativité des jeunes. Celui qui affirme encore avoir son cœur d'enfant a notamment déjà été clown et échassier.

voilà! VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Votre guide télé sur WWW.CYBERPRESSE.CA/TELE

0516	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO
SRC	La Semaine verte		Le Téléjournal	Ici Louis-José Houde / Mitsou	**SANS ELLE** (2006) avec Maxim Gaudette, Marie-Thérèse Fortin, Karine Vanasse. - Une jeune fille fragile psychologiquement décide d'affronter la perte de sa mère.				Invincibles - Le retour de voyage est brutal pour Carlos, car un ultimatum lui sera servi par Lyne.		Le Téléjournal	États-Humains / Imposture	La chambre no 13 / L'escapade	Perdus / Jughead	112	4	4
TVA	16h15 **HONEY** (2003) avec Mekhi Phifer, Lil' Romeo, Jessica Alba.		Le TVA 18 heures	**DÉFI BLEU** (2002) avec Michelle Rodriguez, Matthew Davis, Kate Bosworth. - À Hawaï, une jeune femme s'entraîne en vue d'une importante compétition de surf.				**SPANGLISH: J'EN PERDS MON LATIN!** (2004) avec Adam Sandler, Paz Vega, Téa Leoni. - Un chef cuisinier et sa femme névrosée traversent une période difficile.					Le TVA réseau	**LE SEIGNEUR DES ANNEAUX: LE RETOUR DU...**	115	7	7
TQS	Qu'est-ce mijote? / Tendance culinaire 2009	Le 17h30	Loft Story: La Revanche	La maison de Maxim Lapierre	**L'AMOUR N'A PAS DE PRIX** (2003) avec Steve Harvey, Nick Cannon, Christina Milian. - La fille la plus populaire de l'école apporte la notoriété à un jeune homme timide.				**LES BEAUX-PÈRES** (2003) avec Michael Douglas, Albert Brooks, Ryan Reynolds. - Deux beaux-pères devront éviter de se disputer lors du mariage de leurs enfants.				Loft Story: La Revanche	**SEXE, SECRETS ET TRAHISONS** (2000) 1h30	114	5	5
TQc	Planète science / Le monde des couleurs: Le langage des couleurs - La capacité des couleurs à délivrer un message et à contenir un sens.			Malcolm / Sueurs froides	Planète bleue - Le potager du Moulin Neuf est protégé par des insectes au lieu de des insecticides.		Cinéma québécois - Ponctués d'extraits de films, de gags et de fous rires; les mécanismes du rire.		Belle et Bum / Alfa Rococo , Daniel Boucher , Pauline Martin.			**LE RÊVE** (2006) avec Anders W. Berthelsen, Jens Jorn Spottag, Bent Mejding. - Un petit garçon se révolte contre son école, inspiré par Martin Luther King. 0h20			138	8	8
CBC	15h30 Soccer Chi./Tor. (D)		Saturday Report	Marketplace	The Nature of Things		**CANADA RUSSIA '72** (2006) Booth Savage. - A chronicle of the 1972 Canada-Soviet Hockey Summit series, including the off-ice intrigue.								206	13	13
CTV-M	eTalk	Live at eTalk	CTV News		W-FIVE		Law & Order		Southland / Westside		Law & Order / Take-Out		CTV National News	CTV News	205	11	11
GBL-Q	Family Guy	Global National	Evening News	Focus Montreal	E.T. Canada	Masterminds	Global Currents		Doc / He Loves Me, He Loves Me Not		Doc / Get Me to the Church on Time		News Final	Sat. Night Live	55	3	3
ABC	Wipeout		ABC World News	Fox 44 News	Lost		**HARRY POTTER AND THE GOBLET OF FIRE** (2005) avec Emma Watson, Rupert Grint, Daniel Radcliffe.						Boston Legal		281	22	22
CBS	15h00 PGA Golf (D)		Channel 3 News	Evening News	Entertainment Tonight Weekend		The Mentalist / Pilot		The Mentalist / Red John's Friends		48 Hours Mystery / Daddy's Girl		Channel 3 News	Tim Kavanagh	282	21	21
NBC	16h30 Horse Racing - Preakness Stakes (D)			Newschannel 5	Monk		Law & Order: S.V.U. / Crush		Southland / Westside		Law & Order / Take-Out		Newschannel 5	Sat. Night Live	280	18	23
PBS-P	Roadside Adv	Rustic Living	E2	Art Express	M.Lake Journal	Roadshow	All Creatures Great and Small		Appearances	Appearances	As Time Goes By	As Time Goes By	Austin City Limits		—	43	24
PBS-B	Antiques Roadshow		The Lawrence Welk Show		As Time Goes By	Foot in the Grave	Being Served?	Vicar of Dibley	21h10 Sherlock Holmes Mysteries		Austin City Limits		Artists Den / Patty Griffin		—	6	59
A&E	Paranormal	Paranormal	Paranormal	Paranormal	CSI: Miami / Death Eminent		CSI: Miami / Slow Burn		CSI: Miami / Stalkerazzi		The Sopranos		The Sopranos / Meadowlands		615	73	39
ARTV	Croquez Gaspésie	Visite libre	Temps-Paix	Temps-Paix	Amour du country / Brad Johner		**UN THÉ AU SAHARA** (1990) avec Jill Bennett, John Malkovich, Debra Winger.				Desert Blues			Rendez-vous	143	31	31
BRAV	16h00 **CAREER OPPORTUNITIES**		Arts & Minds	Bravo! Videos	The Rehearsal Hall / K.D. Lang		Spectacle: Elvis Costello With...		**CRUSOE** (1988) avec Ade Sapara, Elvis Payne, Aidan Quinn.				Mad Men / Maidenform		620	72	34
CD	Preuves à l'appui		Compl. fou	Compl. fou	Mordant avec François Massicotte		Humour en santé		Le Grand Rire Bleue 2003		Science de l'incroyable / Collisions		Images-chocs		129	20	20
Cinépop	15h50 **GLOIR...**	17h35 **AIRPORT** (1969) avec Dean Martin, Jean Seberg, Burt Lancaster.					**INDIANA JONES ET LES AVENTURIERS DE L'ARCHE PERDUE** (1981)				**GÉNÉRATION PERDUE** (1987) Jason Patrick.			23h45 **LES POÈT...** 1h40	185	205	205
DISC	MythBusters / Underwater Car		How It's Made	How It's Made	Cash Cab	Cash Cab	Destroyed	Time Warp	Deadliest Catch / Put Up or Shut Up		One Way Out	Guinea Pig	Canada's Worst Handyman		520	37	37
EV	Marie par -30 / Haute Côte-Nord		Cap sur la Corse		Soleil tout inclus / Punta Cana		Destination - Un voyage à travers des jardins de l'Afrique du Sud et à la recherche de la tribu Venda.						Rallye autour du monde		134	23	51
FC	17h10 K. Possible	17h40 H. Montana	18h05 Sadie	Flight 29 Down	18h55 SoRaven	19h50 Life Derek	20h10 Suite Life	20h35 H. Montana	**ARMAGEDDON** (1998) avec Liv Tyler, Ben Affleck, Bruce Willis.					**THE LAST STA...** 1h25	556	—	67
FOX	16h00 LMB Baseball / Mets de New York c. Giants de San Francisco (D)				2 1/2 Men	2 1/2 Men	Cops	Cops	America Most Wanted		Fox 44 News	Family Guy	Mad TV / Fred Willard		283	36	46
HI	Dr Quinn, femme médecin		Kaamelott	Absurde, breveté	Tragédies / La crise du verglas		Sept merveilles ind		NCIS enquêtes / Gare au chien		**CUBA** (1979) avec Brooke Adams, Jack Weston, Sean Connery. 0h30				133	25	53
HIST	Ice Road Truckers / The Final Run		The Sea Hunters		NCIS / Grace Period / Jessica Steen		Crime Stories / The Elusive Rapist		**GOODFELLAS** (1990) avec Joe Pesci, Robert De Niro, Ray Liotta.						522	49	47
MMAX	Les wizz du showbizz		Génération 2000 / 2002		Cocktail pop en clips		Célébrités et paparazzis / Kate Moss		Hollywood Inc.		Star-O-Mètre	Style de Star	Les tops et les flops		142	32	48
MP	Top5.M+ Anglo	Top5.M+ Franco	Rock N' Road		Top Modèle		Diddy présente...		Danse ou crève!		Fashion Rocks 2008				141	30	30
E! MTL	Nadege	Ciao Montreal	Maghreb	To Montreal	E! News	The Soup	Afromonde	Parsvision	Teleritmo		Soul Call	Armenien	Le pont	Sportivi	207	14	14
RDI	Le Téléjournal	L'Épicerie	La Semaine verte		Le journal RDI	Humanima	Découverte		Le Téléjournal	Grands Reportages: Les films Imax	Tout le monde		Le Téléjournal	Humanima	126	19	19
S+	Les experts / Sixième sens		Affaires de femmes		Le merveilleux monde d'Alice		Godiva's / Troisième service		La loi et l'ordre: Crimes sexuels		Nip/ Tuck		Pauvres millionnaires		132	24	52
SE	16h55 **BOOGEYMAN 2** (2007) Tobin Bell.			**LES CHRONIQUES DE NARNIA: PRINCE CASPIAN** (2008) avec Georgie Henley, Ben Barnes.					3-2-1 Action / 21h05 **TRAÎTRE** (2008) avec Stephen Dorff, Val Kilmer.				**COURS TOUJOURS DENNIS** 0h45		180	—	201
SHOW	16h00 **WAR OF THE WORLDS** (2005) Tom Cruise.			Trailer Park Boys	Mutant X		**THE PARTY NEVER STOPS** (2007) avec Nancy Travis, Sara Paxton.				**BATMAN BEGINS** (2005) avec Michael Caine, Christian Bale. 1h00				616	40	40
TFO	RadArt	Cinémission	Cornemuse	Pinky Dinky Doo	Panorama	Facteur humain	Clubs de Jazz de NY / Ari Hoening		**PIERROT LE FOU** (1965) avec Anna Karina, Jean-Paul Belmondo.				Aratta, à l'aube des civilisations		137	—	—
TLC	Extreme Forensics / Blood Sisters		Extreme Forensics		48 Hours: Hard Evidence		48 Hours: Hard Evidence		The Shift / To Catch A Witness		The Shift / The Ripple Effect		48 Hours: Hard Evidence		521	39	27
TTF	**LES VENGEURS 2** (2006) avec Grey DeLisle, Michael Massee, Justin Gross.				Bugs Bunny et Tweety		Défis extrêmes	6teen	Les Simpson	Punch	La Vie est un zoo	South Park	Les Simpson	Décalés cosmos	139	34	45
TV5	Club social / Pierre Légaré		17h55 QuestChamp	Journal France 2	Mondial d'impro		Panique dans l'oreillette / Sophie Davant et Titoff				22h10 Lumière	22h35 Caméra café	TV5 le journal	Pas couché	145	15	15
VIE	Super Nanny / La famille Martinez		Le goût de Louis	Noces rock'n'roll	Maison en otage / Fouillis total		Bye-Bye Maison	Idées-grandeur	Échangé nos mères / Roy et Maness		Des maisons d'occasion$		Mariages de rêve	Noces rock'n'roll	135	35	44
VOX	Voir GRAND.tv		Parole et vie		Académie mots	Juste pour rire	Gala Juste pour rire		Artisans	LeZarts	Place des Arts / Spécial		4 minutes topo	Kino TV	—	9	9
VRAK	Stan et ses stars	M. changement	Endurance	Fan Club	Ça plane	Dans le trouble	Les frères Scott / Reprises en main		Smallville / L'arbre de Saint-Kilda		Samantha	Frank vs Girard	Degrassi	Degrassi	140	16	16
Z	Comment..fait	Comment ça	Banc d'essai	Jobs de bras	Péril en haute mer		Mélinda, entre deux mondes		Chuck / Charité et faux billets		**ALIEN: LE 8E PASSAGER** (1979) Tom Skerritt. 0h30				131	26	54
RDS	16h30 LCH Hockey Drummondville vs Windsor (D)				À communiquer					Info Sports (D)	PGA Golf - Valero Texas Open 3e ronde				123	33	33
SPN	16h30 LCH Hockey Drummondville vs Windsor (D)					SN Connected	EPL Soccer / Arsenal c. Manchester United - Barclays Premiership				Poker		Sportsnet Connected		406	38	38
TSN	15h30 ATP Tennis		SportsCentre		NASCAR Auto Racing - Sprint All-Star Challenge (D)								SportsCentre		400	28	28
	17 h 00	17 h 30	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	BEV	VD	VDO

MUSÉE CANADIEN DES CIVILISATIONS / *Créatures légendaires*

Aux limites de l'imagination

Dragon, sirène, sasquatch, licorne, kraken, cyclope. Provenant des quatre coins du monde, ces *Créatures légendaires* se sont donné rendez-vous au Musée canadien des civilisations (MCC), où ils ont élu domicile jusqu'au 20 septembre prochain.

VALÉRIE LESSARD
LE DROIT



PHOTO PATRICK WOODBURY, LE DROIT

D'aucuns s'étonneront que *Créatures légendaires* prenne l'affiche au Musée canadien des civilisations. Le sujet est peut-être léger, mais il demeure un reflet des sociétés qui ont mis au monde ces créatures.

« Le public n'a pas besoin de connaissances de base pour apprécier cette exposition puisque ces créatures relèvent non pas de la réalité, mais bien de l'imagination de l'homme. Il n'y a donc pas de bonne ou de mauvaise façon de les aborder, ni de bonne ou mauvaise histoire à raconter sur elles. La seule limite, c'est notre propre imagination ! » souligne dans un sourire la conservatrice de l'ethnologie du MCC, Nicholette Prince.

« Tout ce qui peut être imaginé est réel ». La citation de Pablo Picasso orne le mur d'entrée de l'exposition à quelques centimètres de la tête de l'imposant dragon de cinq mètres qui accueille les visiteurs de sa bouille plutôt sympathique. *Créatures légendaires* lui donnent raison, puisque l'humain a toujours su incarner ses peurs, ses rêves et ses espoirs dans des bêtes tour à tour monstrueuses et bienveillantes, au fil du temps. D'un continent à l'autre, d'un siècle à l'autre aussi, l'homme a multiplié les légendes et les mythes donnant vie à ces multiples créatures pour rendre compte de ce qu'il ne pouvait comprendre ou de ce qu'il croyait avoir vu. Le public est donc invité à faire sauter sur les vagues une école de dauphins afin de « voir » un serpent de mer chevauchant les flots. Grâce au « mythoscope », les visiteurs pourront aussi voir une sirène se transposer sur le corps d'un lamantin, suspendu au plafond. Voilà qui peut expliquer comment les histoires de sirènes se sont propagées de l'Europe vers l'Afrique puis vers les Caraïbes, au gré des voyages des marins et des commerçants. Et qu'un certain P.T. Barnum n'a pas hésité à greffer une tête et un torse de singe à une queue de poisson pour faire de sa sirène feejee l'attraction principale de son cirque, dans les années 1840 – et l'un des plus célèbres canulars du genre.

Et si le kraken, qui salue les visiteurs de ses immenses bras tentaculaires, avait été imaginé après qu'un marin eut observé un calmar géant ? À observer l'impressionnant tentacule d'un calmar géant exposé juste à côté du fameux kraken, on peut certes comprendre d'où est probablement partie la légende !

Et si le mythe entourant les fameux cyclopes était né après qu'un homme eut découvert, en Sicile, le crâne d'un éléphant nain, dont la cavité centrale (celle de la trompe) pouvait, pour quiconque n'avait jamais vu de pachyderme, étrangement ressembler au crâne d'un géant possédant un seul œil ?

Et si on mangeait des kappa maki (des rouleaux aux concombres) parce que les Japonaises protégeaient leurs enfants en donnant du concombre au kappa, petite créature à tête de singe munie d'un bec et affublée de mains et de pieds palmés, d'une peau verte et écailleuse et d'une carapace de tortue ?

Tour du monde

Les férus d'histoire naturelle et d'ethnologie trouveront leur compte : l'exposition propose un tour du monde, plongeant dans les abysses marins, volant à tire-d'aile dans les airs et s'ancrant les deux pieds sur terre. Le visiteur croisera une jolie licorne et un énorme gigantopithèque poilu, roc tout ailé et serres déployées. La légende veut que Kubilaï Khan ait offert une plume de cet oiseau des *Mille et une nuits* à Marco Polo, plume qui n'aurait peut-être été en fait qu'une feuille de palmier raphia…

Auprès de ces spectaculaires modèles créés par des professionnels du milieu cinématographique, objets, cartes, œuvres d'art, masques et reproductions donnent un aperçu de l'évolution, de la transmission et de la répartition de ces nombreuses créatures dans le monde. Ici, le Pégase grec côtoie l'oiseau Garuda et le serpent Nâga – les ennemis de l'hindouisme et du bouddhisme –, le gobelin japonais, appelé tengu, le serpent à plumes aztèque, voire l'énorme æpyornis malgache – qui rappelle l'autruche, en format géant –, une espèce disparue depuis les années 1500.

L'exposition propose un tour du monde, plongeant dans les abysses marins, volant à tire-d'aile dans les airs et s'ancrant les deux pieds sur terre.

Contenu canadien

Créatures légendaires donne aussi l'occasion de plonger dans la culture des Premières Nations canadiennes et de se familiariser avec des figures d'ici peut-être moins connues et qui font pourtant partie intégrante de la vision du monde des premiers peuples, dont la puissante déesse marine inuite Sedna. Car le loch Ness, en Écosse, abrite peut-être sa Nessie, le lac Okanagan de la Colombie-Britannique cache lui aussi son monstre marin, Ogopogo, dont le cousin vivrait dans les eaux du lac Memphrémagog. Le yéti tibétain – aussi connu sous le nom d'abominable homme des neiges – a plusieurs frères sur la planète, notamment le sasquatch des forêts de l'Ouest canadien. Ce dernier est même devenu l'une des trois sympathiques mascottes des Jeux olympiques d'hiver de Vancouver, nommé Quatchi, aux côtés de Miga, mi-ourse de mer mi-orque, et Sumi, avec ses ailes d'Oiseau-Tonnerre, ses pattes d'ours noir et son chapeau d'orque. Les trois peluches ont trouvé leur place, aux côtés des dragons venus d'Orient et d'Europe.

D'aucuns s'étonneront peut-être qu'une telle exposition prenne l'affiche au Musée canadien des civilisations. Si le sujet en est plus léger que celui des précédentes expositions estivales sur les manuscrits de la mer Morte, sur Pétra, la Chine ou la Grèce, il n'en demeure pas moins un reflet des sociétés qui ont mis au monde ces créatures, soutient le président de la Société du MCC, Victor Rabinovitch.

« Ces créatures sont révélatrices de tout ce qui anime les peuples qui leur ont donné vie dans leur imaginaire, que ce soit leurs plus grandes craintes ou leurs plus grandes aspirations », renchérit M. Rabinovitch.

***Créatures légendaires - Dragons, licornes et sirènes*, au Musée canadien des civilisations (100, rue Laurier, à Gatineau), jusqu'au 20 septembre.**

LA PRESSE
souligne les 25 ans du *Cirque du Soleil*® et accueille sa 25e production !

25 ANS LE RÊVE CONTINUE

CIRQUE DU SOLEIL®
Le Casting

L'équipe du Casting du *Cirque du Soleil* cherche des artistes, des sportifs et des acrobates possédant des habiletés athlétiques ou artistiques précises et qui sont prêts à exprimer leur créativité. Actuellement, plus de 1000 artistes de 50 nationalités donnent vie, jour après jour, aux 18 spectacles du *Cirque du Soleil* partout dans le monde.

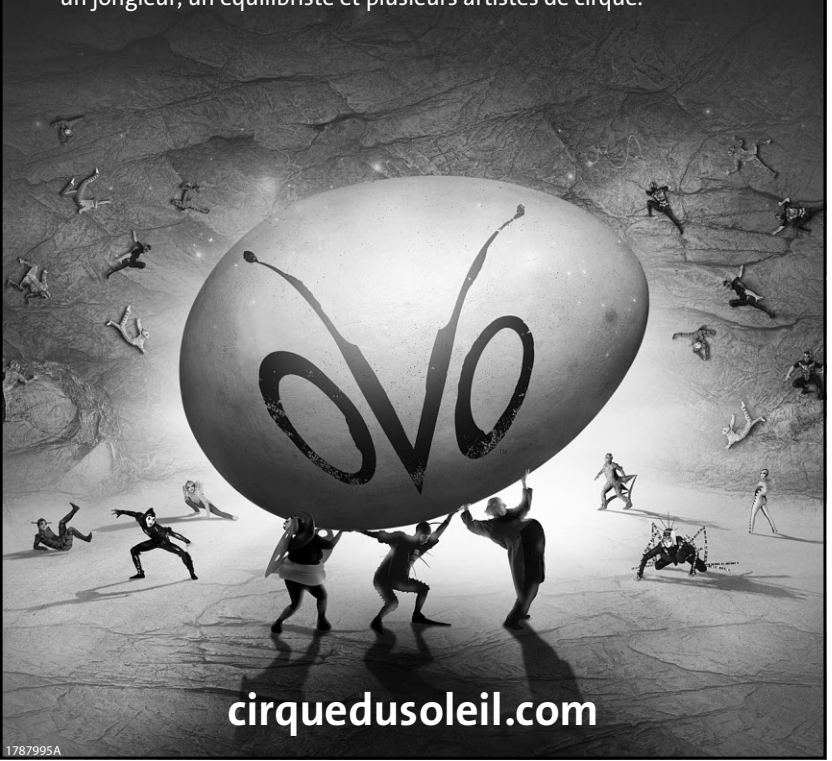
En plus de ses divers partenaires répartis dans plusieurs pays, l'équipe du Casting compte une cinquantaine d'employés dont plus de 20 dépisteurs qui ratissent constamment la planète à la recherche de talents. En 2009, l'équipe du Casting tiendra plus d'une soixantaine d'auditions partout sur le globe en plus d'assister à des événements sportifs et artistiques dans le monde entier.

L'an dernier, le *Cirque du Soleil* a mis en ligne la nouvelle section Casting de son site Web afin de faciliter le processus d'inscription des artistes en leur permettant de soumettre leur candidature en ligne. Développé en 7 langues, le site constitue un véritable « dépisteur virtuel » présent sur tous les continents. Le site fournit de l'information sur les possibilités de carrière au *Cirque du Soleil* tout en repérant les profils d'intérêt des candidats. Avec un nombre croissant de spectacles, le recrutement d'artistes représente un défi de plus en plus grand. Ce nouvel outil innovateur permet de rejoindre des candidats qu'on ne pourrait atteindre par les moyens traditionnels.

Pour visiter le site : www.cirquedusoleil.com/casting

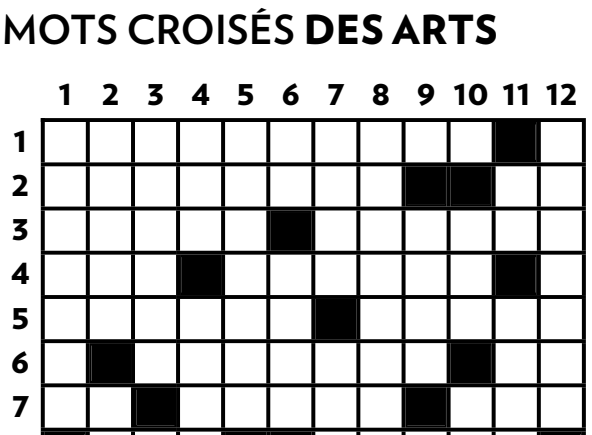
Les artistes de OVO™

La distribution de OVO compte 53 artistes provenant de 13 pays différents : le Bélarus, la Belgique, le Brésil, le Canada, la Chine, l'Espagne, les États-Unis, la France, le Japon, le Kazakhstan, le Royaume-Uni, la Russie et l'Ukraine. Parmi les artistes de OVO, on retrouve des acrobates bien sûr mais aussi huit musiciens, trois comédiens, une chanteuse, un jongleur, un équilibriste et plusieurs artistes de cirque.



1787995A

MOTS CROISÉS **DES ARTS**



NH **1633**

HORIZONTALEMENT

1 Album de Térez Montcalm.
2 Aiguillés – Dans la gamme.
3 Fermer par un cordon – … Badouri.
4 Terme d'anthropologie – Entre la mer Rouge et le golfe Persique.
5 Voiture hippomobile – Morceau de musique.
6 Dont l'intelligence est alerte – De là.
7 En matière de – Dans l'ex-URSS, société coopérative de travailleurs – Longue pièce de bois.
8 Callosité – Prénom de l'interprète de Columbo.
9 Plante ornementale aux fleurs en forme de cornet – Action de scout.
10 Année-lumière – Initiales de l'animateur de *La semaine verte* – Il se prénomme Vincent.
11 Petit avion – Maintenue dans un état de dépendance – Il joue un grand rôle dans la synthèse des protéines.
12 Humoriste prénommé Daniel – Imprègne une étoffe d'un composé aux propriétés astringentes.

VERTICALEMENT

1 Prénom de celle qui présente la météo au *TVA 22 heures* – … Arcand.
2 Trouble dans la vie personnelle – Fermé hermétiquement.
3 Prénom de l'actrice Kidman – Ancien Testament – Initiales de l'interprète de Réjean dans *La petite vie*.
4 Sortie – Calculé.
5 Être vexé – Note de la rédaction.
6 Initiales de l'animateur de *Découverte* – Crie, en parlant du cerf – C'est-à-dire.
7 Préfixe qui multiplie – Animateur de *Tout le monde en parle*.
8 Prénom de la chanteuse Boulay – Son pourtour présente une gorge.
9 Mentionné – Réseau de télévision.
10 Marque le doute – Initiales de la comédienne Eykel – Particule élémentaire.
11 Ricané – Ville du Michigan.
12 Offrent un livre en hommage à quelqu'un – Prénom de l'interprète de Natalie dans *Les Parent*.

SOLUTION de la semaine dernière

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	L	E	P	I	C	E	R	I	E	■	F	A
2	A	T	E	L	E	■	E	L	U	D	E	S
3	R	O	G	E	R	■	N	I	E	C	E	S
4	R	I	O	■	U	R	E	E	■	A	L	E
5	I	L	S	■	M	I	E	N	S	■	I	N
6	V	E	I	N	E	S	■	S	C	E	N	E
7	E	S	T	O	N	I	E	■	E	G	G	■
8	E	■	E	R	■	B	R	U	N	O	■	D
9	■	M	■	M	U	L	E	T	A	■	E	U
10	J	O	H	A	N	E	■	I	R	A	N	■
11	I	R	E	N	E	■	E	L	I	M	E	S
12	M	O	U	D	■	T	H	E	O	R	E	T

NH 1632

ED PIEN

Nouer l'ombre à la lumière

Grand coup d'éclat ce printemps à la galerie Pierre-François Ouellette, qui présente *Lignes traîtresses*, un regroupement d'œuvres récentes de l'artiste torontois Ed Pien : papiers découpés, dessins et une fabuleuse installation appelée *Corridor*.

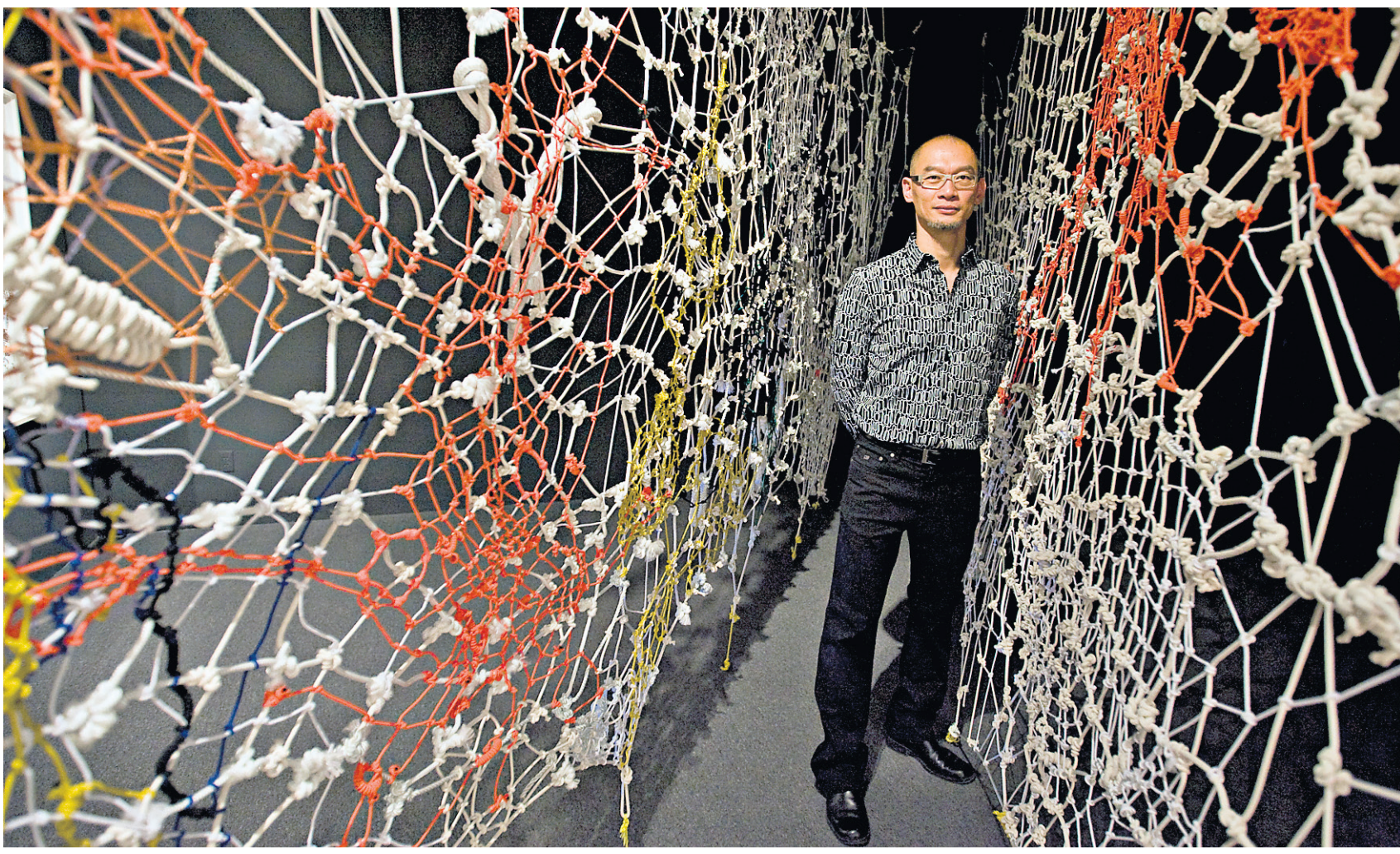


PHOTO FRANÇOIS ROY, LA PRESSE

L'artiste Ed Pien dans son installation *Corridor*, composée de deux murs de cordes tissées, encadrés par une projection vidéo et un dessin.

MARIO CLOUTIER

Pierre-François Ouellette aime les artistes et ceux-ci le lui rendent bien. Avec raison. Le galeriste a le don de cueillir un fruit au point où il offre un maximum de saveurs. C'est le cas présent avec Ed Pien, artiste torontois sur le seuil d'une belle carrière internationale.

Cet orfèvre méticuleux présente à Montréal ses papiers découpés et ses dessins récents, mais il nous fait également l'immense cadeau d'une primeur exceptionnelle, une installation, *Corridor*, composée à la fois de deux murs de cordes tissées, encadrés par une projection vidéo et un dessin. Un point d'orgue important dans l'œuvre de cet artiste.

Il s'agit d'un compendium de la pratique d'Ed Pien depuis une dizaine d'années, mais un ailleurs déjà porteur d'œuvres futures prometteuses. L'artiste aborde un nouveau continent, de nouvelles avenues d'expression où la complexité de son art atteint un sommet, sans jamais tomber dans l'opacité.

Il y a une gravité dans le propos d'Ed Pien et un mystère, mais aussi une énergie de plus en plus présente, voire vivifiante. Entre positif et négatif, tant au sens photographique que philosophique du terme, avec ses cordes de diverses tailles et couleurs, l'artiste noue l'ombre à la lumière en attrapant le visiteur dans sa toile d'araignée.

« Je tente d'impliquer le spectateur de plus en plus. Avec la vidéo dans *Corridor*, je travaille sur le temps, en plus de l'espace. Le plus longtemps on y reste, le plus on en retire », estime l'artiste.

Mais ce processus existe aussi dans ses papiers découpés et ses dessins. Visiblement, le travail est dense, réfléchi. Les arbres qu'il sculpte sur papier sont d'imposants et fascinants organismes vivants. D'étranges êtres habitent leur ramage noir sur fond blanc. Ed Pien cultive l'ambiguïté, tout en nuances.

« Je ne veux pas faire joli, mais j'aime que ce soit beau », dit-il de ses découpages sur grandes surfaces.

Des transitions à explorer

Son tableau *The Arrival of Spring* impressionne. Des hommes ou des singes s'élancent dans un arbre gigantesque, qui côtoie une structure vraisemblablement métallique plus froide. Malgré cette opposition nature-culture, absolument tout est lié dans le trait. C'est un univers en soi qui peut sembler inquiétant, mais où la vie organique triomphe.

« C'est comme si tout y est possible, fait-il. J'aime explorer différentes possibilités plutôt que de m'en tenir à une seule. La vie est quelque part entre les extrêmes. Ce qui m'intéresse, c'est la transformation, les transitions. »

Ses dessins, aussi, se composent de plusieurs couches ou strates ajoutées les unes aux autres dans un processus de 10 longues années – vous avez bien lu ! – qui va de l'abstraction vers la figuration et la narrativité.

« Je pose de petites marques au début, puis je commence à construire une image. Il s'en dégage des personnalités. Je les inscris dans une pièce de théâtre. Quand je constate qu'elles fonctionnent bien ensemble, je les lie. Ce sont des dessins en expansion », explique-t-il.

On y voit des créatures bizarroïdes apparaître, des têtes difformes, des membres découpés, mais d'autres représentations, en filigrane, sont empreintes de tendresse et de simplicité. C'est quelque part entre le noir et le blanc, dans toutes les teintes de gris, qu'Ed Pien agit.

Certains artistes contemporains veulent déranger. Et que cela. Ed Pien, lui, souffle sur l'ambiguïté, mais il reste accessible. Sa recherche inclut l'art d'être spectateur. Sans nous prendre par la main, mais par le cœur.

À voir absolument.

L'exposition *Ed Pien : Lignes traîtresses* est présentée jusqu'au 27 juin à la Galerie Pierre-François Ouellette art contemporain.



MINIPROMO.CA

MINI

DE LA HAUTE VOLTIGE
À BAS PRIX.

MINI COOPER 2009

La MINI Cooper 2009 avec ensemble confort offre encore plus de caractéristiques, comme un volant multifonctionnel muni d'un régulateur de vitesse, des sièges avant chauffants, un toit ouvrant panoramique et le contrôle automatique de la climatisation.

GAGNANT DU PRIX ÉCOÉNERGIE
5,3 L/100 KM SUR AUTOROUTE – 7,1 L/100 KM EN VILLE

329 $/MOIS* Ens. confort inclus | Location de 39 mois | Financement à l'achat à partir de
0 $ Versement initial | 2,9 % Taux de location | 1,9 %

L'OFFRE EST VALIDE JUSQU'AU 1ER JUIN 2009

PASSEZ DÈS MAINTENANT CHEZ VOTRE CONCESSIONNAIRE MINI POUR UN ESSAI ROUTIER.

MINI BROSSARD
8500, boul. Taschereau Ouest
Brossard (Québec)
450 445-MINI (6464)
MINIbrossard.com

MINI LAVAL
2450, boul. Chomedey
Laval (Québec)
514 773-MINI (6464)
MINIlaval.ca

MINI MONT ROYAL
4070, rue Jean-Talon Ouest
Montréal (Québec)
514 289-MINI (6464)
MINImontroyal.ca

1823092A

1823113

* Taux de location offert par les Services financiers MINI sur approbation de crédit seulement. Par exemple : le prix de détail suggéré d'une MINI Cooper avec boîte manuelle à 6 vitesses et ensemble confort est de 26 300 $ La location de ce véhicule à un taux de location annuel de 2,9 % pour un terme de 39 mois, sans versement initial (sur approbation de crédit seulement), requiert des mensualités de 326,19 $. L'offre requiert la participation du concessionnaire. L'enregistrement d'une hypothèque mobilière (jusqu'à 90 $), le dépôt de sécurité, le premier paiement et les taxes sont en sus et requis à la signature du contrat de location. Les frais de transport et de préparation de 1 695 $ et les frais d'administration du concessionnaire (s'il y a lieu) sont en sus. Le montant total déboursé à la fin du terme se chiffrera à 15 127 $ plus taxes. Les options, les taxes et les assurances additionnelles sont en sus. Valeur résiduelle du véhicule à l'échéance du terme : 14 991 $. Le kilométrage annuel alloué pour la durée du contrat est de 20 000 km ; des frais de 0,15 $ par kilomètre excédentaire seront exigés. Des frais peuvent être exigés pour usure excessive. Le véhicule doit être livré au plus tard le 1er juin 2009. Offre suivant disponibilité et sous réserve de modifications. Certaines conditions s'appliquent. Le véhicule sur la photo est utilisé à titre indicatif seulement et peut inclure certaines options pouvant différer de celles du modèle offert. Taux de financement à l'achat de 1,9 % disponible sur une période pouvant aller jusqu'à 36 mois. Consultez votre concessionnaire MINI ou visitez MINIPROMO.CA pour plus de renseignements.

POINTE-À-CALLIÈRE
Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal
350, place Royale
Vieux-Montréal
514 872-9150
www.pacmusee.qc.ca
Montréal



γεύμα 膳 Pasto repas 日本語

LES CULTURES GOURMANDES
DE POINTE-À-CALLIÈRE / 30 ET 31 MAI



تاب جو
meal ЕДА Mahlzeit

Patrimoine canadien | Canadian Heritage | Loto Québec | Canada | La Presse | Transcontinental | Unibroue

1693799A

« MADE IN QUÉBEC »

SOLDE PRINTANIER
sur des items sélectionnés
(jusqu'au 14 juin)

Lorsque vient le temps de se procurer un bel objet, une création originale ou un cadeau de choix, les boutiques du Marché Bonsecours sont l'endroit par excellence pour choisir une création conçue et fabriquée ici.

Marché Bonsecours
350, rue Saint-Paul Est, Vieux-Montréal | Champ-de-Mars | www.marchebonsecours.qc.ca

Artisans professionnels | Joailliers d'art | Designers de mode

1740719A